

Bulletin Numismatique

Septembre 2025

Éditeur : cgb.fr • 36 rue Vivienne 75002 Paris • Directeur de la Publication : Joël CORNU
Infographie : Emilie TEULIERE - Eric PRIGNAC • Hébergement : OVH • 2 rue Kellermann 59100 Roubaix
Ne peut être vendu • ISSN : 1769-7034 • Version pdf • contact : presse@cgb.fr

cgb.fr

SOMMAIRE

- 3 PANNEAU D’AFFICHAGE
- 4-6 DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS
- 7 ACTUALITÉS DE LA SENA
- 8 LES BOURSES
- 9 LES ÉVÉNEMENTS NUMISMATIQUES AUXQUELS CGB NUMISMATIQUE PARTICIPE
- 10 LE COIN DU LIBRAIRE, SELEUCID COINS OF BACTRIA
- 11 LE COIN DU LIBRAIRE, FROM AI KHANOU M TO SAMARQAND. SELEUCID COINS IN CENTRAL ASIA
- 12 LE COIN DU LIBRAIRE, ANDRAGORAS, DOUBLE DARICS, AND THE COINAGE OF ALEXANDRIA ON THE OXUS
- 13 LE COIN DU LIBRAIRE, ESSAYS ON COINS OF THE SELEUCID EAST
- 14 LE COIN DU LIBRAIRE, THE ELEPHANT CHARIOT PERIOD IN THE COINAGE OF SUSIA
- 15 LE COIN DU LIBRAIRE, TRACING THE LOCAL(S)
- 16 ROME 62
- 18-20 ATHÈNES : UN TÉTRADRACHME PEUT EN CACHER UN AUTRE
- 21 TÉTRADRACHME DE CNIDE AU « PEDIGREE » MULTIPLE !
- 22-23 TRIHÉMISTATÈRE DE CARTHAGE : IL NOUS A TAPÉ DANS L’ŒIL !
- 26-28 ALEXANDRE D’OR, UNE MONNAIE POUR L’EMPIRE : RUPTURE ET CONTINUITÉ
- 29 TÉTRADRACHME DE DÉMÉTRIUS II NICATOR : AU NEZ ET À LA BARBE !
- 30-31 LES JEUX OLYMPIQUES : HÉRA A ENCORE FRAPPÉ !
- 32 QUAND MAGNÉSIE DU MÉANDRE ROULAIT POUR ALEXANDRE LE GRAND
- 33 BUSTE EXCEPTIONNEL DE POSTUME !
- 34-35 BUSTE EXCEPTIONNEL DE CONSTANCE CHLORE POUR L’ATELIER DE LYON
- 36-37 MAXIMIEN EN HERCULE !
- 38-39 BASILISCUS À THESSALONIQUE
- 40-41 DENIERS DE TRAJAN & D’HADRIEN : MÊME COMBAT !
- 42-43 SOLIDI DE L’ANTIQUITÉ TARDIVE DES DYNASTIES VALENTINIENNES ET THÉODOSIENNES (364-455)
- 44 VOCABULAIRE AEGIS, ATTRIBUT PROPHYLACTIQUE OU ICONOGRAPHIQUE DU BUSTE ROMAIN ?
- 45 LES AMIS DE ROMAINES (ADR) REPRENENT LEURS ACTIVITÉS
- 46-47 LE SOLIDUS BYZANTIN D’ANASTASE À CONSTANTIN IV (491-685)
- 48 CE CHAUDRON NE VOUS EN RAPPELLERAIT-IL PAS UN AUTRE ?
- 50-51 MONNAIES ROYALES INÉDITES
- 52-54 UN FAUX ÉCU ET LES VRAIS ÉCUS DE LOUIS XIV
- 54 JETON DES ETATS DE LANGUEDOC 1688 – REFRAPPE CUIVRE ENTRE 1845 & 1860
- 55 LES JETONS DE JEUX ET DE DIVERTISSEMENT
- 56-57 VENTE DU 12 JUIN : COLLECTION RICHARD MARGOLIS... SUITE ET... PAS ENCORE FIN
- 58-61 LE FRANC A TRENTE ANS !
- 62 DERNIER APPEL POUR LA SOUSCRIPTION
- 63 MICHEL DHÉNIN (1946-2025) : SOUVENIRS, SOUVENIRS !
- 64-65 UNE NOUVELLE INQUIÉTANTE
- 66 NEWS DE PCGS EUROPE
- 67-68 IL Y A 50 ANS FERMAIT L’ATELIER DE LONDRES
- 70 L’EURO EN BREF
- 71 IL Y A TRENTE ANS : DEUX NOUVEAUX À LA CGB !
- 73 LA FICHE MAUDITE
- 74 NOS ÉDITIONS

ÉDITO

Après un été reposant, nous sommes heureux de vous retrouver pour cette édition de rentrée de notre bulletin numismatique. Cette nouvelle saison s’annonce prometteuse : les collections se renouvellent, les dépôts affluent, et nos équipes travaillent déjà à la préparation des prochaines ventes.

Nous avons également profité de cette période pour renforcer notre activité médailles en développant davantage notre offre et ainsi ouvrir de nouvelles perspectives aux passionnés d’histoire et d’art médailleur.

Par ailleurs, un beau programme d’édition numismatique se profile, avec en premier lieu la parution de l’ouvrage consacré aux monnaies romaines, qui viendra compléter utilement les bibliothèques des passionnés et offrir de nouveaux outils d’étude et de référence.

Cette rentrée est aussi marquée par un contexte économique exceptionnel, avec un cours de l’or atteignant des niveaux records. Une situation qui rappelle à quel point la numismatique, entre valeur patrimoniale, historique et métallique, se trouve au carrefour des passions et des stratégies de préservation de valeur.

Notre ambition reste inchangée : vous offrir expertise, sécurité et passion au service de votre patrimoine numismatique.

Que vous soyez collectionneur chevronné ou simple curieux, nous vous remercions de votre fidélité et vous souhaitons, pour cette rentrée, de belles découvertes et de fructueuses acquisitions.

Bonne lecture et à très bientôt.

Joël CORNU



CE BULLETIN A ÉTÉ RÉDIGÉ AVEC L’AIDE DE :

ADF - Viviane BÉCLIN - Jean-Luc BINARD - Laurent BONNEAU - Xavier BOURBON - Marie BRILLANT - Arnaud CLAIRAND - Laurent COMPAROT - Joël CORNU - Denis COURTOIS - Jean-Marc DESSAL - Christian FOUET - Heritage - MA Tianyi - Numis-bids - Gotzon OSINALDE - PCGS Paris - the Portable Antiquities Scheme - Laurent SCHMITT - la Séna - Sixbid - Philippe THÉRET - YVERT et TELLIER - Laurent COMPAROT - Christian CHARLET - Stack’s Bowers -

Pour recevoir par courriel le nouveau *Bulletin Numismatique*, inscrivez votre adresse électronique à : http://www.cgb.fr/bn/inscription_bn.html.

Vous pouvez aussi demander à un ami de vous l’imprimer à partir d’internet. Tous les numéros précédents sont en ligne sur le site [cgb.fr](http://www.cgb.fr) et peuvent être téléchargés à <http://www.cgb.fr/bn/ancienbn.html>. L’intégralité des informations et des images antérieures contenues dans les BN est strictement réservée et interdite de reproduction mais la duplication d’un BN dans sa totalité est possible et recommandée.

MONNAIES DU MONDE & MONNAIES ANTIQUES VENTE AUX ENCHÈRES PLATINUM SESSION® & SIGNATURE®

Dallas | Du 6 Au 8 Novembre

**Nous Acceptons Actuellement Les Consignation
Pour Notre Vente De Novembre.**

Date Limite : 15 Septembre



CHYPRE, Salamine, Ménélas
(env. 310–306 av. J.-C.). Statère d'or
NGC Choice AU★ 5/5 - 4/5,
Très beau style
Adjugé : 114 000 \$



Jules César, consul pour la troisième
fois (46 av. J.-C.), avec Aulus Hirtius,
préteur. Aureus
NGC MS★ 4/5 - 5/5
Collection Lattimer
Adjugé : 78 000 \$



Caius (Caligula) (37–41 apr. J.-C.),
avec Agrippine l'Aînée. Aureus
NGC AU 4/5 - 4/5
Collection Lattimer ; Collection
Michael F. Price
Adjugé : 216 000 \$



Grande-Bretagne : Charles II,
5 guinées, 1673, or
PCGS AU55
Adjugé : 46 800 \$



Grande-Bretagne : Charles II,
guinée "Éléphant et château", 1676, or
NGC MS62
Collection Hans Cook ; Collection
Millennia ; Collection Dr Jacob Y. Terner
Adjugé : 55 200 \$



Grande-Bretagne : George III,
souverain en or qualité Proof, 1817
NGC PR63 Cameo
Collection Millennia ; Collection Dr Jacob
Y. Terner
Adjugé : 66 000 \$



Pays-Bas : Hollande, ducaton
provincial « Silver Rider » épreuve
en or qualité Proof, 1672
NGC PR63
Collection Coenen
Adjugé : 180 000 \$



Pays-Bas : Guillaume Ier, 25 cents
essai en argent qualité Proof, 1817
NGC PR62
Collection Coenen
Adjugé : 78 000 \$



Espagne : Philippe III, 8 reales,
1618 (Segovia)-A
NGC MS66
Adjugé : 52 800 \$

**Renseignements: Heritage Auctions Europe Cooperatief U.A.
0032/(0)22040140 | Brussels@HA.com | HA.com/Belgium**

DALLAS | NEW YORK | BEVERLY HILLS | CHICAGO | PALM BEACH
LONDRES | HONG KONG | MUNICH | TOKYO | PARIS | AMSTERDAM | BRUXELLES | GENÈVE
Nous acceptons à tout moment des consignations de qualité dans plus de 50 catégories.
Avances en espèces disponibles immédiatement.
Plus de 2 million d'enchérisseurs en ligne.

HERITAGE
AUCTIONS
THE WORLD'S LARGEST
NUMISMATIC AUCTIONEER

ESSENTIEL !!!

Sur chaque fiche des archives et de la boutique, vous trouvez la mention :

! Signaler une erreur

? Poser une question

Malgré le soin que nous y apportons, nous savons que sur 1 012 913 fiches, quelques erreurs et fautes de frappe se sont inévitablement glissées ici et là. Votre aide nous est précieuse pour les débusquer et les corriger. Alors n'hésitez pas à nous les signaler lorsque vous en apercevez une au fil de vos lectures. Votre contribution améliore la qualité du site, qui est aussi votre site. Tous les utilisateurs vous remercient par avance de votre participation !

LES VENTES**À VENIR DE CGB.FR**

Cgb.fr propose désormais sur son site un agenda des toutes prochaines ventes. Grâce à cette nouvelle page, collectionneurs et professionnels pourront s'organiser à l'avance afin d'ajuster les dépôts aux différentes ventes prévues. Vous trouverez dans l'onglet LIVE AUCTION, deux agendas. Le premier destiné aux ventes MONNAIES, le second aux ventes BILLETS.

http://www.cgb.fr/live_auctions.html

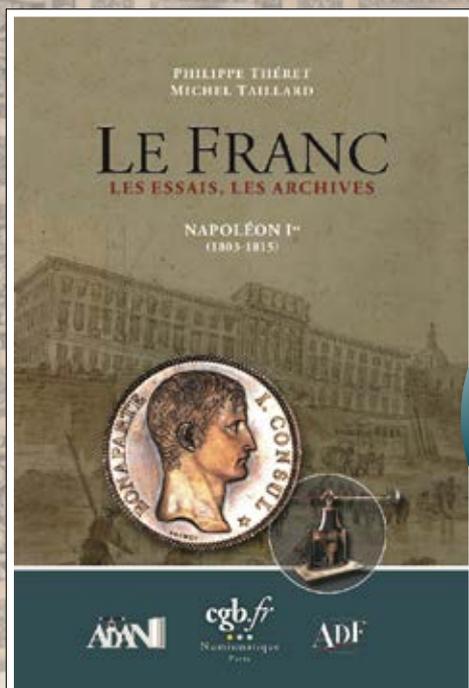
Accès direct aux prochaines ventes **MONNAIES** :

cliquez ici

Accès direct aux prochaines ventes **BILLETS** :

cliquez ici

LE FRANC LES ESSAIS, LES ARCHIVES NAPOLÉON I^{ER} (1803-1815)



59€

DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

C'est décidé, vous vendez ou vous vous séparez de votre collection ou de celle de votre grand-oncle ou arrière-grand-père ! L'équipe de spécialistes de CGB Numismatique Paris est à votre service pour vous accompagner et faciliter vos démarches. Installée rue Vivienne à Paris depuis 1988, l'équipe de CGB Numismatique Paris est spécialisée dans la vente des monnaies, médailles, jetons et billets de collection de toutes périodes historiques et zones géographiques.

Deux solutions vous seront alors proposées par notre équipe : l'achat direct ou le dépôt-vente. Les cas des ensembles complets, trésors et découvertes fortuites sont, eux, traités à part. Concernant les trésors, consultez la section du site www.cgb.fr qui y est consacrée : <http://www.cgb.fr/tresors.html>.

PRISE DE RENDEZ-VOUS

Vous souhaitez déposer/vendre des monnaies, médailles, jetons et billets ? Rien de plus simple. Il vous suffit de prendre contact avec l'un de nos numismates :

- par courriel (contact@cgb.fr) en joignant si possible à votre envoi une liste non exhaustive de vos monnaies, médailles, jetons, billets ainsi que quelques photos/scans représentatifs de votre collection.
- en prenant rendez-vous par téléphone au 01 40 26 42 97. Nous vous conseillons vivement de prendre rendez-vous avant de vous déplacer en notre comptoir Parisien (situé au 36 rue Vivienne dans le 2^e arrondissement de Paris) avec le ou les numismates en charge de la période de votre collection.
- en venant à notre rencontre lors des salons numismatiques auxquels les spécialistes de CGB Numismatique Paris participent. La liste complète de ces événements est disponible ici : http://www.cgb.fr/salons_numismatiques.html.

Dans des cas très spécifiques, nous sommes susceptibles de nous déplacer directement auprès des particuliers ou professionnels afin d'effectuer l'inventaire de leur collection.

DÉPÔT-VENTE

CGB Numismatique Paris met à la disposition des personnes qui souhaiteraient déposer leurs monnaies, médailles, jetons et billets trois solutions de vente différentes :

- à prix fixe sur les différentes boutiques en ligne du site www.cgb.fr avec possibilité d'intégration dans un catalogue papier de vente à prix marqués. Seuil minimum de valeur des monnaies, médailles, jetons et billets : 150 € par article.
- en INTERNET AUCTION pour les monnaies, médailles, jetons et billets de valeur intermédiaire. Durée de la vente trois semaines, uniquement sur internet (www.cgb.fr), avec une clôture Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Valeur minimale des monnaies, médailles, jetons et billets mis en vente : 250 €.
- en LIVE AUCTION. Vente sur internet (www.cgb.fr) avec support d'un catalogue papier, s'étalant sur quatre semaines et clôturant par une phase finale dynamique, la Live (ordres en direct le jour de la clôture de la vente à partir de 14h00). Vente réservée aux monnaies, médailles, jetons et billets estimés à 500 € minimum. Les monnaies, médailles, jetons font l'objet d'un catalogue spécifique, de même pour les billets de collection.

LES DIFFÉRENTS DÉPARTEMENTS NUMISMATIQUES

 <p>Joël CORNU P.D.G de CGB Numismatique Paris j.cornu@cgb.fr</p>	 <p>Marie BRILLANT Département antiques marie@cgb.fr</p>
 <p>Viviane BÉCLIN Département antiques viviane@cgb.fr</p>	 <p>Alice JUILLARD Département médailles alice@cgb.fr</p>
 <p>Arnaud CLAIRAND Département royales françaises clairand@cgb.fr</p>	 <p>Ophélie LE DEZ Département royales françaises ophelie@cgb.fr</p>
 <p>Benoît BROCHET Département modernes françaises benoit@cgb.fr</p>	 <p>Laurent VOITEL Département modernes françaises laurent.voitel@cgb.fr</p>
 <p>Maureen CHLOUS Responsable de l'organisation des ventes. Département modernes françaises maureen@cgb.fr</p>	 <p>Pauline BRILLANT Département monnaies du monde et euros pauline@cgb.fr</p>
 <p>Laurent COMPAROT Département monnaies du monde et des anciennes colonies françaises laurent.comparot@cgb.fr</p>	 <p>Jean-Marc DESSAL Responsable du département billets jm.dessal@cgb.fr</p>
 <p>Fabienne RAMOS Département billets - Organisation des ventes et des catalogues à prix marqués fabienne@cgb.fr</p>	 <p>Eduard KOCHAROV Département billets eduard@cgb.fr</p>

DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

UNE GESTION PERSONNALISÉE ET SÉCURISÉE



RÈGLEMENT PAR VIREMENT BANCAIRE



0
FRAIS DEMANDÉS
LORS DE LA MISE
EN VENTE

UNE EXPOSITION OPTIMALE DES OBJETS MIS EN VENTE

• Ventes (e-auctions hebdomadaires, Internet Auction et Live Auction) en ligne sur les plates-formes de vente internationales : Numisbids, Sixbid.



• Valorisation de vos monnaies, médailles, jetons et billets sur notre site internet www.cgb.fr auprès de la communauté des collectionneurs *via* les mailing listes (newsletters) envoyées quotidiennement.

• Accès à une clientèle de collectionneurs au niveau mondial : site Cgb.fr accessible en sept langues (français, anglais, allemand, espagnol, italien, russe et chinois), catalogues à prix marqués et ventes Live Auction traduits en anglais, présence de CGB Numismatique Paris lors des plus grands salons internationaux (Berlin, Kuala Lumpur, Hong Kong, Maastricht, Moscou, Munich, New York, Paris, Tokyo...).

• Consultation des monnaies, billets, jetons et médailles disponibles sans limite de temps dans les archives de CGB Numismatique Paris et sur les sites de référencement de vente comme AcSearch.

CGB ÉTAIT PRÉSENT À



DÉPOSER / VENDRE AVEC CGB NUMISMATIQUE PARIS

CALENDRIER DES VENTES 2025-2026



VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION MONNAIES

(Antiques, Féodales, Royales, Modernes françaises, Monde, Jetons, Médailles)

<p>Live Auction septembre 2025 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : samedi 19 juillet 2025</p>	<p>Date de clôture : mardi 23 septembre 2025 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction octobre 2025 Date limite des dépôts : mardi 23 septembre 2025</p>	<p>Date de clôture : mardi 21 octobre 2025 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction novembre 2025 Date limite des dépôts : mardi 21 octobre 2025</p>	<p>Date de clôture : mardi 18 novembre 2025 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Live Auction décembre 2025 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : samedi 27 septembre 2025</p>	<p>Date de clôture : mardi 02 décembre 2025 à partir de 14:00 (Paris)</p>



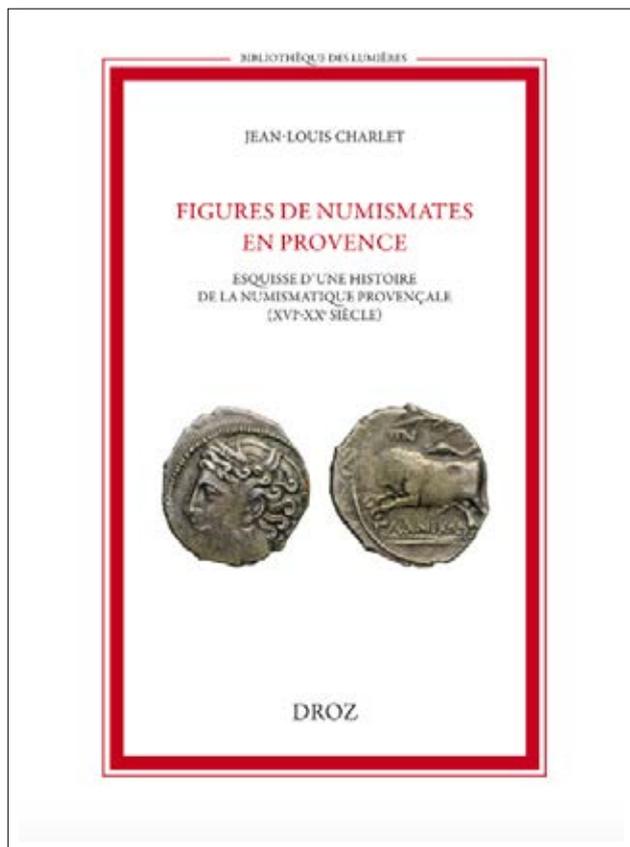
VENTES INTERNET AUCTION ET LIVE AUCTION PAPIER-MONNAIE

(Billets France, Monde, Anciennes Colonies françaises et Dom-Tom)

<p>Live Auction octobre 2025 <i>(avec support de catalogue papier)</i> DÉPÔTS CLOTURÉS</p>	<p>Date de clôture : mardi 14 octobre 2025 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Internet Auction novembre 2025 Date limite des dépôts : mardi 28 octobre 2025</p>	<p>Date de clôture : mardi 25 novembre 2025 à partir de 14:00 (Paris)</p>
<p>Live Auction janvier 2026 <i>(avec support de catalogue papier)</i> Date limite des dépôts : vendredi 31 octobre 2025</p>	<p>Date de clôture : mardi 06 janvier 2026 à partir de 14:00 (Paris)</p>

CONFÉRENCE DE M. JEAN-LOUIS CHARLET

La SENA vous invite à assister à la **conférence de M. Jean-Louis Charlet**, latiniste et éminent spécialiste du monnayage provençal, le mercredi 3 septembre à 18h30 à la Monnaie de Paris, 11 quai de Conti, 75006 Paris (salle du Conseil in situ et visioconférence), à l'occasion de la parution de son livre sur :



Figures de numismates en Provence – Esquisse d'une histoire de la numismatique provençale (XVI - XIX siècle)

Jean-Louis Charlet fait revivre dans cette somme la passion pour la numismatique, « ce feu qui dévore » et qui consume pendant plusieurs siècles, entre Aix, Avignon et Marseille, les

intelligences les plus diverses, depuis Peiresc, le grand érudit humaniste aixois, jusqu'à l'archéologue Henri Rolland, en passant par les présidents Jules et Alexandre Fauris de Saint-Vincens, le collectionneur Roger de Meyran, marquis de Lagoy, le naturaliste Esprit Requier, le dessinateur Joseph Laugier ou l'archiviste Maurice Raimbault. Conservateurs de musées, archivistes, archéologues, chercheurs, collectionneurs, changeurs, orfèvres, marchands, mais aussi maréchaux-ferrants, meuniers ou gardes forestiers et autres « numismatistes » s'échangeaient avec générosité ou négociaient mesquinement vraies (ou fausses) monnaies antiques, médiévales et modernes, de Provence ou d'ailleurs, qu'ils s'envoyaient à l'occasion, si elles étaient de petite dimension, en les dissimulant sous le cachet de cire de la lettre.

VISITE DE L'EXPOSITION GEORGES MATHIEU

Le mercredi 3 septembre également, à 17h15, **Mme Béatrice Coullaré**, co-commissaire, propose une visite de l'exposition *Georges Mathieu, geste, vitesse, mouvement* qui se termine le dimanche suivant, à la Monnaie de Paris, 11 quai de Conti, 75006 Paris.

PRÉSENCE DE LA SENA

- Dimanche 7 septembre : 43^e salon numismatique d'Arles, salle des Fêtes, boulevard des Lices, 13000 Arles.
- Samedi 20 septembre : 75^e salon numismatique du SNEN-NP, couvent des Cordeliers, 15 rue de l'École de Médecine, 75006 Paris.

À PARAÎTRE À L'AUTOMNE

Le *RTSÉNA* n° 12 (*Recherches et Travaux de la Société d'Études Numismatiques et Archéologiques*) : Du Trésor royal au salaire de la mine. Monnaies, monétaires et pouvoirs mérovingiens.

Pour nous contacter :

www.sena.fr – president@sena.fr ou secrtaire@sena.fr



CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS

SEPTEMBRE

2/6 Rio de Janeiro (BR) (C), V International Convention of Historians and Numismatists, (www.numismatica-online.com)

3 Paris (75) (R), Réunion de la SENA, Monnaie de Paris, (18h30-20h00) <https://www.sena.fr/>

4/5 Londres (GB) (C), European Coin Find Network Meeting

4/6 Nashville (TN) (USA) (N), The International Money Expo, Po Box 2869, Brentwood (entrée 10 \$) (info : ellsworth@imex.show)

6 Paris (75) (R), Réunion de la SFN (14h à 17h) <https://www.sfnnumismatique.org/actus/> (voir programme)

6 Londres (GB) (N), London Coin Fair, Novotel London West, One Shortlands, Hammersmith London W6 8DR (10h-16h, entrée : 3 & 5 £) (info : www.coinfairs.co.uk)

7 Arles (13) (N), 43^e Bourse numismatique, Salle de Fêtes, Boulevard des Lices, (9h-16h) (tél : 04 90 93 25 32)

7 Hasselt (B) (N), 27^e Bourse Internationale de Numismatique

13 Nivelles (B) (N), 31^e Bourse Int. Numismatique Collège Sainte-Geترude, Faubourg de Mons 1 (entrée : 2 €, 8h-14h)

13 Gand (B) (N), Bourse Int. Numismatique

14 Laon (02) (N), 42^e Bourse-Expo aux monnaies, Salle d'honneur de la Mairie 1^{er} étage, place du Général Leclerc (9h-17h) (info : 03 23 25 71 02)

14 Saint-Rémy (71) (N), 19^e Bourse Numismatique, Salle Brassens (entrée : 1€ ; 8h30-16h) (info : cpl Lauren@club-internet.fr)

14 Birmingham (GB) (N), Midland Coin Fair, National Motorcycle Museum, Bickenhill (10h-15h30, entrée : 3£) (info : <https://www.coinfairs.co.uk/midland-coin-fair/>)

14 Tilburg (NL), Bourse internationale aux monnaies, Hôtel de Druivetroos, Bosschweg 11 ; Berkel Enschoot (9h-15h) (info : www.muntenbeurs-tilburg.nl)

19/20 Milton Keynes (GB) (C) Orders & Medals Research Society Convention (info : www.omrs.org)

19/21 Lichfield (USA) (C) BANS Autumn Weekend (info : chris.barker@royalmint.com)

20 Paris (75) (N) SNENNP 74^e Salon numismatique, réfectoire du couvent des Cordeliers, 15 rue de l'École de Médecine, 75006 Paris (9h15-16h ; entrée 8€) (info : www.snennp.com)

20 Utrecht (NL) (N), 25^e Bourse Int. Numismatique

20 Houten (NL) (N), Manifestation numismatique

21 Annecy (74) (N), 49^e Bourse numismatique (AND), Salle le Météore, 27 route de Frangy, 74960 Le Meythet (9h-16h) (info : <https://assonumsav.fr>)

21 Bages (66) (tc) 18^e Bourse multi-collections, Espace Louis Nogères, Km1, route d'Ortaffa (9h-17h) (info : 06 86 16 51 23 ou 06 12 80 55 37)

26/27 Londres (GB) (N) COINEX, The Ballroom, The Biltmore Hotel, London Mayfair, Grosvenor Square, London W1K 2HP (info : www.bnta.net)

26/28 Norhampton (GB) (C) Annual Token Congress (info : tokencorrespondingsociety@gmail.com)

26/28 Maastricht (NL), (B), MIF Paper Money Fair Maastricht, Exhibition & Congress Center MECC (info : www.mifevents.com)

27 Dreux (28) (N), 28^e Salon Numismatique, Maison Godeau, 2 place Evesham (9h-19h ; entrée : 1€) (info : 06 20 41 30 41)

27 Fontaine-les-Dijon (21) (tc), Centre d'animation Pierre Jacques, 2 rue du Général de Gaulle (entrée : 2€ ; 8h30-17h00) (info : 0 681 476 624)

27 Paris, (75) (AG), Assemblée Générale des Amis des Romaines (ADR), Le Bouillon, angle rue Saint-Marc & Vivienne (info : laurent.schmitt1957@gmail.com)

28/29 Huddersfield (GB) (N), Yorkshire Coin Fair, Cedar Court Hotel, Lindley Moor Road, Ainley Top. (9h30-14h ; entrée : 2£) (info : theyorkshirecoinfair@hotmail.com)

75^{ème} Salon Numismatique

Samedi 20 Septembre 2025
Réfectoire du couvent des Cordeliers - Paris 6^e

Achat, Vente
Expertise, Conseil
Monnaies, Médailles
Jetons, Billets

Exposition de
9 h 15 à 16 h
Entrée : 8€

Invitation le samedi 20 septembre 2025

Nous avons le plaisir de vous inviter à nous rencontrer lors du prochain Salon de Numismatique organisé par le SNENNP au réfectoire du couvent des Cordeliers (Paris 6^{ème}).



www.snennp.com

Cachet de l'exposant

cgb.fr
Numismatique
Paris

LES ÉVÈNEMENTS NUMISMATIQUES AUXQUELS CGB NUMISMATIQUE PARTICIPE

20 septembre 2025	75 ^e Salon Numismatique du SNNP	Paris	France métropolitaine
21 septembre 2025	49 ^e Bourse aux Monnaies d'Annecy	Annecy (74)	France métropolitaine
26 / 27 septembre 2025	52 ^e salon Coinex de Londres (GB)	Londres	Royaume-Uni
05 octobre 2025	48 ^e Bourse Numismatique du Dauphiné (Grenoble)	Grenoble	France métropolitaine
01 novembre 2025	6 ^e salon Numismatique Champagne – Reims - Tinquieux	Tinquieux - Reims (51)	France métropolitaine
06 décembre 2025	Monexpo Automne 2025 - Bagnolet	Bagnolet	France métropolitaine
15 / 18 janvier 2026	54 ^e New York International Numismatic Convention	New York	États-Unis
29 / 31 janvier 2026	World Money Fair - Berlin 2026	Berlin	Allemagne

BOURSE TOUTES COLLECTIONS

28 SEPT 2025

DOLE EXPOSITION CURIOSITÉS EN PAYS DOLOIS

MANÈGE DE BRACK
22 PLACE BARBEROUSSE 39100 DOLE

DE 9H À 17H

ASSOCIATION COLLECTIONNEURS
JURA DOLOIS
numisi18@hotmail.com
ou 0638497204

Ne pas jeter sur la voie publique

75^{ème} Salon Numismatique

Samedi 20 Septembre 2025
Réfectoire du couvent des Cordeliers - Paris 6^e

**Achat, Vente
Expertise, Conseil
Monnaies, Médailles
Jetons, Billets**

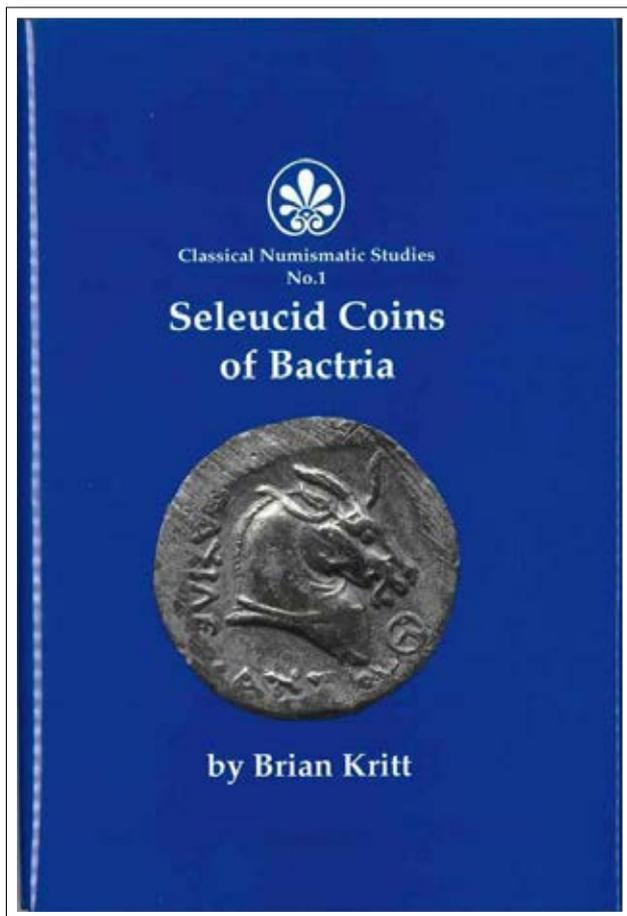
Exposition de 9 h 15 à 16 h
Entrée : 8€

RÉFECTOIRE DU COUVENT DES CORDELIERS
15, RUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE - PARIS 6^e
PARKING ODÉON (entrée face au réfectoire)
MÉTRO ODÉON - BUS 21 - 27 - 63 - 86 - 87

PROCHAINE ÉDITION
76^{ème} SALON : SAMEDI 19 SEPTEMBRE 2026

Organisé par le SNNP : Syndicat National des Experts Numismates et Numismates Professionnels
www.snnp.com

LE COIN DU LIBRAIRE, SELEUCID COINS OF BACTRIA



Brian Kritt, *Seleucid Coins of Bactria*, (SCB), CNS 1, Lancaster 1996, relié cartonné avec jaquette, 15,7 x 23 cm, X + 70 pages, dont 5 pl., ill. n&tb dans le texte, cartes. Code : Ls96. Prix : 36€

Il y a bientôt trois décennies, CNG, Lancaster, lançait la publication d'une série d'ouvrages qui allait connaître un succès mérité. Aujourd'hui, au total, nous avons seize titres dans cette collection. Elle doit une grande partie de son succès à un auteur, Brian Kritt, qui a publié à lui seul huit ouvrages de cette collection, respectivement CNS 1, 4, 8 dans le format 15,7 x 23 cm et 9, 13, 14, 15 et 16 dans le nouveau format 21 x 26 cm. D'abord en noir et blanc pour les trois premiers volumes. Ils sont depuis le CNS 9 largement illustrés en couleur. L'auteur s'est spécialisé sur l'étude des ateliers orientaux des royaumes séleucides et gréco-bactriens.

Ce premier volume comme plusieurs autres de la série sont en fait une suite d'articles réunis pour former un ouvrage ayant la même thématique. Ce sont en général des ouvrages courts de moins de 150 pages, réunissant suivant les cas, moins d'une dizaine de chapitres. Le premier volume ne déroge pas à la règle avec dix pages d'introduction dont la V pour la table des matières, trois pour des cartes (p. VI, royaume séleucide, VII, Bactriane, VIII, Mésopotamie). La préface est rédigée par Arthur Houghton, auteur de l'ouvrage de référence sur le sujet (p. IX-X) avec pour *motto* : « Les grands chênes grandissent à partir de petits glands. » Faut-il rappeler que ce livre est paru au millénaire précédent, à la fin du XX^e siècle six ans

avant la publication de la première partie du monumental ouvrage d'Arthur Houghton et de son équipe Catharine Lorber & Oliver D. Hoover, pour la seconde partie, consacrée au monnayage Séleucide : *Seleucid Coins, A Comprehensive Catalogue. Part I, Seleucus through Antiochus III*, ANS/ CNG, New York, Lancaster/ London, 2002.

L'ouvrage consacré au monnayage séleucide de Bactriane, devenu une référence (SCB), mais vieilli aujourd'hui, a été amendé et complété depuis. Il est articulé autour de sept chapitres. Le premier de ces chapitres est consacré à l'étude du groupe G attribué précédemment à l'atelier de Suse (p. 1-21), mis en évidence par E. T. Newell (1886-1941), *The Coinage of the Eastern Seleucid Mints from Seleucus I to Antiochus III with A Summary of Recent Scholarship Additions and Corrections* by Otto Morkholm, (ESM) ANS, NS 1 (original, 1938), New York, 1978 (reprint). Le catalogue de Kritt comprend 47 entrées pour l'or, l'argent et le bronze avec un catalogue des exemplaires recensés et une étude de coins pour l'or et l'argent qu'il répartit sur quatre principaux groupes. Il attribue aujourd'hui l'ensemble de cette production à un atelier bactrien. Il en place la chronologie au début du III^e siècle avant notre ère à la fin du règne de Séleucus I^{er} ou de son fils Antiochus I^{er}.

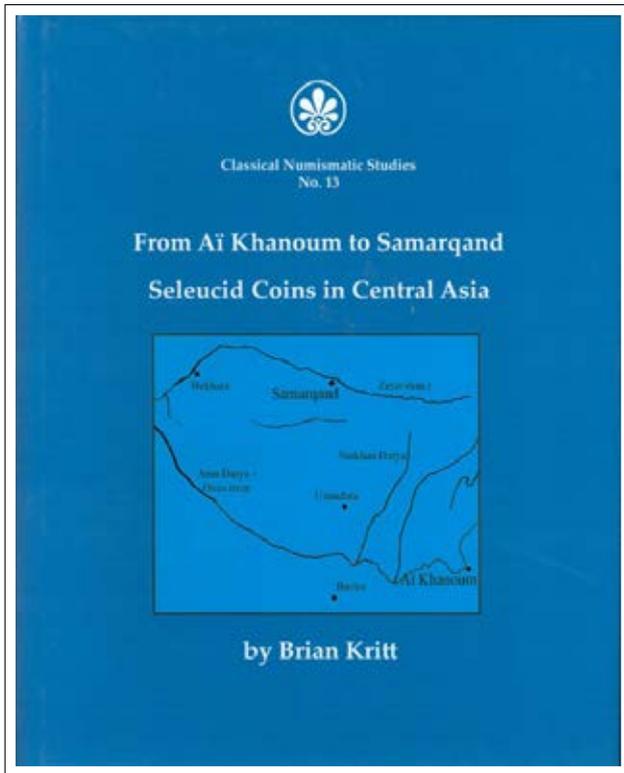
Le second chapitre s'ouvre sur l'atelier B de l'ESM d'E. T. Newell (p. 22-34) qu'il restitue aujourd'hui à l'atelier d'Aï Khanoum, en s'appuyant sur le monnayage de bronze de cet atelier et les différentes techniques de fabrication de ces monnaies. Il complète cette vision dans son troisième chapitre (p. 35-40) où il s'appuie encore une fois sur les bronzes donnés à cet atelier pour en lier le destin aux monnaies de l'atelier A de Newell, le tout complété au chapitre IV (p. 41-42) par les liens qui relient ces pièces aux bronzes anépigraphes de l'atelier. Le cinquième chapitre s'ouvre sur les liens qui existent entre les séleucides et les monnaies royales de l'atelier d'Aï Khnaoum (p. 43-44). Ces différents chapitres constituent l'architecture de la reconstitution à laquelle se livre l'auteur pour cette cité qui fut largement fouillée et étudiée par les Français entre 1950 et 1973.

Un sixième chapitre examine les légendes monétaires et les confronte aux données que peuvent apporter les ateliers orientaux de la région (p. 45-47). Le dernier chapitre réattribue les émissions de l'atelier de Carrhae (Mésopotamie) à la tête de cheval (Bucéphale) à la Bactriane (p. 48-51). Un appareil impressionnant de 222 notes en continu (p. 52-65) accompagne et argumente les hypothèses de l'auteur, tandis que cinq planches (p. 66-70) viennent en illustrer et compléter les propos.

Aujourd'hui daté, ce premier *opus* de B. Kritt reste un modèle pour ceux qui veulent étudier tout ou partie de l'histoire d'un atelier et qui nous montre, si cela était nécessaire, que les attributions du passé ne présagent pas de celles du futur et qu'il reste encore beaucoup à écrire afin de comprendre l'histoire complexe de cette région, hier comme encore aujourd'hui.

Laurent SCHMITT (ADR 007)

LE COIN DU LIBRAIRE, FROM AĪ KHANOUM TO SAMARQAND. SELEUCID COINS IN CENTRAL ASIA



Brian Kritt, *From Aï Khanoum to Samarqand. Seleucid Coins in Central Asia*, (SCCA) CNS 13, Lancaster 2021, relié cartonné avec jaquette, 21 x 26 cm, XII + 94 pages, dont 34 + A-C pl., ill. couleur dans le texte, cartes. Code : Lf 30. Prix : 62€.

Le livre, après une préface de l'auteur (p. III-IV), s'ouvre sur une copieuse et détaillée table des matières (p. V-IX), complétée d'une riche table des abréviations (p. X-XI).

Cet ouvrage comme le premier de la série CNS 1 (SCB) s'articule en sept chapitres autour de deux grands thèmes, basés sur Samarcande pour le premier. C'est l'objet des cinq chapitres de l'ouvrage (p. 1-48). Les nouvelles données sur le corpus monétaire de l'atelier d'Aï Khanoum (Bactriane) occupent la seconde partie de l'ouvrage (p. 49-83) qui a déjà fait l'objet d'une publication spéciale en 2016.

La publication récente de monnaies anciennes trouvées sur le site de l'ancienne Samarcande jette un nouvel éclairage sur la Sogdiane pendant la période qui a suivi la mort d'Alexandre le Grand. Les chercheurs, dans le cadre du premier chapitre, ont tenté de comprendre le statut de cette région à l'époque des Séleucides et de leurs successeurs grecs en Bactriane (p. 1-11). Quatre cartes (p. 4 et 8-10, = pl. 1, 2a et 2b) viennent compléter ce chapitre.

En l'absence de témoignages antiques, ils se sont tournés vers la numismatique pour tenter de trancher la question avec l'inventaire des monnaies hellénistiques du III^e siècle avant J.-C., trouvées en Sogdiane (p. 12-26 dont p. 24-26 = pl. 3-5)

avec de nombreuses illustrations qui complètent le propos. Les nouvelles découvertes de Samarcande offrent un panel de monnaies de bronze frappées dans la colonie séleucide d'Aï Khanoum en Bactriane, couvrant toute la période de la présence séleucide en Bactriane et même au-delà. La succession des types connus de ces monnaies est remarquablement bien représentée à Samarcande, fournissant la première image détaillée des relations entre la Bactriane séleucide et la Sogdiane. Elle est complétée dans le troisième chapitre par la liste d'Atakhodjaev des monnaies (p. 27-35, dont p. 32-34 = pl. 6-9).

Les résultats de cette étude comprennent la découverte d'une colonie grecque à Samarcande pendant la période séleucide, avec des contacts et des interactions étendus avec Aï Khanoum. L'absence de telles découvertes ailleurs en Sogdiane indique que les Séleucides n'avaient pas de contact avec les régions non grecques et n'avaient donc aucun intérêt à conquérir l'ensemble de la Sogdiane, objet du quatrième chapitre construit sur l'interprétation de ces données (p. 36-48).

Les résultats des récentes fouilles sur le site archéologique de la forteresse d'Uzundara, dans le sud de la Sogdiane, révèlent un autre élément important du tableau historique. Les nombreuses monnaies de bronze d'Euthydème trouvées à Uzundara (p. 18) montrent l'état des affaires impliquant les Grecs et les soulèvements des indigènes du nord à l'époque de l'invasion de la Bactriane par le roi séleucide Antiochus III au cours de sa campagne orientale. Ces nouvelles données sont explorées dans la partie A de ce livre.

La seconde partie de l'ouvrage (B) est un complément mis à jour des nombreuses nouvelles pièces d'or et d'argent d'Aï Khanoum qui ont été découvertes depuis la publication de Brian Kritt, *The Seleucid Mint of Aï Khanoum*, (SMAK), CNS 9, Lancaster/ Londres en 2016. Les deux chapitres suivants du présent ouvrage (5 et 6) sont chacun consacrés à un règne, Séleucus I^{er} Nicator (p. 49-67, dont p. 54-67 = pl. 10-23) puis Antiochus I^{er} Soter (p. 68-72 dont p. 70-72 = pl. 24-27). Le septième et ultime chapitre fait le point sur les statères d'or d'Antiochus I^{er} et Antiochus II frappés pour Aï Khanoum (p. 73-83 dont p. 77-83 = pl. 28-34).

L'ouvrage se ferme sur plusieurs annexes : liste des ventes citées dans l'ouvrage (p. 84-85) dont deux « *postscriptum* ». Le premier présente une nouvelle dénomination, avec deux exemplaires d'hémidrachmes pour Antiochus I^{er} (p. 86). Le second porte sur des drachmes du nouvel atelier C, attribués à Séleucus I^{er} et d'autres monnaies de cet atelier opérant à Aï Khanoum (p. 87-94, dont p. 92-94 = pl. A à C).

Ce livre complète astucieusement l'ouvrage publié en 2009 et s'intègre dans cette très riche série consacrée aux ateliers de la partie orientale des royaumes séleucides et gréco-bactriens au III^e siècle avant J.-C.

Laurent SCHMITT (ADR 007)

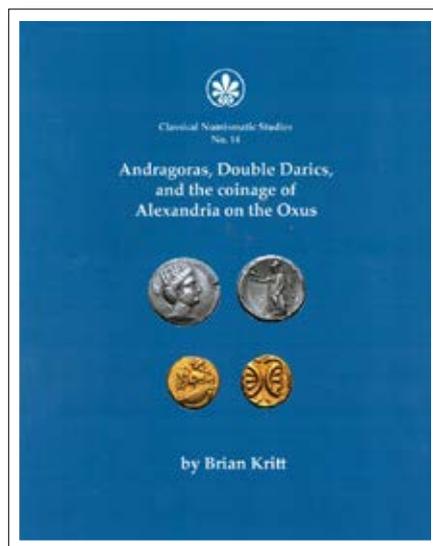
LE COIN DU LIBRAIRE, ANDRAGORAS, DOUBLE DARICS, AND THE COINAGE OF ALEXANDRIA ON THE OXUS

Brian Kritt, *Andragoras, Double Darics, and the coinage of Alexandria on the Oxus*, CNS 14, Lancaster, 2022, relié cartonné avec jaquette, 21 x 26 cm, X +118 p. dont 16 pl., ill. n&b et couleur. Code : La 119. Prix : 65€.

Il existe une série de monnaies de Bactriane qui ont déconcerté les numismates depuis leur découverte au XIX^e siècle, dénommée par l'auteur la « séquence des Sophytes » - une variété de pièces, y compris des imitations de types de pièces athéniennes, et d'autres, avec des groupes de monnaies portant chacune l'un des noms : Andragoras ou Sophytes. Il existe des références ambiguës au premier nom dans les sources littéraires, ainsi qu'un nom similaire au second. Ces sources sont toutefois très trompeuses et difficiles à relier aux monnaies, qui ont jusqu'à présent résisté à une datation indépendante en raison de leur identité numismatique intrinsèque.

Si dans le titre de l'ouvrage, le premier mot que nous rencontrons est celui d'Andragoras qui rappelle celui du satrape séleucide de Parthie sous les règnes d'Antiochus I^{er} Soter (281-261 avant J.-C.), d'Antiochus II Theos (261-246 avant J.-C.) et de Séleucus II Kallinikos (246-225 avant J.-C.) qui se révolte contre l'autorité de ce dernier, se déclare indépendant et disparaît en 238 avant J.-C., vaincu par la tribu scythe des Parni avec Arsace I^{er}, à l'origine du royaume Parthe. Mais cette fois-ci, c'est d'un homonyme plus ancien dont il s'agit comme nous allons le découvrir. L'ouvrage s'ouvre encore une fois sur l'atelier séleucide C en Bactriane, déjà abordé dans les ouvrages précédents (p. 1-18 dont p. 1-18 = pl A & B).

Le deuxième chapitre est réservé au roi local bactrien, Sophytes. Nous retrouvons un thème, déjà abordé dans l'ouvrage, *Seleucid Mint of Ai Khanoum SMAK*, CNS 9. B. Kritt, pour ce personnage, a isolé trois groupes principaux de monnaies. Le premier est copié sur le monnayage Athénien avec des imitations frappées à partir de deux étalons monétaires différents, le premier athénien (de l'hémidrachme au tétradrachme, en passant par la drachme et le didrachme) et un second groupe incluant les séries 2 à 4, différencié de la première avec l'ajout de monnaies divisionnaires dans un étalon plus léger dit « indien » avec des drachmes, hémidrachmes, dioboles et trihémioboles. Le second monnayage, au nom d'un Andragoras, comprend de très rares tétradrachmes, avec au droit une tête de Tyché et au revers une Athéna tournée à gauche ou à droite (série 6) précédé par une obole anépigraphe, d'étalon indien (série 5). Enfin le troisième groupe, inspiré de nouveau par un prototype athénien, mais où un coq a remplacé la chouette au revers, est cette fois-ci au nom de Sophytès (série 7) et comprend outre le tétradrachme d'étalon attique des divisionnaires, diobole, trihémiobole et obole d'étalon indien, précédant une huitième et ultime série d'inspiration attique pour le droit et qui reprend le revers de la série précédente avec l'ajout de nouvelles dénominations



(didrachme, drachme et hémidrachme) (p. 19-39 dont, p. 32-39 = pl. 1-8).

Le troisième chapitre du livre est justement consacré à une étude du monnayage au nom d'Andragoras, très détaillée (p. 40-76 dont p. 56-76 = pl. A1-A18).

Dans *The Seleucid Mint of Ai Khanoum (SMAK)*, CNS 9 (2016), l'auteur est tombé sur deux types de monnaies différentes qui ont été directement copiées sur des monnaies séleucides datables de l'atelier d'Ai Khanoum, fournissant ainsi les premiers points fixes chronologiques pour la séquence des Sophytes. L'étude a permis d'établir un certain nombre de nouveaux liens entre ces monnaies de la série des Sophytes et celles d'Ai

Khanoum, et plus généralement, avec les Séleucides. Cela conduit à l'établissement d'une nouvelle chronologie absolue. Un type de monnaie précédemment connu s'avère pour la première fois être une série méconnue : Il s'agit de versions bactriennes de doubles dariques en or de style persan, provenant principalement de découvertes dans la vallée de l'Oxus et en Inde. Certains exemples remontent jusqu'à une date antérieure à celle des pièces (en argent) précédemment connues de la série des Sophytes, et présentent de nombreux liens de contrôle avec les monnaies séleucides de Babylone de la fin du quatrième siècle.

Le quatrième chapitre est réservé à l'étude de ces doubles dariques (p. 77-98 dont p. 88-98 = p. DD1-DD11). Le cinquième chapitre s'intéresse à l'atelier d'Alexandrie sur l'Oxus (p. 99-103). Le rôle des Séleucides dans ce processus est indéniable, y compris pour la transmission du type double darique en or, créé à l'origine par Alexandre le Grand à Babylone, à cette ville préexistante située sur le fleuve Oxus. Tout porte à croire que cette ville est la colonie bactrienne d'Alexandre, Alexandrie sur l'Oxus, recherchée depuis longtemps. De nombreux détails historiques découlent également de cette analyse, notamment l'implication directe des Séleucides dans cette ville pendant des décennies, jusqu'à ce que le déclenchement des hostilités mette un terme à cette relation et au règne du dernier dirigeant connu de la colonie, Sophytes qui referme l'ouvrage dans un sixième et ultime chapitre (p. 104-116 dont p. 109-116 = pl. 9-16). Il est un prolongement du deuxième. La chronologie générale de ce monnayage est placée par l'auteur entre 300 et 266 avant J.-C.

L'ouvrage se clôt sur la liste des ventes citées (p. 117-118), provenant toutes de Classical Numismatic Group (CNG : Triton IV à XXV, Auctions 75 à 120, E-auctions 105 à 400) et de Roma Numismatics, récemment disparues pour les raisons que nous connaissons (Auctions XIV à XXIII et eSale 44 à 96) sans oublier quelques autres provenances complémentaires laissant présager une origine commune pour la source de ces monnaies. L'ensemble de ces monnaies restent cependant très rares.

Laurent SCHMITT (ADR 007)

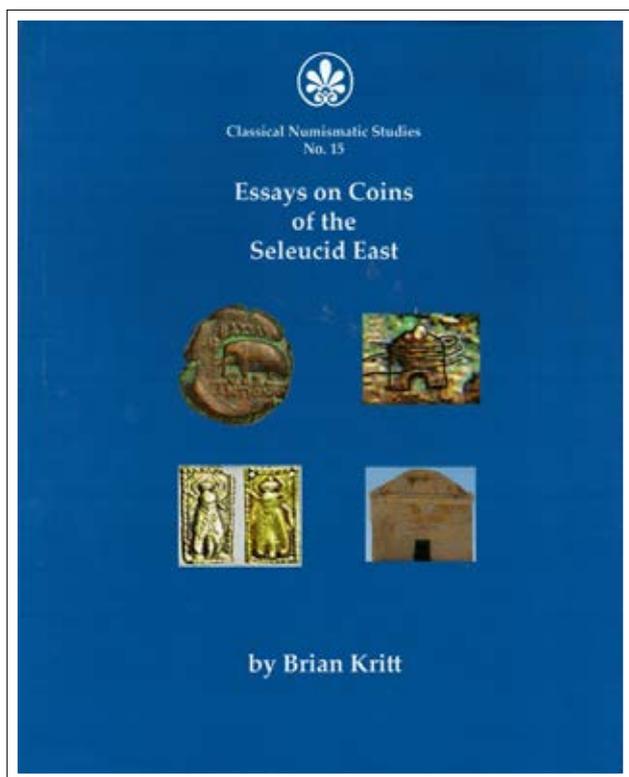
LE COIN DU LIBRAIRE, ESSAYS ON COINS OF THE SELEUCID EAST

Un sixième chapitre traite d'un trésor de bronzes d'Antiochus III, étroitement coordonné avec les mouvements de ses forces sur son anabase orientale (p. 54-62 dont p. 60-62 = pl. 12-14).

Le septième chapitre repose sur la présence, sur une monnaie de bronze d'Antiochus I de l'atelier de Suse, d'une petite représentation, volontairement discrète, de la tombe de Cyrus le Grand, vraisemblablement placée là par un graveur de coins perse local à l'atelier de Suse. Ce scénario est étayé par un exemple antérieur d'un graveur de coins de Suse, qui a dissimulé, à l'intérieur d'un monogramme sur un tétradrachme de Séleucus I^{er}, une image des cornes d'un temple du feu perse, accompagnée d'une lettre araméenne (p. 63-78 dont p. 69-78 = pl. S1-S9).

L'ouvrage se referme sur un postscriptum, huitième chapitre qui ne dit pas son nom, qui évoque la déesse perse Ahnahita comme protectrice de la tombe de Cyrus le Grand, souverain achéménide (559-530 avant J.-C.) et vient ainsi compléter le chapitre précédant (p. 79-83 dont p. 80-83 = pl. S10-12). La liste des provenances des pièces citées clôt l'ouvrage (p. 84).

Laurent SCHMITT (ADR 007)



Brian Kritt, *Essays on Coins of the Seleucid East*, (ECSC), CNS 15, Lancaster, 2023, relié cartonné avec jaquette, 21 x 26 cm, X + 84 p. dont 14 + 13 pl. Ill. n&b et couleur. Code : Le 37. Prix : 65€.

Ce livre présente en sept chapitres différents aspects du monnayage séleucide dans sa partie orientale, située entre Bactriane et Sogdiane.

Comme d'habitude les premières pages de l'ouvrage sont consacrées à l'avant-propos de l'auteur (p. III-IV) suivi de la table des matières (p. V-VIII) et de la bibliographie (p. VIII-X).

Le premier chapitre traite des nouvelles monnaies de Sogdiane, imitées des monnaies séleucides de Bactriane, en particulier celles qui copient des noms et des monogrammes grecs (p. 1-20 dont p. 14-20 = pl. 1-).

Le deuxième s'intéresse à l'identification des bronzes bruts « crabe/abeille » de Samarcande comme étant des jetons funéraires scythes (p. 23-30 dont p. 30 = pl. 8).

Le troisième chapitre aborde les nouvelles découvertes de pièces de monnaie étayant la théorie de la transmission directe des bronzes d'Aï Khanoum à Samarcande (p. 31-39, illustré dans le texte).

Le quatrième porte sur une remise en question de l'interprétation d'un bronze Aï Khanoum d'Antiochus III trouvé à Ustrushana comme soutenant la présence de forces d'Antiochus près de Samarcande (p. 40-44).

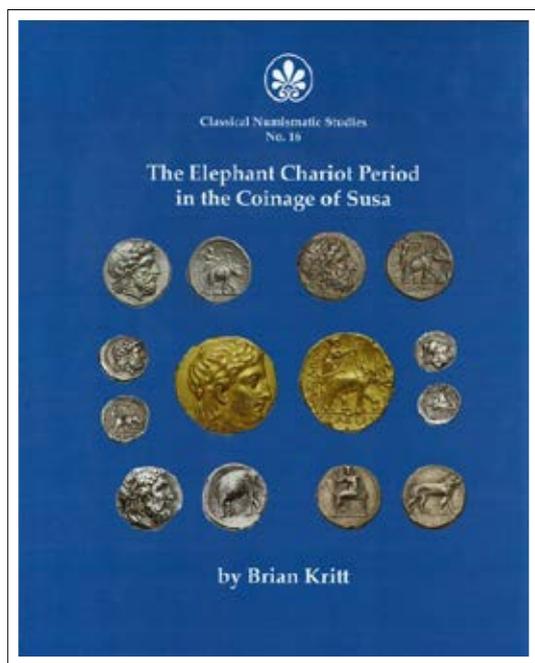
Le cinquième chapitre apporte à la connaissance une nouvelle monnaie de bronze de Diodote I^{er} d'Aï Khanoum, avec l'inscription « Diodote », correspondant à celle de certains statères d'or de Diodote I^{er} du dépôt de Vaisali (p. 45-53 dont p. 50-53, pl. 9-11).



Vous voulez développer la numismatique moderne française?
Vous voulez partager votre passion avec d'autres collectionneurs?
Vous voulez lutter contre les faux pour collectionneurs?
Vous voulez participer à l'élaboration du FRANC?
Rejoignez nous à l'association des Amis du Franc
www.amisdufranc.org

Les Amis du Franc c'est :
- Plus de 3500 articles en ligne
- Un forum de discussion
- Le site Dupré
- Une newsletter

LE COIN DU LIBRAIRE, THE ELEPHANT CHARIOT PERIOD IN THE COINAGE OF SUSAS



Brian Krittr, *The Elephant Chariot Period in the Coinage of Susa*, CNS 16, Lancaster, 2024, relié cartonné avec jaquette, 21 x 26 cm, VIII + 124 p. dont 41 + 2 pl., ill. n&b et couleur. Code : Le38. Prix : 65€.

Nous vous présentons dans le cadre de nos compte-rendus bibliographiques le dernier volume sous la plume de Brian Krittr, auteur prolifique de CNG (Classical Numismatic Group) pour les Classical Numismatic Studies (CNS) qui, avec ce seizième volume de la série, nous propose une très belle étude sur les pachydermes séleucides et en particulier sur la char tiré par deux éléphants conduit par une Athéna victorieuse et combattante, associé au monnayage de l'atelier de Suse. C'est aussi un moyen pour l'auteur de revenir sur les sujets qui lui tiennent à cœur comme le monnayage séleucide bactrien.

Après la préface (p. III), la table des matières (p. IV-V) et la bibliographie (p. VI-VIII), l'ouvrage débute directement au premier chapitre par l'étude des monnaies où l'auteur nous présente un catalogue très complet avec 79 entrées pour les tétradrachmes et 16 coins de droit, trois drachmes et un coin de droit, quatre hémidrachmes et deux coins de droit, complétés par 13 statères d'or très rares, associant Zeus et un éléphant avec huit coins de droit. Il associe à ce monnayage pour Séleucus I^{er} Nicator, des tétradrachmes (statères) au lion traditionnellement donnés à l'atelier de Babylone et réattribués à Suse en fonction des monogrammes (p. 1-57 dont p. 25-50 = pl. 1-26 et p. 51-57, tableaux).

Dans un second chapitre, l'auteur aborde de manière plus précise des statères au Baal et au lion (p. 58-69 dont p. 59 = pl. 27 et 67-69 = pl. 28-30). Ce dernier est directement lié au troisième chapitre de l'ouvrage autour de nouveaux groupes (clusters) de l'atelier de Suse et établit une nouvelle chronologie des émissions de l'atelier réparties sur quatre groupes entre 311 et 281 avant J.-C., soit sur l'ensemble du règne de Séleucus

I^{er} Nicator après son retour à Babylone et ce jusqu'à sa mort (p. 70-86 dont p. 81-86 = pl. 31-36).

Ces dernières années, plusieurs études ont été consacrées aux monnaies de Suse de Séleucus I^{er}, mais elles se sont surtout concentrées sur les monnaies de la première moitié du règne : les monnaies de Trophée et les Alexandres. Bien qu'un grand nombre de nouvelles monnaies de ces types soient apparues depuis la publication de l'ESMS, Brian Krittr, *The Early Seleucid Mint of Susa*, CNS 2, Lancaster 1997, très peu de nouvelles variétés de contrôle ont été découvertes, aucune pour les tétradrachmes du Trophée. Ce livre est la première étude majeure depuis l'ESMS sur les pièces de la seconde moitié du règne, la période dite du char à éléphant. Outre ces monnaies, il comprend un certain nombre d'émissions connexes. De nombreuses nouvelles variétés de cette période ont été identifiées, y compris dix nouvelles variétés avec des types d'éléphants, et une nouvelle variété de statère Baal, lion pour l'atelier de Suse, la première depuis l'époque de Newell (1886-1941).

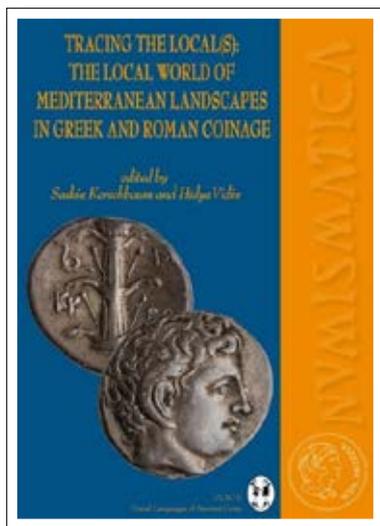
Ces variétés ont des conséquences importantes pour les chronologies relatives et absolues de l'atelier Suse à cette époque, et ouvrent des fenêtres sur son histoire : comme le premier transfert connu d'un magistrat de Babylone à Suse, et l'identification de l'atelier SCB A en Bactriane comme une probable colonie de Suse. En outre, un nouveau concept a été introduit ici : un ensemble de types/variétés de Suse, une explosion de types de monnaies exotiques dans un court intervalle de temps. L'un de ces ensembles de la période précédant de peu la période du char à éléphant a montré l'implication d'Antiochus I^{er} en tant que nouveau corégent dans la reconfiguration du monnayage de Suse à l'époque de la révolte des Perses. Un autre groupe (groupe 2) a fourni des détails sur la fondation de la ville et de l'atelier de frappe Bactriane A. Dans un domaine connexe (chapitre 4), la chronologie de l'atelier A de Bactriane, (p. 87-95), l'analyse utilise des éléments chronologiquement identifiables à Suse et à Ai Khanoum pour fournir la première chronologie interne de l'atelier A. Dans le chapitre 5, quelques nouvelles pièces de Bactriane apparues sur le marché sont discutées, et un nouveau type d'imitations sogdiennes de pièces séleucides a été identifié (p. 96-105 dont 101-105 = pl. 37-41).

Le sixième et dernier chapitre (p. 106-124 dont p. 122-124 = pl. A-C) propose les jalons chronologiques possibles et essaie d'apporter des réponses précises aux questions que posent l'ensemble du monnayage et ces nouvelles données sur l'atelier de Suse et met en lumière les liens qui peuvent exister entre les différents ateliers du domaine oriental du royaume séleucide, en particulier entre Susiane, Sogdiane et Bactriane.

Ces nouvelles études détaillées et entièrement illustrées du matériel constituent un outil utile pour l'identification et le catalogue des émissions monétaires de cette période. Elles apportent une nouvelle vision très importante pour l'histoire séleucide dans l'une des villes les plus célèbres de l'antiquité hellénistique.

Laurent SCHMITT (ADR 007)

LE COIN DU LIBRAIRE, TRACING THE LOCAL(S)



Edited by Saskia Kerschbaum and Hülya Vidin, *Tracing the Local(s) ; The Local World of Mediterranean Landscapes in Greek and Roman Coinage*, VLAC II Visual Languages of Ancient Coins, Ausonius, NA 17, Bordeaux, 2025, relié broché avec rabats, 21 x 29,7 cm, 208 pages, ill. couleur dans le texte (Introduction & 10 articles. Code : Lt 87. Prix 35€.

La publication d'un nouveau volume de la série *Numismatica Antiqua*, le 17^e pour ce titre, est toujours un événement et ancre les éditions Ausonius définitivement comme un acteur majeur de l'édition numismatique. Le choix du sujet, réflexion sur les identités locales au travers des monnaies gréco-romaines, n'est pas anodin, mais factuel. Le choix de l'anglais pour l'ensemble des dix interventions ainsi que son introduction marque la volonté des directeurs de la collection Fabrice Delrieux et Koray Konuk, d'ouvrir la collection sur une diffusion internationale, déjà entamée sous la direction de Catherine Grandjean pour le NA 12, *The Koina of Southern Greece, Historical and Numismatic Studies in Ancient Greek, Federation*, Bordeaux, 2021.

Sur la quatrième de couverture, la Goethe Universität de Frankfurt am Main, la Technische Universität de Braunschweig, la commission numismatique du Land (NK), le fonds pour la publication des Künker, sont les soutiens qui ont permis l'édition de cet ouvrage, suite au colloque qui s'est tenu à Francfort les 19 et 2 novembre 2019 à la Goethe University et que rappelle l'accroche de l'ouvrage.

« Les monnaies antiques sont l'une des sources les plus fascinantes et les plus importantes lorsqu'il s'agit de réfléchir à toutes sortes d'identités locales. Celles-ci ont été frappées, entre l'époque archaïque grecque et la fin de la période romaine tardive, par toutes sortes d'émetteurs : cités, rois, tribus, ligues, etc. Tous avaient en commun, non seulement de produire des monnaies comme moyen de paiement, mais d'utiliser le petit espace disponible sur les flans pour graver des images qui, selon eux, exprimaient leur identité. Les légendes et les illustrations ayant résulté de ce besoin sont aussi nombreux et variés que les autorités chargées des frappes. »

Cet ouvrage publié dans le cadre du Visual Languages of Ancient Coins (VLAC II) s'ouvre sur la table des matières (p. 5) qui donne la liste des dix contributions de la conférence internationale. Elles sont précédées par une copieuse introduction de Saskia Kerschbaum et Hülya Vidin qui reprend le thème de la conférence : « Location and Coinage » (p. 7-21).

« Onze auteurs issus de différents domaines de la recherche discutent du phénomène de l'expression de l'identité locale, depuis l'Antiquité grecque classique jusqu'à l'Antiquité romaine tardive, de l'Espagne à l'Asie Mineure. » Les dix contributions, neuf en anglais et une en allemand, couvrent des sujets aussi divers que variés.

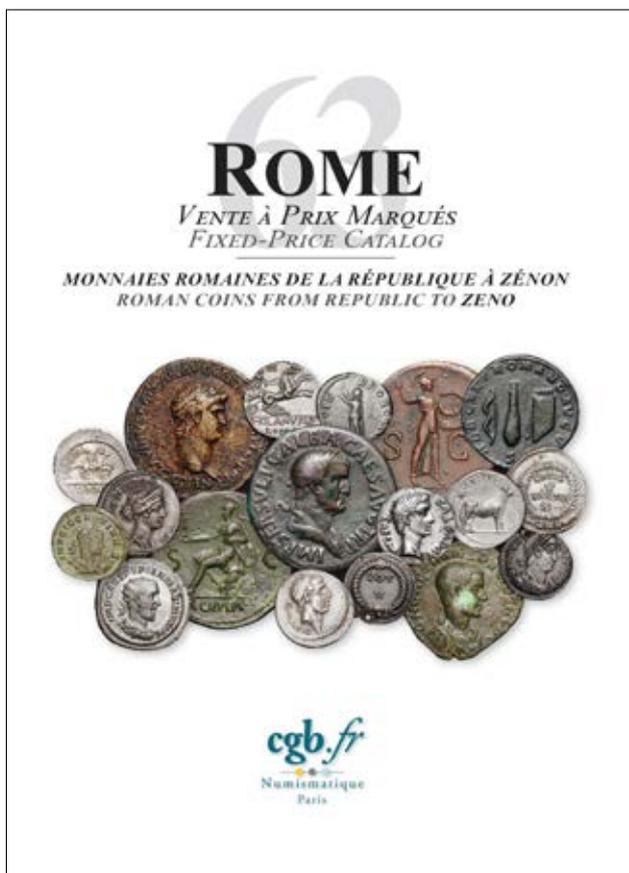
Hülya Vidin ouvre les contributions sur une étude sur l'ancienne Cyrène et le culte rendu à Apollon Karneios, originaire de Laconie (p. 23-49). Un tétradrachme de Ségeste permet à Johannes Heinisch de confronter les monnaies des deux cités voisines de Ségeste et de Sélinonte et de montrer que la seconde s'empara du modèle de la première après une victoire disputée. Annalisa Polosa s'est intéressée aux monnaies ciliennes entre le modèle mis en place par les Séleucides et les traditions locales (p. 61-71). Cet article est largement illustré par les monnaies et complété de très belles cartes. Pero Ardjanliev se penche sur le monnayage des Dassaretai et de leur centre urbain, Lychnidos à l'époque hellénistique, située sur le lac Orhid, dans l'actuelle Macédoine du Nord (p. 73-88).

Simone Vogt analyse le monnayage de Capoue et de ses alliés d'Italie du Sud face aux Romains au moment des deux premières guerres Punique, avec des légendes osques, marqueur d'une identité locale particulière (p. 89-99). Helen M. H. MacDougall aborde quant à elle, les représentations des peuples étrangers dans le monnayage des Guerres civiles de 68-69, en particulier pour l'Espagne et l'Afrique (p. 101-115). Frank Daubner aborde le thème de Tauropolos (Europe) en particulier sur le monnayage d'Amphipolis à l'époque impériale et met en avant les particularismes amphipolitains (p. 117-129). Saskia Kerschbaum revient sur les rivalités entre les cités de Nicée et de Nicomédie à l'époque impériale qui s'affrontèrent dans la course aux Honneurs, Nicée finalement distancée par sa rivale à l'époque sévérienne (p. 131-151). Robyn L. Le Blanc s'attache à l'analyse du type monétaire du « Forum de Marsyas » et à sa diffusion dans le monde méditerranéen oriental au travers des cités de Mallos, Bostra et Néapolis (p. 153-176). Le seul article en allemand, le dernier de cet ensemble, sous la plume de Bernhard Weisser et d'Andrea Gorys, se penche sur le monnayage d'Adramytion en Éolide, du début à la fin des émissions monétaires afin d'en mettre en valeur les influences historiques, géographiques, politiques et culturelles locales (p. 177-203). Un résumé bilingue (anglais français) des présentations complète et referme l'ouvrage (p. 205-208)

« Ce faisant, les auteurs s'interrogeront sur ce qu'est l'identité locale en soi : un phénomène lié à la culture, à la langue, à la politique, aux frontières ? En répondant à ces questions et en les discutant, le livre vise à considérer les monnaies comme un des vecteurs les plus importants des identités locales, un phénomène remarquable ayant traversé l'espace et le temps et qui, de ce fait, a été largement partagé » .

La qualité des interventions, liée à une rigueur éditoriale, associée à une qualité d'impression indéniable, font de cet ouvrage un témoin digne d'intérêt. Le prix raisonnable, rare dans ce type de publication, en rehausse la valeur et en justifie son acquisition.

Laurent SCHMITT (ADR 007)



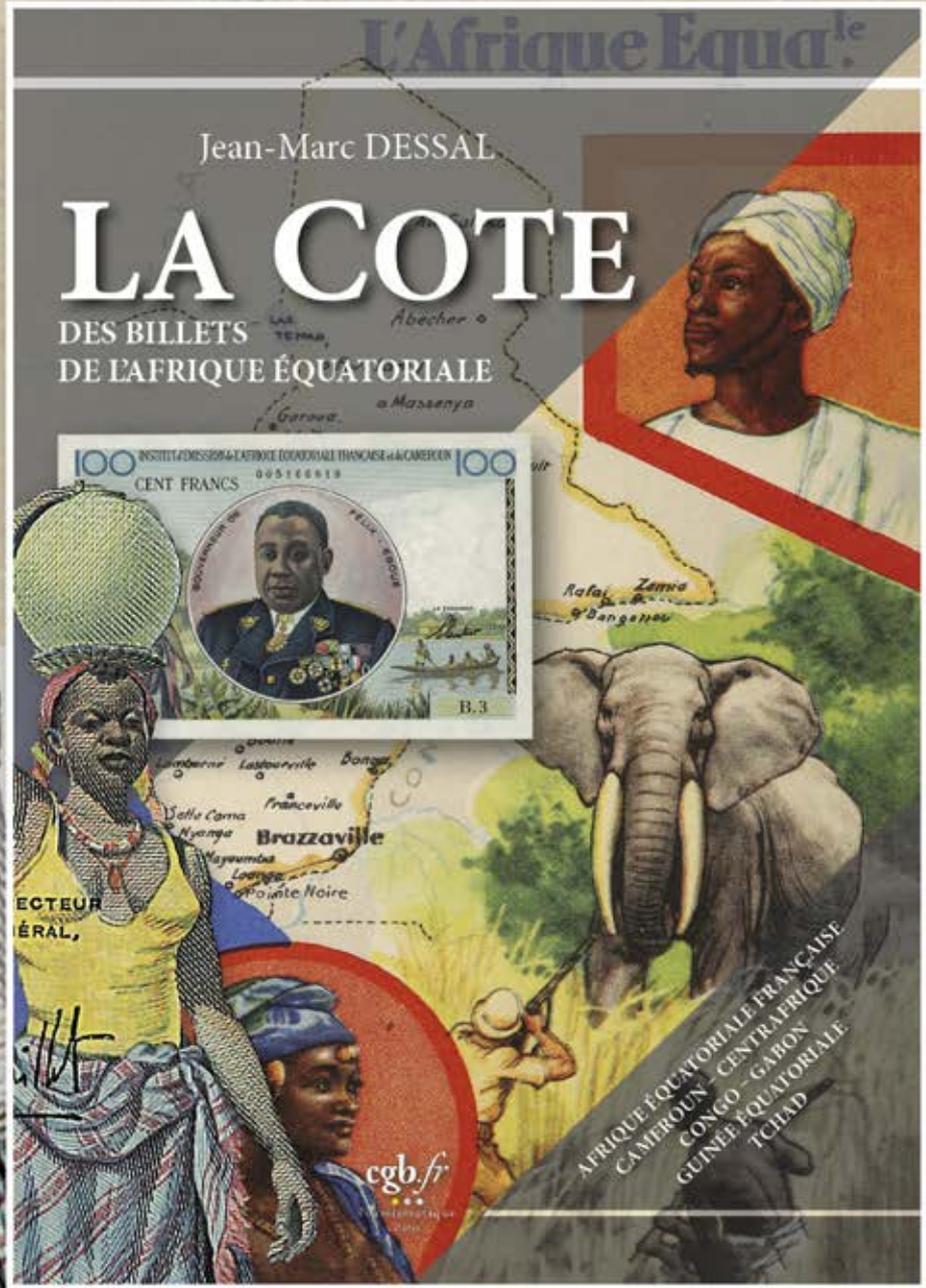
Les catalogues ROME, listes à prix marqués, présentent les monnaies de l'empire romain depuis les bronzes de la République jusqu'à la fin de l'Empire romain en 491 et la naissance de l'Empire byzantin. Toutes les pièces sont référencées, pesées, mesurées et l'axe des coins est précisé. Bien plus que des listes de vente, ces catalogues constituent de véritables mines d'information.

Avec ce soixante-deuxième catalogue, nous vous proposons une sélection de plus de 1500 monnaies entre le début de la République et Zénon. Les prix varient entre 55 et 40 000 euros pour un aureus exceptionnel de Titus. Vous trouverez également dans ce catalogue de nombreuses monnaies républicaines, en bronze et argent, mais également une belle sélection de monnaies en or.



NOUVEAUTÉ 2025

LA COTE DES BILLETS DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE



commander sur cgb.fr



ou sur papier libre
(+9€ de forfait livraison)
contact@cgb.fr
36 rue Vivienne 75002 Paris

29€

SINCAO S.A.
Syndicat National du
Commerce de l'Antiquité,
de l'Occasion et des
Galeries d'Art



DISTRIBUTEUR
AGRÉÉ



ATHÈNES : UN TÉTRADRACHME PEUT EN CACHER UN AUTRE



La fortune d'Athènes au V^e siècle repose en grande partie sur la récupération du trésor de la Ligue de Délos qui contenait pas moins de cinq mille talents d'argent et qui servit à enrichir et embellir Athènes en opprimant les Alliés. La guerre du Péloponnèse (431-404 avant J.-C.) mit fin à l'hégémonie athénienne. Périclès (449-429 avant J.-C.) ne vécut pas assez longtemps pour assister à la chute de la cité. Thucydide a immortalisé ce conflit dans son ouvrage consacré à la guerre du Péloponnèse dont il fut l'un des acteurs avant d'être lui-même ostracisé, c'est-à-dire exilé.

En trois décennies, nous vous avons proposé à la vente plus de 800 tétradrachmes de la cité d'Athènes, la plupart d'entre eux frappés au V^e siècle avant notre ère, dont les deux tiers fabriqués dans une période chronologique assez courte dans la seconde moitié de ce fameux siècle, celui de Périclès ou de Socrate entre 449 avant J.-C. (paix de Callias) et la défaite de la cité face à Sparte (404 avant J.-C.) qui met fin à la guerre du Péloponnèse. Le tétradrachme d'Athènes semble figé dans le temps et dans l'espace à l'image du sourire qui orne la tête d'Athéna au droit. Sous un seul numéro de l'ouvrage d'Oliver D. Hoover, *The Handbook of Greek Coinage Séries, volume 4, Handbook of Coins of Northern and Central Greece, Achaia, Phtiotis, Ainis, Magnesia, Malis, Oitia, Perrhaibia, Thessaly, Akarnania, Aitolia, Lokris, Phokis, Boiotia, Euboia, Attica, Megaris, and Corinthia, Sixth to First Centuries BC*, (HGCS 4/), CNG, Lancaster/ London, 2014, le n° 1597, vous avez la page la plus spectaculaire et glorieuse de l'histoire d'Athènes.

Cependant, à y regarder de plus près et en jetant un coup d'œil en arrière, nous pouvons découvrir une quantité d'expression du visage de la fille de Zeus qui font que chaque monnaie est une histoire différente, et c'est à ce travail que nous vous proposons de nous atteler avec cinq tétradrachmes différents de la [Live Auction du 23 septembre 2025](#).



bgr_994954 (TTB, 350€) en vente sur notre site



bgr_994930 (500-480 av. J.-C., 5500€) en vente sur notre site



bgr_933045 (SPL, 2200€) en vente sur notre site

Aujourd'hui, vous avez 38 tétradrachmes d'Athènes de cette période en vente sur la boutique dont les prix sont compris entre 350 et 2 200€. La monnaie la plus chère que nous ayons proposée à la vente, l'a été à 5 000€ ([bgr_1010820](#)) sous « slab ». Le prix d'un tétradrachme d'Athènes de cette période va varier en fonction de plusieurs critères. Le premier est la qualité de conservation de la pièce. Plus elle sera belle, plus son prix sera élevé. Le deuxième tient au centrage de la pièce des deux côtés. Frappées sur des flan irréguliers, il est très difficile, pratiquement impossible, de trouver un tétradrachme avec un centrage parfait de chaque côté et le prix pour un tel exemplaire devient alors stratosphérique. Si en plus il est complété par une iconographie irréprochable, une expression du visage d'Athéna ou bien encore par le style de la chouette au revers où toutes les plumes de l'oiseau sont visibles, où l'animal semble prêt à s'envoler, les prix suivent. L'ensemble de ces critères plus celui qui ne peut s'exprimer, « le coup de cœur », fait que le ratio 1 à 10 voire 1 à 20 suivant les exemplaires, peut être dépassé !



bgr_1010820 (5000€) - **VENDU**

Mais ce ne sont pas les seuls critères à prendre en compte. Le monnayage d'Athènes est peut-être le plus difficile aussi à dater et à apprécier chronologiquement. Nous avons actuellement un très bon outil pour ce faire. C'est l'ouvrage récent de Christophe Flament, *Le monnayage en argent d'Athènes, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique (c. 550 – c. 40 av. J.-C.)*, Association Marcel Hoc, Louvain-la-Neuve, 2007. Pour le monnayage glaucophore (à la chouette) entre c. 515 et 185 avant J.-C., seul l'aspect, la forme du flan et des variations stylistiques et iconographiques vont permettre de diffé-

ATHÈNES : UN TÉTRADRACHME PEUT EN CACHER UN AUTRE

rencier les différents groupes de tétradrachmes et d'établir leur fourchette chronologique.



En revanche le droit avec la tête d'Athéna à droite, coiffée du casque attique à cimier, orné de trois feuilles d'olivier et d'une palmette avec collier et boucles d'oreilles, caractérise les monnaies de la phase standardisée, correspondant à notre période historique. Les XXXIX planches à la fin de l'ouvrage de C. Flament nous offrent un panorama de la diversité de ce monnayage qu'il répartit en trois groupes dont seuls les deux derniers nous concernent. Pour le deuxième groupe (c. 450-420 avant J.-C.), C. Flament a isolé 49 types de portraits différents et 34 pour le troisième groupe (c. 420-405 avant J.-C.). Dans le même ordre d'idée, pour les revers, il place les séries a à g entre 450 et 440 avant J.-C., encore archaïques, puis h à m et n à t, pour la période comprise entre 440 et 420 avant J.-C., soit quinze types de revers au total pour le groupe 2 et seulement cinq pour le groupe 3. Des tableaux p. 109-111 regroupent les principales caractéristiques pour les revers et pages 112-117 pour les droits. Mais avant ce travail magistral, de C. Flament, il faut signaler deux études plus anciennes, celle de Chester Starr, *Athenian Coinage, 480-449 BC*, Oxford, 1970 et celui de Jean Svoronos (1863-1922), *Corpus of the Ancient Coins of Athens*, Ares, Chicago, 1975, réimpression de l'original en français publié en 1923 et complété des index de Berhendt Pick (1861-1940) en 1925 et 1926 et seules les planches ont été publiées (115 au total pour l'ensemble du monnayage athénien) qui avaient été des pionniers dans ce type d'entreprise, sans oublier le travail initial de C. E. Beulé, *Les monnaies d'Athènes*, Paris, 1858.

Ces tétradrachmes d'Athènes ont été frappés en très grosse quantité avec de l'argent provenant des mines du Laurion, mais aussi avec les contributions versées par les membres de la Ligue de Délos (477-404 avant J.-C.). Athènes avec la création de la Ligue attico-délienne imposa un tribut à chaque cité alliée à verser au Trésor de la Ligue qui fut finalement rapatrié dans la cité Attique. Ce tribut, parfois imposé par la force, provoqua des révoltes et des sécessions, souvent militairement réprimées. Le début de la guerre du Péloponnèse qui opposa Sparte et ses alliées à Athènes appauvrit le Trésor. Les travaux évergétiques d'embellissement de la cité avec la reconstruction du Parthénon, engagée par Périclès (495-429 avant J.-C.) obèrent les finances de la cité. Le coût de la guerre et les défaites qu'elles entraînaient, ajoutées à la défection de nombreux alliés, finirent par ruiner Athènes et obligèrent même la cité, pour la première fois, à frapper des monnaies d'or en 406-405 avant J.-C., issues de la fonte des trésors sacrés et finalement à fabriquer des tétradrachmes de mauvais aloi, à la fin de la période, avant la chute d'Athènes.

La production de tétradrachmes athéniens semble avoir été colossale au cours de la seconde moitié du V^e siècle avant

J.-C., correspondant à une production annuelle de 1 000 talents, soit 1,5 million de drachmes soit 375 000 tétradrachmes/an, soit une production totale entre 15 et 20 millions de pièces pour la période considérée.

Nous allons essayer d'appliquer ces différentes données à nos cinq tétradrachmes dont les prix de départ fluctuent entre 250 et 1 200€. Mais avant, il nous faut décrire complètement doit et revers et en fournir les caractéristiques techniques.

Le tétradrachme athénien valant quatre drachmes ou 24 oboles (1 drachme = 6 oboles) est frappé selon l'étalon attique d'une masse d'environ 17,30 g pour le tétradrachme, de très bon argent, allié à un peu de plomb (mines du Laurion). L'axe des coins est normalement à 9 heures, plus rarement à 3, ce qui permet parfois d'identifier les imitations ou les productions à l'extérieur d'Athènes (Égypte ou Levant). La pièce se décrit de la manière suivante :

A/ Anépigraphe

Tête d'Athéna à droite, coiffée du casque attique à cimier, orné de trois feuilles d'olivier et d'une palmette avec collier et boucles d'oreilles.

R/ AOE

(d'Athènes)

Chouette debout à droite, la tête de face ; derrière, une branche d'olivier et un croissant ; le tout dans les restes d'un carré creux.



Tétradrachme, Attique Athènes, c. 420-405 av. J.-C. Flament groupe III (Ar, 17,14 g, 26,50 mm, 9h)

HGCS 4/ 1597 – Flament groupe III/ 25-RIII d

Magnifique exemplaire sur un flan idéalement centré des deux côtés. Superbe chouette, finement détaillée. Très beau portrait d'Athéna. Patine grise avec des reflets dorés.

SPL

1 200€/ 2 000€



Tétradrachme, Attique Athènes, c. 440-420 av. J.-C., Flament groupe III (Ar, 17,16 g, 24 mm, 1h)

HGCS 4/ 1597 – Flament groupe III.9-RIII d

Superbe exemplaire, centré des deux côtés. Revers finement détaillé. Joli portrait d'Athéna, bien venu à la frappe. Patine grise.

SUP

600€/ 1 200€

Cet exemplaire provient de la Live Auction du 8 mars 2022 (bgr_707320).

ATHÈNES : UN TÉTRADRACHME PEUT EN CACHER UN AUTRE



Tétradrachme, Attique Athènes, c. 440-420 av. J.-C., Flament groupe III (Ar, 17,11 g, 23 mm, 9h)

HGCS 4/ 1597

Monnaie centrée des deux côtés à l'usure régulière. Joli portrait d'Athéna. Patine grise.

Contremarque au droit et au revers. Marque de démonétisation au droit et au revers.

TTB

250€ / 450€



Tétradrachme, Attique Athènes, c. 440-420 av. J.-C., Flament groupe III (Ar, 16,83 g, 23 mm, 9h)

HGCS 4/ 1597

Bel exemplaire, centré des deux côtés. Joli portrait d'Athéna. Revers à l'usure régulière. Patine grise.

TTB+/ TTB

400€ / 650€



Tétradrachme, Attique Athènes, c. 440-420 av. J.-C., Flament groupe III (Ar, 16,99 g, 23 mm, 8 h)

HGCS 4/ 1597

Monnaie idéalement centrée. Très beau portrait d'Athéna, bien venu à la frappe. Usure plus marquée au revers. Patine grise.

Deux contremarques au revers, marques de poinçons au droit. Une marque de démonétisation au droit et au revers.

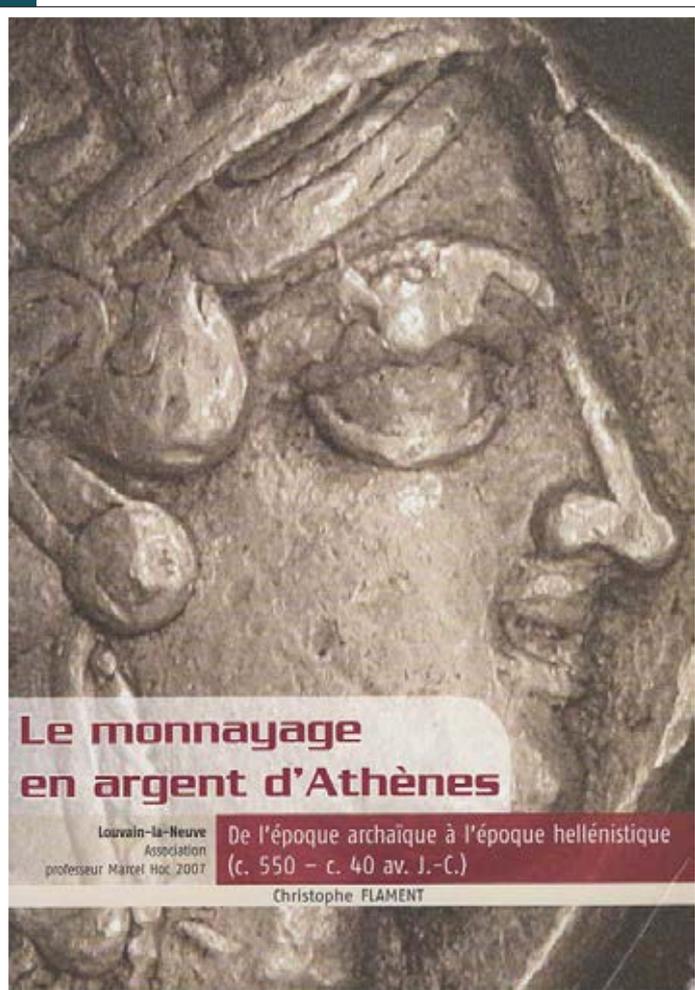
TTB+/ TTB

400€ / 650€

Le 23 septembre, vous aurez donc le choix pour placer un tétradrachme d'Athènes dans vos plateaux. Autrement, si vous n'avez pas été assez chanceux ou généreux, vous pourrez toujours vous reporter sur la boutique où, outre la trentaine de tétradrachmes de cette période, vous pourrez découvrir un tétradrachme archaïque frappé entre 500 et 480 avant J.-C.

Autrement, un tétradrachme stéphanophore dit du « Nouveau style » pour compléter votre sélection, pourrait vous offrir une solution de repli (bgr_1031864). Dernière opportunité, vous pourrez toujours chercher dans votre porte-monnaie, la pièce grecque de 1€ (€ 074900) dont plus de 200 millions de pièces ont été frappées depuis 2002 dont 150 millions pour le premier modèle (2002-2006) et qui reprend au droit, le revers du tétradrachme d'Athènes, tout un symbole et une Histoire, une Enquête au sens où Hérodote (484-425 av. J.-C.) l'a écrit.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



TÉTRADRACHME DE CNIDE AU « PEDIGREE » MULTIPLE !

Dans la Live Auction du 23 septembre prochain, vous pouvez découvrir un tétradrachme de la cité de Cnide. Cette monnaie présente l'avantage, outre sa typologie et sa rareté, de posséder un « pedigree » multiple puisque nous la proposons pour la cinquième fois depuis *MONNAIES XI* en novembre 1999. Acheté à cette époque, ce tétradrachme est revendu par son acquéreur dans *MONNAIES XXIII* en novembre 2004 où il entre dans une nouvelle collection avant d'être à nouveau proposé dans *MONNAIES XXVI* en juin 2006. Invendu, il est de nouveau proposé dans *MONNAIES XXIX* en avril 2007 où il trouve son acquéreur actuel avant de figurer dans la prochaine Live Auction. En vingt-six ans, notre tétradrachme aura changé quatre fois de propriétaire. Nous ne connaissons pas l'histoire de la monnaie avant 1999 sinon que notre tétradrachme provenait d'un ensemble constitué d'une quarantaine de monnaies grecques, sans doublon, vendues en investissement dans les années 80. Avec cette monnaie, vous avez la preuve si cela était nécessaire de conserver la trace de vos monnaies et d'en reconstituer la provenance, l'historique de la collection. Vous lui donnez ainsi une valeur supplémentaire et vous écrivez une partie nouvelle de son histoire qui ne se termine pas quand elle entre dans votre collection, mais lui permet de lui donner une nouvelle impulsion. Il est loin le temps où une monnaie pouvait rester dans la même collection pendant deux, voire trois générations et parfois même plus. La durée d'une collection est actuellement en moyenne d'une décennie environ. Les collectionneurs changent plus souvent de thématique. Conservez ainsi bien vos étiquettes de provenance ainsi que vos factures et quand vous revendrez un jour cette pièce ou votre collection dans son intégralité, n'oubliez pas de fournir ces informations à votre professionnel qui pourra ainsi valoriser vos monnaies.

CARIE – CNIDE (300-190 AVANT J.-C.)

Cnide était une cité très ancienne, un grand centre économique, politique et culturel. En 476 avant J.-C., elle entra dans la ligue attico-délienne et y resta jusqu'en 412 avant J.-C., après la défaite athénienne en Sicile. Le monnayage de Cnide semble reprendre au début du IV^e siècle. C'est au large de Cnide, en 394 avant J.-C. que l'Athénien Conon aidé du satrape Pharnabaze remportèrent une grande victoire navale sur la flotte spartiate de Lysandre. Aphrodite, qui était vénérée à Cnide, est censée avoir été l'inspiratrice de Conon. Vers 350 avant J.-C., Praxitèle exécuta à la demande des Cnidiens une statue d'Aphrodite qui figure sur le monnayage jusqu'à la période hellénistique, plus précisément jusqu'à la bataille de Magnésie en 189 avant J.-C.

Tétradrachme, Carie, Cnide, 387-345 avant J.-C.
(Ar, 14,37 g, 24 mm, 12 h), étalon rhodien, poids théorique : 15,36 g, 4 drachmes ou 24 oboles



A/ Anépigraphhe [K-NI]

Tête d'Aphrodite Euploia à gauche, les cheveux relevés en arrière et retenus par un sphenodone ; derrière la tête, une proue de galère.

R/ TIMOTEAHΣ

(Timotelès).

Protomé de lion à gauche, la gueule ouverte, la langue pendante ; le tout dans les restes d'un carré creux.

BMC – Babelon Traité – SNG Copenhague – SNG Aulock – R. H. J. Ashton, *The Hecatomnus Hoard*, CH. IX, Londres 2002, p. 115-119, pl. 11-12 (p. 118, n° 23b, pl. 12).

Beau portrait sur un flan ovale. Très joli revers avec une patine de médaillier. Légère retouche de surface.

Très rare. TTB

600€ / 1 200€

Mêmes coins que les exemplaires de la vente Sternberg XII, 1982, n° 259 (est : 5000FS). Monétaire Timotelès et de la vente CNG 42, 1997, n° 500

Ce monnayage ne commencerait pas avant la paix d'Antalcidas en 387 avant J.-C. après que Cnide se soit émancipée de la tutelle athénienne pour rentrer dans l'ère d'influence perse. L'étalon monétaire utilisé est rhodien et le nom des magistrats monétaires est au nominatif comme à Rhodes. Nous n'avons que très peu d'informations sur ces noms qui figurent à l'exergue sous le protomé de lion comme Timotelès. Ce monnayage semble prendre fin avant l'arrivée d'Alexandre III le Grand en Carie. Pour cette série, R. Ashton a répertorié 79 tétradrachmes avec treize coins de droit et trente-deux de revers pour trente-quatre combinaisons. Avec notre monétaire nous avons sept exemplaires pour un coin de droit et deux revers, seulement deux exemplaires signalés avec notre combinaison (A/ 7 - R/ 23). Notre tétradrachme partage son coin de droit avec deux autres magistrats : ΠΠΟΤΩΝ (n° 21, 1 ex.) et ΣΤΙΦΣ (n° 17 à 20, 10 ex.). Si nous ajoutons les 7 exemplaires pour TIMOTEAHΣ (n° 22, 5 ex. et n° 23, 2 ex.), avec 18 exemplaires pour le coin de droit (A7), nous avons un excellent indice caractérisant. En dehors de l'exemplaire de l'Alpha Credit Bank (Athènes, inv. N° 4075, acquis en 1992) aucun exemplaire ne figurait dans une collection publique.

Cet exemplaire provient de MONNAIES XI, n° 124, de MONNAIES XXIII, n° 123, de MONNAIES XXVI, n° 85, et de MONNAIES XXIX, n° 32.

Le trésor d'Hecatomnos (CH. IX, p. 95-158, pl. 6-20) sous la plume de R. H. J. Ashton, P. Kinns, et A. R. Maedows avait déjà été signalé dans plusieurs *Coins Hoards* (CH V, 17 ; CH VIII, 96, CH IX, 387, TPQ : 390-385 avant J.-C.) avant de faire l'objet de cette publication. Le trésor a été découvert en Turquie en 1977, dans la basse vallée du Méandre, entre Millet et Éphèse. Il contenait plus de 342 monnaies d'argent dont 20 tétradrachmes de Cnide, dont aucun pour notre magistrat. C'est R. H. J. Ashton qui a étudié le monnayage de la cité. Pour le magistrat Timotelès, aucune monnaie n'était recensée avant 1981 et elle font leur apparition sur la marché numismatique entre cette date et 2001 avec deux périodes de prédilection 1981-1982 pour la première et 1997-2001 pour la seconde. Nous pourrions alors imaginer deux apports différents, voire deux trésors successifs dont le premier pourrait directement venir de ce dépôt.

Marie BRILLANT &
Laurent SCHMITT



TRIHÉMISTATÈRE DE CARTHAGE : IL NOUS A TAPÉ DANS L'ŒIL !



Il est rare de voir proposer dans une même vente deux types différents du monnayage d'or ou d'électrum carthaginois, en plus des types plutôt rares : un statère d'or et un trihémistatère en électrum. Nous avons déjà donné les caractéristiques du statère d'or et nous voudrions maintenant aborder celles de l'exemplaire proposé à la vente. La dénomination est inhabituelle, frappée sur un étalon punique ou phénicien avec un shekel d'une masse moyenne de 7,20 g, soit environ 10,80 g pour le trihémistatère, ou trois demi-statères, 1,5 shekel ou un tridrachme, dénomination plutôt rare dans la numismatique grecque, mais pas exceptionnelle pour le monnayage carthaginois.

Si droit et revers sont conformes aux canons des modèles puniques avec la tête de Tanit au droit, tournée à gauche, coiffée d'une couronne d'épis et qui se caractérise pour cette émission (classe Xa) par un pointillé dans la couronne d'épis que l'on ne retrouve pas dans la seconde partie de l'émission (classe Xb) et qui ne peut être reconnu que sur les exemplaires les mieux conservés, ce qui est le cas du nôtre, c'est bien le revers qui focalise toute notre attention. Ce n'est pas le cheval qui est classique dans sa représentation, mais le symbole qui se trouve placé au-dessus de la croupe de celui-ci qui attire notre regard. Un uraeus (gr. ouraios) est la transcription du mot égyptien *drd* qui est un serpent venimeux (aspic, *hadjé*, nommé aussi chez les Grecs *basiliscos*, βασιλισκον) adoré des Égyptiens. Il est représenté, dressé sur sa queue, enroulée en anneaux et portant sur la tête un disque solaire qui le fait identifier comme un des emblèmes du soleil. Il est aussi l'attribut de la royauté. À ce titre, il orne la coiffure de Pharaon. Quand il est placé sur le signe appelé, « corbeille » il signifie la domination, ce qui est le cas sur notre pièce. Que fait un symbole égyptien sur une monnaie punique ? L'empire carthaginois, centré sur la Tunisie actuelle, étendait son contrôle jusqu'aux portes de la Libye (Cyrénaïque antique) et se trouvait ainsi au contact de la civilisation égyptienne.

ZEUGITANE - CARTHAGE (264-201 AVANT J.-C.)

Carthage fut fondée en 814 avant J.-C., selon la tradition par des colons de Tyr. Virgile a immortalisé le conflit mortel qui devait opposer Carthage et Rome dans l'Énéide, mettant en scène Énée, qui souhaitait se rendre en Italie, et la reine de Carthage, Didon, qui voulait le retenir auprès de lui. Avant de se suicider après son départ, elle aurait lancé la malédiction qui devait peser sur Rome et Carthage jusqu'à la destruction de la seconde par la première en 146 avant J.-C.

De nombreux différends opposaient déjà Rome et Carthage quand la première guerre Punique éclate en 264 avant J.-C. L'enjeu est la domination de la Méditerranée Occidentale et du commerce maritime. Rome est l'alliée de Hiéron de Syracuse. Les Romains remportent la victoire navale de Myles en 260 avant J.-C. La victoire d'Ecnome, l'année suivante, permet aux Romains de débarquer en Afrique, mais Régulus est battu et tué. Hamilcar Barca se livre à une guérilla sans merci dans les dix années qui suivent. Finalement, la flotte romaine écrase la flotte carthaginoise aux Îles Égates en 241 avant J.-C. Carthage renonce à la Sicile et doit payer une indemnité de 3.200 talents. Les années suivantes sont marquées par la conquête de la Sardaigne et de la Corse en 238 avant J.-C. Les Barca avec Hasdrubal, puis avec Hannibal, fils d'Hamilcar, organisent la conquête de l'Espagne et la fondation de Carthago Nova. La deuxième guerre Punique débute en 218 avant J.-C., après la prise de Sagonte et le refus de Carthage de livrer Hannibal aux Romains. Hannibal avec 50 000 hommes franchit les Pyrénées et les Alpes. Il écrase les armées romaines à La Trébie en 218 avant J.-C., au Lac Trasimène en 217 avant J.-C. Les Romains sont balayés à Cannes le 2 août 216 avant J.-C. 80 000 Romains et le consul Paul-Émile y trouvent la mort. La route de Rome est ouverte, mais Hannibal ne marche pas sur la ville et s'installe en Italie du Sud. En 212, il prend Tarente et rallie les villes d'Italie du Sud, tandis que Marcellus s'empare de Syracuse (mort d'Archimède). Les Romains prennent Capoue en 211 avant J.-C. Scipion l'Africain s'empare de Carthago Nova, mais ne peut empêcher Hasdrubal de passer en Italie. Ce dernier trouve la mort à la bataille du Métaure en 207 avant J.-C. Scipion porte alors la guerre en Afrique en 204 avant J.-C., ce qui oblige les Carthaginois à rappeler Hannibal. Les Carthaginois sont battus à Zama en 202 avant J.-C. et demandent alors la paix, l'année suivante.

Trihémistatère, ou 11/2 shekel ou tridrachme en électrum, Zeugitane, Carthage, 264-241 avant J.-C., classe Xa (El, 10,50 g, 22,50 mm, 12 h, ± 450 ‰) étalon punique ou phénicien, poids théorique : 10,80 g



A/ Anépigraphe

Tête de Tanit à gauche, couronnée d'épis.

R/ Anépigraphe

Cheval debout à droite ; au-dessus un disque solaire entre deux serpents (uraeus).

Müller 65 - GC 6476 (1200£) - SNG Copenhague 996 - JL 419, pl. 20 - A 32, pl. 1

Petits graffiti dans le champ du revers entre les jambes du cheval. Très belle monnaie sur un flan idéalement centré des deux côtés. Revers de style fin. Joli portrait de Tanit. De légères griffures dans les champs au revers. Patine de collection.

Très rare. SUP

3 500€ / 6 000€

TRIHÉMISTATÈRE DE CARTHAGE : IL NOUS A TAPÉ DANS L'ŒIL !

Traces sur la tranche. Au revers le disque solaire est orné de six rais au-dessus et de cinq rais au-dessous. Ce trihémistatère dont au moins huit variétés différentes ont été isolées pour le groupe Xa par G. K Jenkins et R. B. Lewis, Carthagian Gold and Electrum Coins, RNS, NS 2, London, 1963, p. 111-113, pl. 19 et 20 se caractérise sur notre exemplaire par un début de double ligne d'exergue dans la ligne de sol, trois petits globules avant l'antérieur gauche et un autre entre les antérieurs. Avec cette particularité, les auteurs avaient recensé seulement trois exemplaires (JL n° 419-421, pl. 20) sans liaison de coin pertinente.

Pour le groupe Xa, les auteurs du Carthagian Gold and Electrum coins ont répertorié quarante pièces pour ce groupe avec trente-huit coins de droit et trente-huit de revers avec vingt-huit combinaisons. Pour le groupe Xa, le poids semble plus élevé avec une classe modale à 10,80 g et dix neuf pièces avec un poids compris entre 10,85 g et 11,00 g et un taux de fin de 45 et 50% environ d'or.

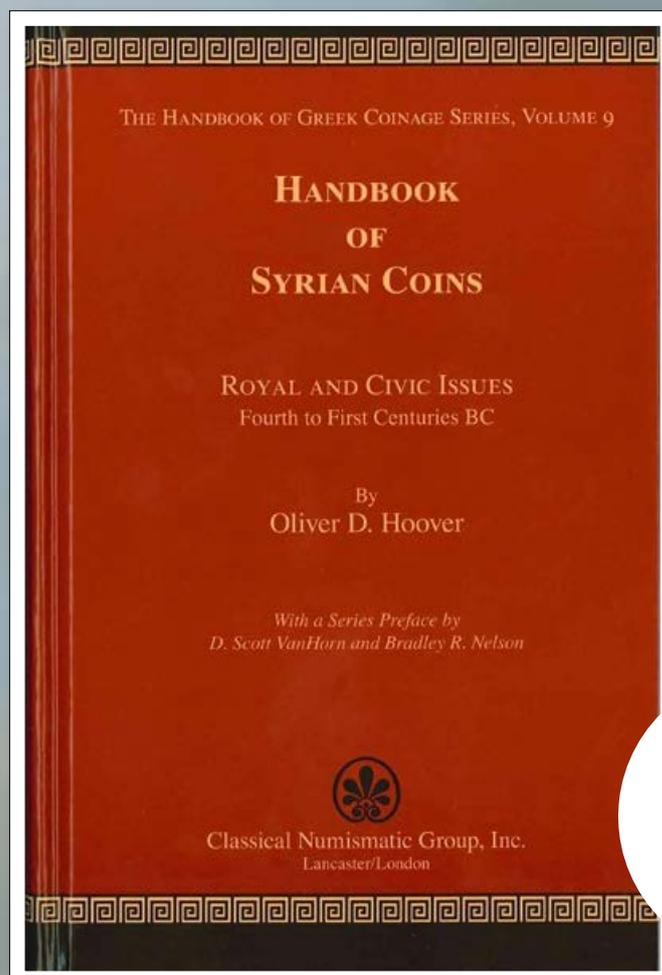
En trois décennies, nous n'avons eu l'occasion de vous soumettre que quatre exemplaires en comptant celui-ci. Ne ratez pas cette opportunité d'acquérir un exemplaire finement détaillé et parfaitement identifié.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

The Handbook of Greek Coinage Series, volume 9

HANDBOOK OF SYRIAN COINS

Royal and Civic Issues fourth to first Centuries BC



Ih41
65 €

CARTHAGE : QUAND LES STATÈRES ÉTAIENT EN OR !



Dans la prochaine Live Auction du 23 septembre 2025, nous vous proposons un rare exemplaire de statère d'or de Carthage. En trois décennies, c'est seulement le troisième exemplaire que nous soumettons à la vente.

Ce monnayage a fait très tôt l'objet d'une monographie en trois volumes et plusieurs suppléments de L. Muller, *Numismatique de l'Antienne Afrique*, préparée par C. T. Falbe et J. Chr. Lindberg, publiée en français à Copenhague en 1860-1862. Le monnayage en or puis en électrum de Carthage entre le début du IV^e siècle avant J.-C. et le II^e siècle avant J.-C. est homogène. Le type semble hiératique et intangible avec la tête de Tanit au droit tournée à gauche et le cheval statique debout à droite. Ce qui les différencie, pour ceux qui ne l'auraient pas remarqué, ce sont de minuscules petits globules qui ornent droit et/ou revers, en particulier autour du cheval et sur la ligne d'exergue. Mais il existe une différence notable beaucoup plus facile à déceler, c'est la masse des monnaies et le fait qu'ils sont en or de très haute qualité par rapport aux autres statères à partir du groupe IV, plus légers (environ 7,50 g) et dont le titre en métal fin s'abaisse rapidement. En effet, les exemplaires les plus lourds pèsent autour de 9,40 g environ pour les exemplaires les plus anciens du groupe III qui comprend neuf variétés d'après le classement de G. K Jenkins et R. B Lewis, *Carthagian Gold And Electrum Coins*, RNS, SP 2, Spink & Son, London, 1963.

Ces pièces les plus lourdes sont aussi les plus anciennes et ont fait leur apparition dans la deuxième moitié du IV^e siècle avant J.-C., entre 350 et 320 avant J.-C., selon la chronologie établie par Jenkins & Lewis en 1963 qui n'a pas été remise en question par J. Alexandropoulos, *Les monnaies de l'Afrique antique (400 av. J.-C. – 40 ap. J.-C.)*, PUM, 2^e édition, Toulouse, 2007. Un autre ouvrage est venu compléter ce panorama avec la publication récente de M. Viola, *Corpus Nummorum Punicorum* (en italien), Varese, Roma 2010, 960

pages, 951 entrées et 816 références bibliographiques entre 1803 et 2009 !

Jacques Amexandropoulos, en 2007, signalait à propos de ce groupe III que : « l'ensemble des émissions d'or suivantes (n° 4-14) correspond à une production massive, reflet d'une période de très grande influence de Carthage. L'étude des coins utilisés pour la frappe des monnaies (AL) n° 4 montre qu'il s'agissait là d'une des émissions d'or les plus abondantes du IV^e siècle méditerranéen, attestant l'existence à Carthage de stocks particulièrement importants. ». Ce phénomène avait déjà été abordé par Jenkins & Lewis en 1963, p. 25 en le mettant en parallèle avec les autres productions de monnayages d'or du monde méditerranéen antique. Cependant, les monnaies du groupe III restent rares, en particulier celles des groupes IIIa (8 ex.), IIIb (2 ex.), IIIc (4 ex.), III d (2 ex.) et 3e (6 ex.) en comparaison des groupes III f (21 ex.), III g (14 ex.) ou III h ou I (17 ex. chacun). L'or qui aurait servi à frapper ces statères pourrait provenir d'Afrique Occidentale par voie terrestre plutôt que maritime.

Ce monnayage, bien que frappé sur le sol africain, circule aussi largement dans la zone d'influence carthaginoise, dont les îles (Sardaigne et Sicile) et servirait à stipendier les mercenaires de l'armée carthaginoise.

ZEUGITANE – CARTHAGE (IV^e SIÈCLE AVANT J.-C.)

Carthage fut fondée en 814 avant J.-C., selon la tradition par des colons de Tyr. Virgile a immortalisé le conflit mortel qui devait opposer Carthage et Rome dans l'Énéide, mettant en scène Énée, qui souhaitait se rendre en Italie, et la reine de Carthage, Didon, qui voulait le retenir auprès de lui. Avant de se suicider après son départ, elle aurait lancé la malédiction qui devait peser sur Rome et Carthage jusqu'à la destruction de la seconde par la première en 146 avant J.-C.

CARTHAGE : QUAND LES STATÈRES ÉTAIENT EN OR !

Entre le V^e et le IV^e siècle avant J.-C., les ennemis les plus redoutables des Carthaginois en Méditerranée Occidentale furent les Grecs d'Italie du Sud et de Sicile. Gélon avait déjà écrasé les Carthaginois à Himère en 480 avant J.-C. et Agathoklès, qui devait prendre le titre de roi en 304 avant J.-C., avait envahi l'Afrique en 310 avant J.-C. Battu finalement en 307, il avait dû se retirer en Sicile et signer la paix avec les Carthaginois.

Statère d'or, Zeugitane, Carthage, c. 350-320 avant J.-C.) (Or, 9,38 g, Ø, 19,50 mm, 10 h, ± 925 ‰) étalon punique ou phénicien, poids théorique 9,40 g, 1^{1/4} shekel ou 2^{1/2} drachmes.



A/ Anépigraphhe

Tête de Tanit à gauche, couronnée de trois épis, parée d'un collier avec 7 pendants et d'un triple pendentif d'oreilles.

R/ Anépigraphhe (double ligne d'exergue peu visible avec des traces de légende au-dessous)

Cheval debout à droite ; un globule sous la croupe et trois points posés en triangle devant les antérieurs.

Muller, II/ 84, n° 46 – Llyod 1656 (BM) – JL 6, pl. 1 & 30 (agrandissement) (mêmes coins) – AL 4, pl. 1 – GC 6445 -Viola 1.0b

Monnaie idéalement centrée présentant un très beau portrait de Tanit, frappé avec un coin rouillé et des traces de « cheveux » dans le champ, au droit. Patine de collection.

Très rare. TTB+

3 000€/ 5 500€

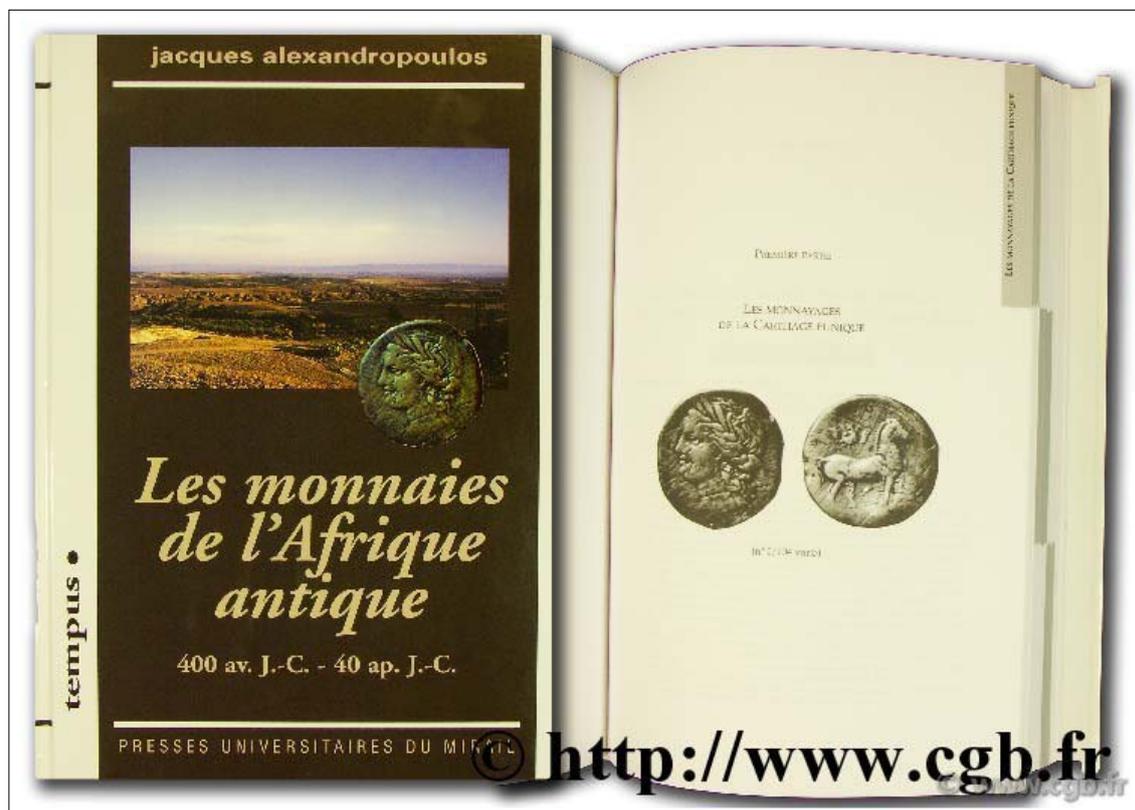
Exemplaire monté anciennement.

Pour l'ensemble du groupe III qui comprend au total neuf variétés (a à i), Jenkins et Lewis en 1963 avec recensés 118 exemplaires avec 108 combinaisons, 91 coins de droit et 108 coins de revers avec un indice caractérisant faible. Le groupe IIIa du classement de Jenkins et Lewis ne comprend que dix combinaisons pour quatorze exemplaires avec huit coins de droit et dix coins de revers. Pour notre type, nous avons un seul exemplaire recensé, celui du British Museum (JL 6, pl. 1 et 30 agrandissement). Le poids moyen de ce groupe 3a s'établit à 9,35g ainsi que le poids médian tandis que le titre varie de 90 à 97% avec un titre moyen de 94%. Ce type se rencontre dans le trésor d'Orrestano (Oristano, antique Othaca, Sardaigne) (Noe 774 = IGCH 2264 = JL, p. 56 n° III) TPQ 310 avant J.-C. Il contenait plus de 110 statères en or et en électrum des groupes III et IV dont 3 exemplaires du groupe IIIa.

Cet exemplaire provient du stock de J.-B. Vigne le 16 avril 1983.

Exemplaire sous coque NGC XF (Strike 5/5, Surface 1/5).

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Lm 144 : 676

ALEXANDRE D'OR, UNE MONNAIE POUR L'EMPIRE : RUPTURE ET CONTINUITÉ



Dans la Live Auction du 23 septembre 2025, ce n'est pas un, ni deux, mais quatre statères d'or au nom et au type d'Alexandre III le Grand (336-323 avant J.-C.) qui vous sont proposés.

Sur ces quatre statères d'or, deux sont de l'atelier de Tarse, un de l'atelier de Sidon et le dernier pour l'atelier de Tyr. Les deux premiers sont du même type et portent le même différent, un canthare (*kantharos*, gr., *cantharus*, lat. = vase ou coupe à boire à deux anses latérales, détachée de la panse, grecque d'origine, consacrée à Dionysos/ Bacchus). Trois de nos pièces ont été frappées du vivant ou peu après la mort du conquérant (14 juin 323 avant J.-C.). La dernière, celle de Tyr, est posthume, frappée entre la fin du IV^e siècle avant J.-C. et le début du III^e siècle avant J.-C.

Au moment de la mort de Philippe II de Macédoine en 336 avant J.-C., le trésor est vide et Alexandre doit consolider son trône avant d'entamer sa campagne contre les Perses qui va le mener jusqu'aux portes de l'Inde. Il est aujourd'hui acquis que le monnayage au nom et au type d'Alexandre que nous connaissons tous ne débute pas à l'accession du nouveau *basileos* macédonien.

Alexandre passe en Asie en 334 avant J.-C. Sa première victoire au Granique en mai 334 lui ouvre les portes de l'Anatolie, mais il faut attendre la prise de Tarse et la bataille d'Issos (Cilicie) en novembre 333 avant J.-C., pour lui offrir celles du cœur de l'Empire perse et de l'Asie. Mais Alexandre se retrouve bloqué devant Tyr et ne s'empare de la ville qu'après un siège très dur de sept mois.

Il semble bien que l'atelier de Tarse ait été le premier à monnayer pour l'Empire après la prise de la cité en 333 avant J.-C. avec les monnaies d'argent inspirées par le Baal de Tarse. Pour l'or, le monnayage pourrait bien ne commencer qu'après la prise de Tyr en 332 avant J.-C., que rappellerait la Niké au revers avec la couronne et la *stylis* (symbole naval, étendard sorte de hampe, placée à l'intérieur du navire). Tyr se trouvait sur une île non loin de la côte et Alexandre afin d'en effectuer le siège dut faire réaliser un môle unissant l'île à la côte. Tyr était l'un des principaux ports de la côte levantine et siège d'une partie de la flotte achéménide, dirigée et commandée par d'habiles marins phéniciens.

Ce nouveau type, qui au fil des conquêtes d'Alexandre va devenir la monnaie d'Empire tandis que les « *Chrysous Philippeios* » (Philippe d'or) sont ses correspondants pour le monde

grec, les « *Chrysous Alexandreios* » (Alexandre d'or) vont se diffuser dans l'ensemble de l'Empire conquis par Alexandre, supplantant dans l'Empire achéménide la darique.

La nouvelle dénomination, comme celle de son père, est calquée sur l'étalon attique avec une masse théorique de 8,60 g d'or pur (+ 98%) et qui équivaut à 30 drachmes d'argent attique d'une masse de 130 g d'argent pur environ avec un ratio 1 : 15. Le statère représentait la solde mensuelle d'un soldat macédonien. Au IV^e siècle avant J.-C., un bouleute (député) athénien touchait 6 oboles ou une drachme pour une journée de session à la Boulé (assemblée).

La nouvelle dénomination va connaître une diffusion inégale jusqu'alors et être frappée pendant plus de deux siècles, circulant largement dans le monde grec, copiée et imitée, parfois dans les contrées les plus reculées en dehors du monde grec, jusque dans le « *Barbaricum* ». Sa masse aura tendance à légèrement s'abaisser chronologiquement, sa pureté restant intacte.

Ses caractéristiques épigraphiques et iconographiques sont les suivantes.

A/ Anépigraphie

Tête casquée d'Athéna à droite, coiffée du casque corinthien à aigrette, orné d'un serpent ; les cheveux tombant sur la nuque. (le décor du casque peut présenter des variantes, ainsi que l'ordonnement de la chevelure).

R/ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ

(d'Alexandre)

Niké (la Victoire) debout à gauche, les ailes déployées, tenant de la main droite une couronne et de la gauche la *stylis*.

Des différents monétaires, des monogrammes prennent place de chaque côté de la Victoire. Après la mort du roi, le monnayage continue d'être frappé à son nom, pour celui de son fils à naître, Alexandre (323-310/309 avant J.-C.), complété par le titre de roi (Βασιλεως). Nous avons aussi un important monnayage au nom du demi-frère d'Alexandre, Philippe III Arrhidée (323-317 avant J.-C.) (ΦΙΛΙΠΠΟΥ). Les généraux d'Alexandre, Diadoques puis Épigones vont continuer à frapper monnaie au nom du souverain décédé avant d'y placer leur propre nom à partir de 306/305 avant J.-C., tout en maintenant le type monétaire de base, en remplaçant le nom d'Alexandre, par le leur : Lysimaque (ΛΥΣΙΜΑΧΟΥ), Démétrius Poliorkète (ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ), Séleucus I^{er} Nicator (ΣΕΛΕΥΚΟΥ)...

ALEXANDRE D'OR, UNE MONNAIE POUR L'EMPIRE : RUPTURE ET CONTINUITÉ

Le nombre et la variété des types posthumes sont nombreux et ne se limitent pas aux monnaies royales. De nombreux ateliers des cités vont frapper des statères d'or immobilisés au nom et au type d'Alexandre. Le seul moyen de les reconnaître, c'est identifier leurs symboles (épisodes) qui se trouvent dans le champ de la monnaie, agrémenté de lettres ou de monogrammes quand ces derniers ne sont pas les seuls moyens d'identifier les lieux d'émission.

Depuis le XIX^e siècle et les travaux de Carl Ludwig Müller (1809-1891) qui fut le premier à dresser l'inventaire de ces marques, *Numismatique d'Alexandre le Grand, suivie d'un appendice contenant les monnaies de Philippe II et III*, Copenhague, 1855, toujours utile pour ses tables, nous avons pu commencer à mieux cerner ce monnayage gigantesque. Le deuxième à avoir œuvré afin de mieux faire connaître ce monnayage est l'Américain Edward Y. Newell (1886-1941) qui s'attacha, en particulier, à l'étude des ateliers levantins d'Alexandre, comme Tarse, Sidon ou Tyr entre autres. Mais il est remplacé aujourd'hui par l'ouvrage de Martin Price (1939-1995), *The Coinage in the Name of Alexander the Great and Philip Arrhidaeus. A British Museum Catalog, London/ Zürich*, 1991, 637 p., CLIX pl. Cet ouvrage, malheureusement épuisé et devenu fort cher (+500€), contient plus de 4 100 entrées pour l'ensemble du monnayage, complétées d'une quarantaine d'imitations et de plus de 100 faux. C'est grâce à ces nombreux index et tableaux de concordances (p. 515-637, en particulier pour les marques d'émissions des différents ateliers : symboles (p. 548-571), lettres et monogrammes (p. 571-632), que nous avons une vue d'ensemble du monnayage. Nous avons avec cet ouvrage un outil indispensable, complété depuis par les nouvelles découvertes qui ont été effectuées depuis sa publication.

Revenons à nos quatre pièces de la Live Auction. Deux sont de l'atelier de Tarse, le premier qui aurait frappé au nom d'Alexandre et inaugurerait son monnayage. Pour l'or, la fabrication ne pourrait débiter avant la prise de Tyr en 332. La frappe commencerait entre ce moment et 330 avant J.-C. L'atelier fonctionnerait jusqu'à 323 avant J.-C., peu après la mort du roi. Nos deux statères appartiennent à la première phase du monnayage qui se termine c. 327 avant J.-C.



Statère d'or, Cilicie, Tarse, 332/330-327 av. J.-C., (Or, 8,60 g, 19,50 mm, 5 h) ; canthare dans le champ gauche du revers.

Müller 193 var – Price 3004 – HGCS 3.1/ 893h – Newell *Tarsus* 14.

Superbe exemplaire sur un flan bien centré des deux côtés. Très beau portrait d'Athéna, bien venu à la frappe. Joli revers. Patine de collection.

Très rare. SUP

3 000€/ 5 500€



Statère d'or, Cilicie, Tarse, 332/330-327 av. J.-C., (Or, 8,46 g, 17,50 mm, 2 h) ; canthare dans le champ gauche du revers.

Müller 193 var – Price 3004 – HGCS 3.1/ 893h – Newell *Tarsus* 14.

Flan bien centré. Droit agréable, usure régulière. Jolie Niké au revers. Patine de collection

Poids léger. Monnaie nettoyée.

Très rare. TB+

1 250€/ 2 500€

Cet exemplaire provient de la Live Auction de décembre 2023 (bgr_843229) (prix réalisé 2212€ + frais).

Pour ce type, il existe deux variantes en fonction de la position du canthare dans le champ gauche de la pièce (Price 3004), placé devant l'aile de la Niké, nos deux exemplaires ou (Price 3005) sous l'aile. Nous n'avons pas relevé d'identité de coins entre les différents statères. En revanche, la chevelure d'Athéna, dans les deux cas, est composée de quatre grosses mèches enroulées en forme de torsade.

L'exemplaire frappé à Sidon, n'est pas référencé dans le volume 3.1 de l'ouvrage d'Oliver D. Hoover, *The Handbook of Greek Coinage Series, Handbook of Coins of Macedon and its Neighbors. Part I : Macedon, Illyria and Epeiros, Sixth to First Centuries BC, (HGCS 3. 1/), CNG, Lancaster/ London*, 2016, mais dans le volume 10 de la même série : *Handbook of Coins of the Southern Levant. Phoenicia, Southern Koile Syria (including Judaea) and Arabia, Fifth to First Centuries BC, (HGCS 10), Lancaster/ London*, 2010.



Statère d'or, Phénicie, Sidon, an 10 = 324-323 avant J.-C. (Or, 8,59 g, 17 mm, 12 h) ; K devant l'aile et ΣΙ sous l'aile.

Müller 1411 - Price 3494 – HGCS 10/ 266 – Newell *Sidon* 33.

Bel exemplaire sur un flan bien centré des deux côtés. Très joli revers, détaillé. Petite cassure de coin au droit. Patine de collection.

Très rare. TTB

1 800€/ 3 500€

Même coin que l'exemplaire du British Museum (Price 3494a, pl. XII, entré en 1878). Ce type se rencontre dans le trésor de Saida (Liban) (IGCH 1508 ; trouvé entre 1829 et 1863, qui aurait contenu plus de 7000 statères d'or dont 41 identifiés, TPQ : c. 323-320 avant J.-C.)

Avec son certificat d'exportation de bien culturel n°251137 délivré par le ministère français de la Culture.

ALEXANDRE D'OR, UNE MONNAIE POUR L'EMPIRE : RUPTURE ET CONTINUITÉ

L'atelier de Sidon semble avoir été l'un des premiers à frapper des statères d'or dès l'origine vers 332 avant J.-C. et l'atelier semble fonctionner jusqu'en 306-305 avant J.-C. avec une production importante. Sidon en 333 avant J.-C., après la bataille d'Issos, a contrario de Tyr, avait ouvert ses portes à Alexandre quand il s'était présenté devant la cité. Le monnayage d'or et d'argent se décompose en deux grandes séries, la première non datée et la seconde datée avec des lettres phéniciennes ou grecques dans le champ gauche devant l'aile de la Niké tandis que les lettres ΣΙ, placées sous l'aile sont les initiales pour Sidon. Avec la lettre Κ (pour ΙΟ) ce serait la première marque avec une lettre grecque, soit la dixième lettre de l'alphabet qui en comporte 24, correspondant à l'année 334-333 après l'arrivée d'Alexandre devant la ville. La cité inaugurerait une numérotation débutant à alpha quand Sidon tombe sous le contrôle d'Antigone Monophtalmos (le Borgne) en 309-308 avant J.-C. (HGCS 10/ 268).

Notre quatrième exemplaire a été frappé à Tyr, automatiquement après le siège et la quasi-destruction de la ville par Alexandre le Grand après un siège de sept mois. Pour Martin Price, en s'appuyant sur les travaux d'Edward T Newell (1886-1941), *Tyros Rediviva*, New York, 1923, le monnayage serait posthume et ne débiterait pas avant c. 305 avant J.-C., au moment où Antigone Monophtalmos (le Borgne) et son fils Démétrius Poliorcète (l'Assiégeur) s'emparent de la ville et au moment où le premier déclare la Liberté des Grecs et des cités. Tyr va rester dans l'orbite Antigonide jusqu'en 287 avant J.-C., au moment où Démétrius est fait prisonnier par son beau-père Séleucus I^{er} Nicator (Le Victorieux). Tyr passe alors sous le contrôle lagide de Ptolémée I^{er} Soter (323-283 avant J.-C.). L'atelier semble fonctionner sous contrôle Antigonide entre 305 et 290 avant J.-C. environ.



Statère d'or, Phénicie, Tyr, (Or, 8,31 g, 18 mm, 12 h) ; deux monogrammes dans le champ, le premier à gauche, devant l'aile ; le second, dans le champ inférieur droit sous l'aile.

Müller 1586 – Price 3554 – HGCS 10/ 350 – Newell Tyros 22.

Superbe monnaie sur un flan idéalement centré des deux côtés. Très beau revers, finement détaillé. Patine de collection.

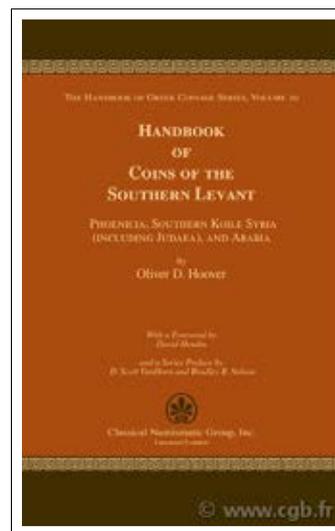
Très rare. SUP

3 500€/ 6 000€

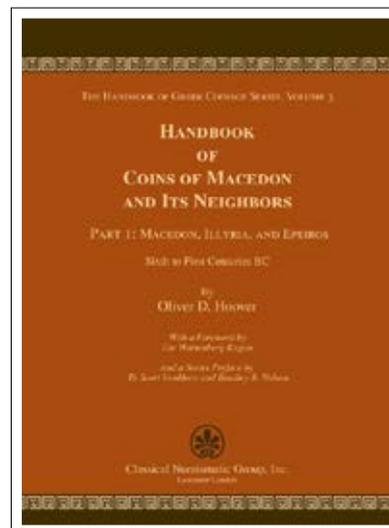
Semble de même coin de droit que l'exemplaire du British Museum (Price 3554, pl. XIII, provenant du trésor de Larnaca, Chypre). Ce trésor fut trouvé en 1870 (IGCH 1472, composé d'un grand nombre de statères d'or, il fut acquis principalement par le British Museum et le Staatliche Museen de Berlin. Quatre statères d'or de Tyr sont aujourd'hui conservés au British Museum (Price, 3528, 3530, 3533 et 3554, TPQ : c. 300 avant J.-C.)

Tous les statères d'or d'Alexandre se ressemblent, mais ne valent pas. Si les ateliers d'Amphipolis ou de Babylone semblent au premier abord les plus courants, à l'intérieur d'un atelier, vous pouvez tomber sur un type ou une émission beaucoup moins courants et donc beaucoup plus chers. Il est donc indispensable de les examiner méticuleusement afin d'en découvrir l'intérêt numismatique. Vous l'aurez remarqué dans cet article, vous avez des prix de départ qui évoluent entre 1 250€ et 3 500€. Ce prix est variable en fonction de l'état de conservation bien sûr, et en premier lieu, mais aussi en fonction de l'émetteur, roi ou cité, du vivant ou posthume, daté précisément ou pas et aussi en fonction de la rareté potentielle de l'atelier de fabrication et de sa longévité. Certaines émissions très rares, sur une courte période, peuvent voir leur prix exploser. Enfin, même si vous ne lisez pas le grec ancien, regardez la légende de revers. Ce n'est pas toujours ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ qui est figuré et une perle peut se cacher derrière un autre nom de roi.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Lh 42 : 65€



Lh 49 : 65€

TÉTRADRACHME DE DÉMÉTRIUS II NICATOR : AU NEZ ET À LA BARBE !



Dans la prochaine Live Auction du 23 septembre 2025, un énigmatique tétradrachme de Démétrius II Nicator a retenu notre attention. Ce type présente un buste barbu, frappé lors du second règne du monarque séleucide qui avait passé près de dix ans chez les Parthes où il avait adopté les usages arsacides. Mithridates I^{er} le Grand, roi des Parthes (171-138 avant J.-C.), s'était emparé de Séleucie du Tigre en 141 avant J.-C. Démétrius II entama une campagne contre les Parthes afin de récupérer les territoires perdus à partir du printemps ou de l'été 139 avant J.-C. Finalement, il fut capturé par ses ennemis en juillet/août 138. Il resta prisonnier en Hycarnie à la cour Arsacide de Mithridate I^{er}, puis de son fils, Phraates II (138-127 avant J.-C.). Démétrius est devenu le beau-frère de Phraates II, en épousant sa sœur, Rhodogune, fille de Mithridates I^{er}. Pierre Corneille (1606-1684) s'en est inspiré pour sa tragédie, *Rhodogune*, princesse des Parthes (1644/ 1647). Libéré par Phraates, pour nuire à Antiochus VII Sidetes (138-129 avant J.-C.) qui lui avait succédé sans essayer de le faire libérer, Démétrius II regagna Antioche, tandis que son frère Antiochus VII trouvait la mort en combattant chez les Parthes. Démétrius II fut appelé à la rescousse par sa belle-mère, Cléopâtre II, femme de Ptolémée VI Philométor (180-145 avant J.-C.), puis de Ptolémée VIII Évergète II (145-116 avant J.-C.), mère de Cléopâtre Théa, première épouse de Démétrius II que nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer dans le *Bulletin Numismatique* (BN 253, p. 32-33). Pendant que Démétrius combattait aux portes de l'Égypte, Alexandre II Zébina (128-122 avant J.-C.) fut proclamé roi et s'empara d'Antioche, grâce à l'aide de Ptolémée VIII. Démétrius ne put se maintenir qu'en Cilicie, Coelé-Syrie et Phénicie. Après un règne impopulaire, il fut finalement vaincu par Alexandre, près de Damas. Démétrius s'enfuit et essaya de trouver refuge à Aké-Ptolémaïs auprès de Cléopâtre Théa, qui lui ferma les portes. Ayant trouvé refuge à Tyr, il y fut capturé et tué.

ROYAUME SÉLEUCIDE
– DÉMÉTRIUS II NICATOR
(146-138 ET 129-125 AVANT J.-C.)
DEUXIÈME RÈGNE (129-125 AVANT J.-C.)

Démétrius II est le fils aîné de Démétrius I^{er}. Il dut d'abord affronter Alexandre I^{er} Bala qui se prétendait être le fils d'Antiochus IV, soutenu d'abord par Attale de Pergame et Ptolémée. Finalement, Alexandre fut éliminé en 145 après un règne de cinq ans. Restauré avec l'aide de Ptolémée VI qui trouva la mort en combattant Alexandre, Démétrius eut du mal à s'imposer et son influence resta limitée à la côte phénicienne. En 140 avant J.-C., il entama une campagne contre les Parthes, mais fut battu et emmené en captivité.

Après la mort d'Antiochus VII, les Parthes libérèrent Démétrius qui était prisonnier depuis dix ans. Il affronta les Égyptiens et perdit une partie de la province de Syrie. Après l'usur-

pation d'Alexandre II Zébina, qui prétendait descendre d'Alexandre I^{er}, Démétrius II fut assassiné à Tyr.

Tétradrachme, Coelé-Syrie, Damas, an 185 = 128/127 avant J.-C.

(Ar, 16,87 g, 27,50 mm, 6 h) étalon attique réduit, poids théorique : 16,80 g, 4 drachmes ou 24 oboles.



A/ Anépigraphe

Tête barbu et diadémée de Démétrius II à droite entourée de la stemma.

R/ ΒΑΣΙΛΕΩΣ/ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ - ΘΕΟΥ/ ΝΙΚΑ-ΤΟΥΡΟΥ/ ΕΠΡ/ ΠΑ/ΠΑ

(du roi Démétrius divin, victorieux/ ans 185).

Zeus nicéphore trônant à gauche, nu jusqu'à la ceinture, tenant une Niké de la main droite et un sceptre long de la main gauche.

B – LSM 71 var. – CSE 839 – SNG Spaer – SC 2181 – HGCS 9/ 1116d

Exemplaire sur un flan large, complet et bien centré des deux côtés. Très beau portrait, légèrement décentré au droit. Très joli revers de style fin. Une fine patine avec des reflets dorés recouvre l'exemplaire.

Très rare. SUP/ TTB+

750€ / 1 500€

Portrait tout à fait inhabituel pour l'atelier de Damas. Le style du portrait est très proche de l'exemplaire SC 2180 (an 184), pl. 41.

Damas, après la mort d'Alexandre, tomba successivement sous la coupe des Lagides, d'abord, puis des Séleucides ensuite. Finalement Antiochus I s'empara de la cité qui resta Séleucide jusque sous le règne de Séleucus II. Ptolémée III s'empara de la ville qui ne fera retour aux Séleucides qu'en 200 avant J.-C. sous le règne d'Antiochus III. Le monnayage ne semble pas débuter avant le règne d'Antiochus VII Sidetes. Le monnayage est important pendant le second règne de Démétrius II Nicator (130-125 avant J.-C.). Nous avons ensuite des monnaies pour Alexandre II Zébina, Antiochus VIII, Antiochus IX, Démétrius III et Antiochus XII, le dernier à monnayer à Damas. Pour Démétrius II, les pièces de l'atelier de Damas furent frappées entre 129/128 avant J.-C. et 126/125 avant J.-C. Le style des tétradrachmes de Damas, en particulier des portraits est souvent très proche de ceux des ateliers de Sidon et d'Aké-Ptolémaïs.

Cet exemplaire provient de MONNAIES XXIX, n° 41 (vendu 995€ + frais avec 7 offres).

Cet exemplaire, outre son intérêt numismatique, nous évoque une période troublée et c'est dans ces conditions que Corneille a placé la scène de sa pièce *Rhodogune*, princesse des Parthes (1644/ 1647) qui aujourd'hui reste beaucoup moins connue que le *Cid* (1636). Et nous refermons cet article par une citation, tirée de cette pièce : « *La haine entre les grands se calme rarement ; - La paix souvent n'y sert que d'un amusement.* », à méditer encore aujourd'hui !

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Nous avons refermé l'année dernière en 2024 la XXXIII^e session des Jeux Olympiques modernes qui ont débuté à Athènes en 1896. Faut-il rappeler que les Jeux Olympiques antiques sont attestés dès 776 avant J.-C. ? Et nous commémorions cette année-là le 2 800^e anniversaire de la création de ces jeux ! Quand on se réfère aux jeux grecs, on pense immédiatement à Zeus Olympios (Zeus d'Olympie), mais on oublie un peu vite que sur le site se trouvait non loin du temple érigé entre 470 et 456 avant J.-C. par Libon d'Élis, un autre monument beaucoup plus ancien, de style archaïque, élevé vers 590 avant J.-C., l'Heraion décrit par Pausanias (5, 16, 1), consacré à la femme de Zeus, Héra, qui reste aujourd'hui le plus ancien temple attesté sur le site en l'absence d'informations sur le premier temple de Zeus. Le temple était d'ordre dorique périptère, hexastyle (six) colonnes sur les façades et avec seize colonnes sur les côtés, hautes de plus de 5 mètres. Le site d'Olympie situé dans le Péloponnèse, près du cours de l'Altis, était un lieu sacré (bois). La conquête de Pise par les Éléens permit à ces derniers de contrôler le site d'Olympie dès le VIII^e siècle avant J.-C. avec l'aide des Spartiates dont ils furent souvent les alliés, au moins jusqu'en 421 avant J.-C., pendant la guerre du Péloponnèse. Durant les Jeux, les pèlerins et spectateurs affluaient de l'ensemble du monde grec, les Éléens frappèrent un monnayage diversifié et important, basé sur l'étalon éginétique et comprenant outre le statère ou didrachme, des drachmes, des hemidrachmes ou trioboles, des oboles, tritetartemorien (trois-quarts d'obole), des hemioboles et des tetartemorien (quart d'obole).



bgr_1044561 en vente sur notre site

Nous semblons bien avoir deux ateliers distincts, le premier avec Zeus et le second avec Héra qui aurait fonctionné pendant pratiquement un siècle entre 421/420 et 324 avant J.-C. Notre exemplaire avec la tête de la déesse appartiendrait donc au second atelier. Notre type présente une spécificité épigraphique. Dans le stéphané (*stephanos*) sont inscrites les trois lettres de la déesse HPA encadrant les palmettes du bandeau. Ce type est donc très rare. On ne sait pas où étaient exactement frappées ces pièces, à Élis ou à Olympie même. Le monnayage aurait été fabriqué à partir des dons faits au temple. Si au droit, nous avons bien la tête de la déesse, caractéristique avec sa coiffe particulière, bien marquée sur notre exemplaire

par l'inscription sur ce dernier de son nom, au revers, nous trouvons, associée au foudre ailé de Zeus, une couronne d'olivier, récompense (agôn = prix) que recevaient les athlètes pour leur victoire dans les épreuves, et seulement le vainqueur.

ÉLIS – OLYMPIE (421-402 AVANT J.-C.)

Le monnayage des Éléens n'était pas frappé à Élis même, mais plutôt en conjonction avec les Olympiades qui se déroulaient tous les quatre ans depuis 776 avant J.-C. Le monnayage ne commencerait pas avant 500 avant J.-C. Le site d'Olympie se trouvait sur le territoire de la cité d'Élis. Zeus était vénéré dans le sanctuaire. Une statue chrysléphantine du dieu, sculptée par Phidias, décorait le temple qui lui était consacré. Les jeux olympiques furent supprimés par Théodose I^{er} en 393 (293^e olympiade).

Statère, Élide, Élis, Olympie, c. 416 avant J.-C. (91^e Olympiade)

(Ar, 12,24 g, 22,50 mm, 9 h) étalon éginétique, poids théorique : 12,48 g, 2 drachmes ou 24 oboles



A/ Anépigraphé ; H-R-A dans le stéphanos (Héra).

Tête d'Héra à droite, coiffée d'un stéphané orné de palmettes et de lis avec boucles d'oreilles.

R/ F – A

Foudre vertical enflammé dans une couronne, formée de volutes.

SNG Spencer Churchill 166 (cet ex.) – Coll. BCD 69 (cet ex.) – HGCS 5/ 345 (R2) (cet ex.)

C. T. Seltman, *The Temple Coins of Olympia III*, *Nomisma XI* (1921), 252a (cet ex.).

Très belle monnaie sur un flan très légèrement décentré des deux côtés. Quasi SUP. Portrait d'Héra bien venu à la frappe. Un des plus beaux statères d'Olympie avec la tête d'Héra. Belle patine grise.

Très rare. TTB+

1 500€ / 2 800€

Sur notre exemplaire, la couronne au revers présente une iconographie particulière pour la couronne, normalement formée de branches d'olivier, qui ici ne ressemble pas au modèle classique. Notre exemplaire présente outre la liste impressionnante des provenances, le fait que notre exemplaire sert de référence à l'ouvrage de O. D. Hoover (HGCS 5, p. 83, n° 245).

Cet exemplaire provient des collections :

- 1) G. Philipsen, J. Hirsch XXV, 29 novembre 1908, n° 1268,
- 2) Alberto Sangorski (c. 1925) vendue de manière privée,
- 3) Capitaine E. G. Spencer Churchill, *Christie's*, 7 décembre 1965, n° 113,

LES JEUX OLYMPIQUES : HÉRA A ENCORE FRAPPÉ !

- 4) R. Abecassis, *Leu* 33, 3 mai 1983, ° 331,
5) BCD, *Leu* 90, 10 mai 2004, n° 69,
6) Baron Lorne Thyssen-Bornemiza & Dr. Thomas S. Kaplan, *NGSA* 9, 14 décembre 2015, n° 53.

Le monnayage avec la tête d'Héra ne commencerait qu'après la paix de Nicias en 421 avant J.-C. quand les Éléens abandonnèrent l'alliance spartiate pour signer un traité et former une ligue avec les cités d'Argos, de Corinthe et de Mantinée. Les Éléens célébraient le culte d'Héra dans le sanctuaire d'Olympie car la déesse était l'épouse de Zeus. Au droit, la tête d'Héra est l'œuvre de Polyclète dont la statue originale ornait l'Héraion d'Argos, rivale du Zeus Olympios de Phidias à Olympie. Au revers les lettres F - A pour Faleiwn (Faleion), de l'ethnique des

Éléens. Seltman date cette série à la fin du V^e siècle tandis que D. R. Sear opte pour une chronologie plus récente, au début du IV^e siècle. Avec le revers au foudre dans une couronne, les monnaies seraient antérieures à 385 avant J.-C. car la série à l'aigle commence après cette date. Les monnaies d'Argos avec le même droit sont datées de 370 avant J.-C. environ (cf. GC.1/2790).

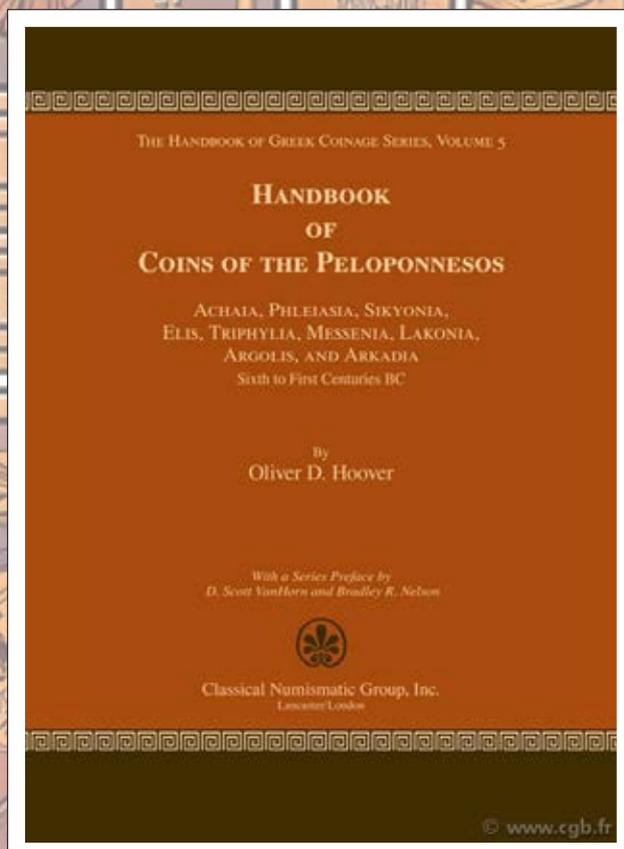
Avec notre statère, nous avons un des plus beaux exemplaires connus avec ce type de représentation d'Héra. Il présente en outre un pedigree exceptionnel. Ne ratez pas l'occasion de l'acquérir et d'aller regarder un autre exemplaire que vous pouvez découvrir sur la boutique de Cgb.fr!

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

The Handbook of Greek Coinage Series, Volume 5

HANDBOOK OF COINS OF THE PELOPONNESOS

*Achaia, Phleiasia, Sikyonia, Elis, Triphylia, Messenia,
Lakonia, Argolis, and Arkadia, Sixth to First Centuries*



lh44
65 €

QUAND MAGNÉSIE DU MÉANDRE ROULAIT POUR ALEXANDRE LE GRAND



Le statère d'or qui est proposé dans la prochaine Live Auction du 23 septembre 2025 peut sembler commun, mais est en fait beaucoup plus rare que ne le laisse supposer l'ouvrage de référence, Martin J. Price, *The Coinage in the Name of Alexander the Great and Philip Arrhidaeus, A British Museum Catalogue*, BM/ SSN, Zurich/ London, 1991. L'atelier de Magnésie du Méandre y occupe les pages 264-274, n° 1917-2062.

Faut-il rappeler que Magnésie avait été fondée par les Magnètes, originaires de Thessalie. La cité, baignant aux pieds du Méandre, était célèbre pour son temple d'Artémis Leucophyrène, construit par Hermogène vers 190 avant J.-C. et dont on peut encore admirer aujourd'hui les restes.

M. J. Price s'est livré à une étude poussée du monnayage au nom et au type d'Alexandre, complétée par des monnaies au nom de Philippe Arrhidée, son demi-frère et son successeur. Pour ce dernier, le monnayage au nom d'Alexandre ne débute pas avant 325 avant J.-C. L'atelier semble avoir fonctionné sans discontinuité entre 325 et 297 avant J.-C., au nom d'Alexandre III, puis de Philippe III et d'Alexandre IV. Après la mort d'Alexandre à Babylone en juin 323 avant J.-C., la satrapie de Lydie dont dépend Magnésie du Méandre tombe sous l'administration de Ménandre jusqu'en 321 avant J.-C., puis passe entre les mains de Cleitos le Blanc (320-318 avant J.-C.) avant d'échoir à Antigone le Borgne comme stratège d'Asie (317-310/309 avant J.-C.). La cité reste sous la domination Antigonide jusqu'à la bataille d'Ipsos avant de passer sous le contrôle de Lysimaque. Ce dernier remplace les types alexandrins en y substituant les siens jusqu'à sa mort à la bataille de Couroupedion. M. Price situe la reprise du monnayage au nom et au type d'Alexandre après la disparition du Diadoque vers 282/1 avant J.-C., et la chute sous la domination séleucide. Le monnayage au nom du conquérant décédé est encore frappé jusqu'au début du II^e siècle avant J.-C., jusqu'en 196 avant J.-C. environ, lorsque Antiochus III perd la région au profit des Attalides. Une ultime frappe, civique cette fois-ci, débute après la paix d'Apamée (188 avant J.-C.) et semble prendre fin définitivement au tournant des années 170 avant J.-C.

Le monnayage de l'atelier de Magnésie du Méandre du vivant d'Alexandre le Grand (c. 325-323 avant J.-C.) ne comprend que des statères d'or (Price, n° 1917-1918, 1920, 1923-1925 et 1928, pl. VII) et des drachmes (Price n° 1919, 1921-1922, 1926-1927, 1930-1935, pl. CXXIX). Si la tête de bélier semble avoir été l'un des principaux symboles, représenté, sur les monnaies, soit en type unique ou principal, ou associé à d'autres symboles ou monogrammes, celui-ci disparaît à la mort du conquérant. La tête de bélier peut être tournée à droite ou à gauche, ou plus rarement, figurée de face comme

sur notre exemplaire. Cette représentation est en fait la moins courante : Price 1918 et 1920, pl. VII pour l'or, 1919 et 1921, pl. CXXIX pour l'argent.

Parmi les deux statères d'or, M. Price a signalé que les deux exemplaires avec la tête de bélier de face (Price, n° 1918 et 1920, pl. VII) qui sont de mêmes coins de droit et de mêmes coins de revers, mais pour le n° 1920, le monogramme a été rajouté sur le coin original du premier statère, ce qui semble confirmer la rareté du type. Le monogramme du revers ne se retrouve que sur des statères d'or (Price n° 1920 et 1928, pl. VII) et des drachmes (Price 1921 et 1922). Notre exemplaire est de mêmes coins que l'exemplaire du Price 1920 qui provient du trésor de Lanarca, Chypre (n° 46) (HGCS 1472), découvert en 1870, connu par les acquisitions des musées de Berlin et de Londres et dont la date d'enfouissement est fixée autour des années 300 avant J.-C. (TPQ).

Les deux exemplaires appartenant au British Museum proviennent de la collection du Grand Duc Michailovich et de Gulbekian (Price 1918) et de la collection Lang (1872) pour notre type (Price 1920). Ces deux exemplaires sont déjà illustrés dans l'article de P. V Hill, *Greek Coins acquired by the British Museum in 1927*, NC 1928, p. 1-15, pl. I-II.

Statère d'or, Ionie Magnésie du Méandre, 325-323 avant J.-C.

(Or, 8,47g, Ø 19,50 mm, 6 h, ± 980 %) étalon attique, poids théorique 8,60 g, 2 drachmes d'or ou 30 drachmes d'argent ; ratio 1 : 15.



A/ Anépigraphie

Tête casquée d'Athéna à droite, coiffée du casque corinthien à aigrette, orné d'un serpent ; les cheveux tombant sur la nuque en mèches mêlées.

R/ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ

(d'Alexandre).

Niké debout à gauche, les ailes déployées, tenant de la main droite une couronne et de la gauche la stylis ; dans le champ à gauche, une tête de bélier de face et un monogramme.

Müller – Price 1920, pl. VII

Monnaie idéalement centrée des deux côtés. Très beau portrait d'Athéna, bien venu à la frappe. Joli revers. Patine de collection

Très rare. SUP/ TTB+

3 800€/ 5 500€

Mêmes coins que les exemplaires du British Museum n° 1918 et 1920, pl. VII, mais pour le n° 1920 (notre type), le monogramme a été rajouté sur le coin existant.

Cet exemplaire provient de la collection d'un Mentor et de la vente NAC du 30 septembre 2024, n° 253.

Un statère d'or qui pouvait paraître banal au premier abord, s'avère rare et nous montre un cas intéressant de regravure de coin par ajout d'un monogramme sur un type préexistant. Il nous permet de vérifier le postulat de départ que chaque monnaie doit être soigneusement examinée et reprendre chaque fois que cela est possible l'ensemble des informations à notre disposition.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

BUSTE EXCEPTIONNEL DE POSTUME !



Dans la Live Auction du 23 septembre 2025, nous découvrons un sesterce de Postume présentant un buste militaire en armes (casque, lance et bouclier). Le casque avec visière cloutée est richement décoré. La lance ou javeline est sans pointe et coupe la légende de droit (AV-G). Le bouclier présente un umbo central. La cuirasse n'est pas décorée. Les exemplaires recensés sont tous de même coin de droit (au total 15 identifiés pour 4 revers différents). L'indice caractérostypique est excellent. Pour le revers figurant Postume en tenue militaire debout à gauche, deux coins sont identifiés pour quatre exemplaires dont trois seulement peuvent être confirmés. Notre type de droit s'insère parfaitement dans le cadre de la troisième émission de l'atelier de Trèves, dans sa phase 1 et constitue, associé à un autre buste exceptionnel à gauche (J*1), avec Postume levant la main droite (*Adlocutio*) (Bastien 116 à 123) une émission spéciale. Mais nous rencontrons aussi un type de buste, casqué seulement (C*2) (Bastien 108 à 112). La particularité des exemplaires avec le buste casqué, qu'il soit à droite ou à gauche, est qu'ils sont tous dotés d'une titulature courte au datif (dédicace) associant la *Virtus* (Virilité) au nom de l'Auguste (*Postumi*). Au revers, la légende ne fait pas mention de la deuxième puissance tribunitienne, normalement revêtue à compter du 10 décembre 260, mais indique bien le deuxième consulat, pris début 261. Ce sesterce appartient peut-être à une émission offerte dans le cadre d'un *donativum* (don militaire), à l'occasion peut-être du deuxième consulat ou d'une victoire militaire ?

POSTUME (06/07-260 – 06-269)
MARCUS CASSIANUS LATINIUS POSTUMUS

Postume s'empare de la pourpre en éliminant Salonin, fils de Gallien, dont il avait la garde. Il règne sur la Gaule, la Bretagne et l'Espagne. Postume a-t-il caressé l'idée de conquérir l'Empire romain ? Gallien, par deux fois, va essayer de reconquérir la « *pars occidentalis* » de l'Empire, sans succès. Postume se maintiendra au pouvoir pendant neuf ans, avant de périr assassiné pour avoir refusé le sac de Mayence, ville qui a soutenu Lélien.

Sesterce, Trèves, 261, 3^e ém. 1^{re} phase
(Ae, 10,61 g, 29 mm, 6 h)



A/ VIRTVS - POSTVMI AV-G

« *Virtus Postumi augusti* », (La Virilité de l'auguste Postume). Buste casqué et cuirassé à gauche de Postume, avec bouclier et haste sur l'épaule droite, vu de trois quarts en avant (E*3).

R/ P M TR P CO-S II P P/ S|C

« *Pontifex Maximus Tribunicia Potestate Consul iterum Pater Patriae* », (Grand pontife, revêtu de la puissance tribunitienne, consul pour la deuxième fois, père de la patrie).

Virtus (la Virilité) debout à gauche, tenant un globe de la main droite et une longue haste pointée vers le haut de la main gauche.

C 258 – RIC V. 2/ 108 - E 210 – B 112 – RIC. V. 3/ 96, 160, pl. 28

Très bel exemplaire sur un flan légèrement décentré. Joli buste de Postume, détaillé, quasi SUP. Des faiblesses. Patine vert foncé.

Très rare. TTB+

2 000€/ 3 800€

Poids léger. Exemplaire de la plus grande rareté, un seul exemplaire était signalé dans l'ouvrage de Pierre Bastien, Le monnayage de bronze de Postume, NR III, Wetteren, 1967, p. 154, n° 112, pl. XXV, conservé au Cabinet des Médailles de Paris (CMP 4427, 14,72 g, 29 mm, 6h). Un deuxième exemplaire est passé en vente chez Gorny & Mosch, Auktion, 220, 11. Marz 2014, n° 1766, 12,21 g. Nous avons proposé à la vente un troisième exemplaire, mais en état moyen de conservation (brm_156191, TB 450€, 16,98g, 30 mm, 5 h).

Nous sommes en présence du quatrième exemplaire connu de ce type rarissime.

Notre exemplaire est de même coin de droit que le RIC V. 4, p. 94, n° 145, pl. 25-26 = Bastien 113, pl. XXV (7 ex.) R/ HERC DEVSONIENSI ; p. 95, n° 149, pl. 26 = Bastien 114, pl. XXV (2 ex.) R/ LAETITIA AVG ; p. 97, n° 165, pl. 30 = Bastien 115, pl. XXV (3 ex.) R/ VICTORIA AVG. Notre exemplaire est de même coin de revers que l'exemplaire de la vente Gorny & Mosch 220, n° 1766.

Le style est le principal guide qui permet de déterminer si un bronze de Postume émane de l'atelier officiel (Trèves) ou de l'atelier II, qui est en théorie un atelier de faussaires. P. Bastien a isolé le style de chacun des graveurs travaillant dans l'atelier officiel et dans l'atelier II. Si certains faussaires firent preuve de talent, les frappes officielles sont néanmoins plus belles et plus régulières. Les poids sont en moyenne supérieurs. Cependant, la masse de notre exemplaire, 10,61 g, est très légère.

Notre exemplaire est donc de la plus grande rareté et c'est seulement la seconde fois que nous avons l'occasion de proposer un exemplaire de ce type en trois décennies ! Le premier exemplaire était malheureusement en piètre état de conservation, mais avait l'avantage d'exister. Nous avons proposé un autre revers (*Laetitia Avg*) associé à ce type de buste (brm_257780, vendu 1650€ en TTB en 2011). Ne laissez pas passer l'opportunité d'acquérir cet exemplaire qui est l'un des rares disponibles à la vente. Rappelons à ce titre que celui reproduit dans l'ouvrage de Pierre Bastien, conservé au Cabinet des médailles de la BnF/ DMMA, est beaucoup moins beau que celui proposé dans la prochaine Live Auction !

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

BUSTE EXCEPTIONNEL DE CONSTANCE CHLORE POUR L'ATELIER DE LYON



Dans la Live Auction du 23 septembre 2025, nous avons la chance de vous présenter un rare *follis* ou *nummus* de Constance Chlore de l'atelier de Lyon avec un buste exceptionnel (J*) dans l'attitude de l'adlocution (*adlocutio*) ou harangue au peuple ou aux soldats. Ce buste se caractérise par le fait que l'empereur a le bras droit tendu avec la main levée. Ce type est peu courant dans la numismatique romaine et est encore plus rare pour la période Tétrarchique où, dans la collection Daniel Compas dont est issu cet exemplaire, il était l'unique représentant pour ce type de buste (*Lyon, monnaies romaines. Collection Daniel Compas*, p. 199, n° 315 et p. 309 pour le code buste). Cette codification des bustes repose sur l'ouvrage de Pierre Bastien, *Le buste monétaire des empereurs romains*, 3 vol. (I, II, III), NR XIX, Wetteren, 1994, en particulier pour le code des bustes, vol. II, p. 700-713. Dans cette nomenclature, les bustes J (J6 et J7, bustes radiés, p. 703 ; J* à J*7, bustes laurés, p. 707-708 ; J'1, J'6 et J'7 pour les bustes diadémés) sont tous caractérisés par la main levée qui se trouve au chapitre 21 de l'ouvrage, vol II, p. 559-572. Ce type de buste fait son apparition avec Géta sous le règne de Septime Sévère en 200-202.

Notre exemplaire présente l'avantage d'avoir un « pedigree » multiple. Acquis par Daniel Compas en 2001, il a été vendu en 2006, dans *MONNAIES XXVII* et est entré dans la collection actuelle en 2012 où il est resté jusqu'à aujourd'hui. Le fait que cet exemplaire figure aussi dans l'ouvrage consacré à l'atelier de Lyon, issu du catalogue de la collection de Daniel, est un atout supplémentaire.

CONSTANCE I^{ER} CHLORE
(1^{ER} MARS 293-25 JUILLET 306)
CÉSAR (1^{ER} MARS 293 – 1^{ER} MAI 305)
FLAVIUS VALERIUS CONSTANTIVS

Constance est devenu César le 1^{er} mars 293, en même temps que Galère. Il est le César subordonné à Maximien pendant que son collègue l'est à Dioclétien. C'est la Té-

trarchie. Constance est rattaché à la filiation herculéenne. Il divorce d'Hélène pour épouser Théodora, la belle-fille de Maximien, alors que Galère épouse Galéria Valéria, fille de Dioclétien. Constance, devenu auguste en 305, passa en Bretagne pour combattre les Pictes. Il mourut à York comme Septime Sévère, le 25 juillet 306. Constantin avait eu le temps de le rejoindre, malgré l'interdiction de Galère. Constantin fit frapper un important monnayage de consécration puis de restitution en sa mémoire.

Follis, Lyon, 300 - mi 304, 8^e émission, 1^{re} officine, 1^{re} phase 300-302

(Ae, 10,72 g, 29 mm, 6 h) tailles 1/32 L., poids théorique : 10,16 g, 12,5 puis 25 deniers



A/ CONSTANTIVS NOB CAES

« *Constantius Nobilissimus Caesar* », (Constance très noble César)

Buste lauré et drapé de Constance I^{er} César à droite, vu de trois quarts en avant, levant la main droite (Adlocutio) (J*).

R/ GENIO POP-VLI ROMANI/ (autel)|A// PLG

« *Genio Populi Romani* », (Au Génie du Peuple romain)

Genius (Génie) debout à gauche, coiffé du *modius*, le manteau sur l'épaule gauche, tenant une patère de la main droite et une corne d'abondance de la main gauche.

C 126 – RIC VI/ 131- B 169, pl. XVII (3 ex.)

B. supp 3/ 169d

Exemplaire sur un flan large, bien centré des deux côtés avec les grénétis bien visibles. Portrait tout à fait exceptionnel avec main levée. Petite faiblesse de frappe au revers sur le Génie. Jolie patine marron chocolat.

Très rare. TTB+

1 000€ / 1 800€

Rubans de type 3. Une fibule est bien visible qui vient attacher la toge sur l'épaule. Malgré l'insigne rareté du portrait, nous n'avons relevé aucune liaison de coin pertinente. C'est le quatrième exemplaire recensé avec ce type de césure. Prendra le numéro 169d dans le Supplément III du Bastien. Cependant, Bastien signalait dans son ouvrage p. 179, n° 3 que les exemplaires de la collection de G. Gautier (B. 169a, pl. XVII) et l'exemplaire de la vente Sternberg VIII, 1978, n° 678, (Bastien, n° 169c, pl. XVII), présentaient une liaison de coin de droit. Actuellement avec six exemplaires recensés pour trois césures de légende de revers, nous aurions au moins quatre coins de droit.

La huitième émission est certainement la plus importante du monnayage lyonnais. Elle s'étend sur une durée de quatre ans. Plus de 1.500 folles sont recensés dans le corpus de P. Bastien pour cette période. L'émission se décompose en deux phases bien diffé-

BUSTE EXCEPTIONNEL DE CONSTANCE CHLORE POUR L'ATELIER DE LYON

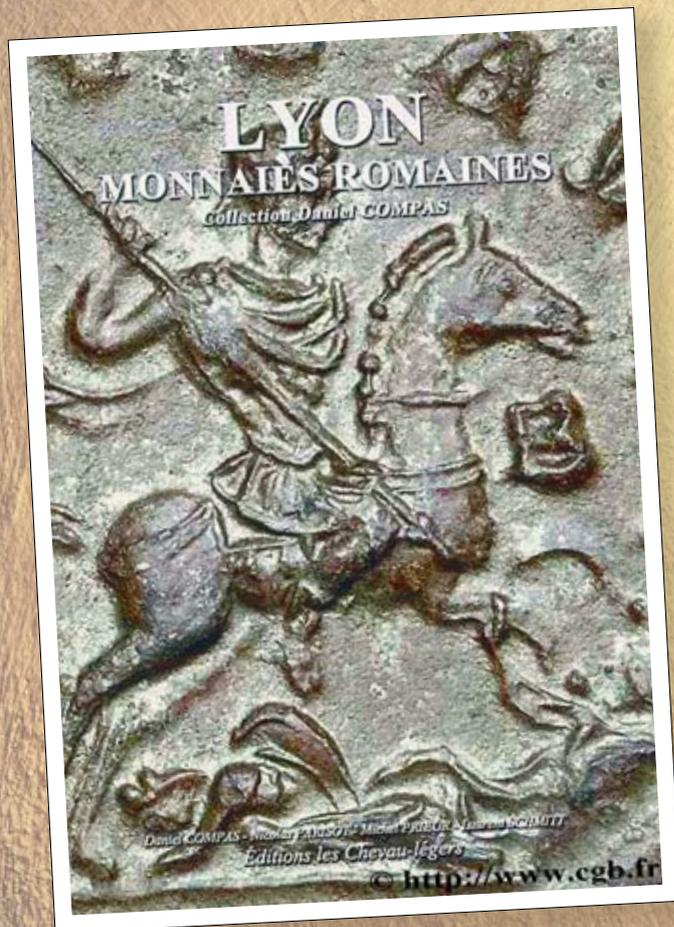
rentes de durée comparable (300-302 et 302 - mi 304). Pour la première période, nous avons 531 folles pour les Tétrarques. Les bustes exceptionnels sont abondants dans la première phase de la huitième émission avec plus de 200 exemplaires pour la première officine et plus de 170 pour la deuxième officine. Ces deux chiffres cachent en revanche la réalité. Cette première partie de l'émission recèle des folles parmi les plus rares du monnayage lyonnais. Pour ce type de buste lauré et drapé à droite, vu de trois quarts en avant, levant la main droite (*adlocutio*) (J*) nous n'avons des folles que pour Dioclétien et Constance I^{er} Chlore César dans le cadre de la huitième émission et pour la seule première officine. Pour Dioclétien, nous n'avons qu'un unique exemplaire recensé (B. 136, pl. XIV) et cinq exemplaires pour Constance I^{er} Chlore César avec trois types de césure différentes, POPVLI (sans césure, B. 169a, pl. XVII), POPV-LI (B. 169b, pl. XVII) et POP-VLI (B. 169c, pl. XVII). Ce type de buste exceptionnel avec main levée est lié à l'*adlocutio* de l'empereur quand l'empereur s'adresse au peuple ou aux soldats au moment d'un congiaire ou d'un *donativum*. Nous ne pouvons pas rapprocher ce buste d'un événe-

ment marquant des années 300-302. Il faut néanmoins remarquer que c'est l'unique apparition de ce type de buste pendant la première Tétrarchie. Le choix d'un tel buste (J*) n'est pas anodin et devait répondre à un besoin de propagande politique.

Cet exemplaire provient de la vente Hauck & Aufhäuser 16, 16 octobre 2001, n° 473, de la collection Daniel Compas, MONNAIES XXVII, n° 315, de MONNAIES 34, n° 861 et de MONNAIES 55, n° 305.

Un premier exemplaire, le premier signalé sur le marché numismatique, avait été vendu en 1978 (Sternberg VIII, Zurich, 16-17 septembre 1978, n° 678) et avait été adjugé 700 FS + frais. Notre exemplaire apparu sur le marché en 2001 est resté six ans dans la collection Compas avant d'être proposé à la vente. Après 2012, cela faisait douze qu'il n'était pas apparu sur le marché et il reste actuellement l'un des rares exemplaires en mains privées. Ne ratez pas cette occasion de l'acquérir.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



LYON MONNAIES ROMAINES *collection Daniel Compas*

LL 13

27,55€



Si aujourd'hui, dans les manuels d'histoire, Maximien est toujours accompagné de son épisème (symbole parlant) Hercule, il est beaucoup plus rare de le rencontrer avec les oripeaux du demi-dieu, à savoir la léonté (dépouille du lion de Némée, symbole de son premier des douze travaux) et la massue. Cependant, dès la création de la Dyarchie en avril 286, la répartition des rôles semble avoir été établie entre Dioclétien, premier auguste, d'essence jovienne, rattaché à Jupiter et Maximien, d'essence herculéenne, lié à Hercule. À Lyon, nous rencontrons des bustes herculéens (G*1 ou G*2) dès la deuxième émission pour les *aurei* et un denier (*Bastien, Le monnayage de l'atelier de Lyon, Dioclétien et ses corégents avant la réforme monétaire (285-294)*, NR VII, Wetteren, 1972, p. 121, n° 30-31 & 34 (*aurei*), 35 (*denier*) pl. III et quinaire (B 42a et corr. pl. II du supplément I). Il faut attendre la quatrième émission de l'atelier de Lyon (287) pour rencontrer un tel buste (G1) pour les *aureliani* (B., p. 140, n° 127, 130 & 131, pl. VIII-IX et 134a, pl. II du supplément I, 128, 136g du supplément II, pl. XVI.-XVII). Dès l'émission suivante (287-289), nous retrouvons le même buste (G1) associé à Maximien (B. 180, 186, 190, 197, 202, 205, pl. XII à XIV, 186a du supplément II, pl. XVII, pour la deuxième officine (S), (B. 219) pour la troisième). Après cette émission, le buste herculéen de Maximien se fait plus rare (B. 335, pl. XXIV, 384, pl. XXVII-XXVIII) pour la septième émission. Ce type n'est ensuite plus repris jusqu'à la réforme en 294 pour les cinq dernières émissions lyonnaises d'*aureliani*. Il n'est pas non plus utilisé par Constance, César associé dans le nouveau système tétrarchique à Maximien et identifié aussi à Hercule à compter de mars 293.

Tout va changer avec la réforme monétaire de 294, où le buste herculéen fait son apparition lors de la troisième émission des folles lyonnaises en 296 pour Maximien (buste G*1, B 38, pl. V), puis la suivante en 297 (B. 75 et 78, pl. IX) toujours pour Maximien (buste G*1). C'est encore Maximien que nous retrouvons toujours avec le buste G*1 (B 114, pl. XII). Il faut attendre la huitième émission (300-304) pour découvrir Constance, associé au même buste (B 165, pl. XVI)

MAXIMIEN HERCULE

(10 DÉCEMBRE 285 – FÉVRIER 310)
AUGUSTE I (1^{er} AVRIL 286 - 1^{er} MAI 305)
MARCUS AURELIUS VALERIUS MAXIMIANUS

Maximien naît à Sirmium vers 250. Il a « le front bas, la figure ridée, le nez en trompette, le menton et le cou épais, la barbe hirsute » d'après « *Les empereurs romains* », p. 119. Cette description ne ressemble pas tellement aux portraits des argentei, stéréotypés et pas forcément reconnaissables. Il est choisi par Dioclétien pour le seconder. Il est d'abord César, puis Auguste à partir d'avril 286, et c'est la fondation de la Dyarchie. Maximien s'installe à Trèves et doit lutter contre les invasions barbares et l'usurpation de Carausius en Bretagne. En 293, à la création de la Tétrarchie, il est secondé par Constance Chlore. Dioclétien oblige Maximien à abdiquer le 1^{er} mai 305. Il accepte mal la retraite et va soutenir son fils Maxence quand celui-ci s'empare de Rome le 28 octobre 306. Il reprend du service comme Auguste en 307 et aide Constantin à qui il donne sa fille Fausta en mariage. Maximien est contraint d'abdiquer à la conférence de Carnuntum, le 11 novembre 308. Une dernière fois, il reprend la pourpre début 310 à Marseille avant de se suicider ou d'être assassiné.

Follis, Lyon, 300 – mi 304, 8^e émission, 2^e officine, 1^{re} phase, 300-302

(Ae, 9,25 g, 27 mm, 6 h) taille 1/32 L., poids théorique : 10,15 g, 12,5 puis 25 deniers

**A/ IMP C MAXIMIANVS AVG**

« *Imperator Caesar Maximianus Augustus* », (L'empereur César Maximien Auguste).

Buste lauré et cuirassé de Maximien Hercule à gauche, vu de trois quarts en avant avec la léonté sur l'épaule et tenant de la main droite la massue (G*1).

R/ [GENIO] POP-VLI ROMANI/ (autel)|B// PLG

« *Genio Populi Romani* », (Au Génie du Peuple romain).

Genius (Génie) debout à gauche, coiffé du modius, le manteau sur l'épaule gauche, tenant une patère de la main droite et une corne d'abondance de la main gauche.

C 220– RIC VI/ 85– B 196, pl. XVIII-XIX (11 ex.)

B. supp 3/ 196 e

Exemplaire sur un petit flan. Portrait magnifique au droit avec les détails de la léonté visibles sur l'épaule. Décentré au revers sur la légende. Jolie patine noire.

Très rare. SUP/ TTB+

750€ / 1 500€

Exemplaire spectaculaire avec la représentation de Maximien en Hercule d'où son surnom. Rubans divergents : ruban antérieur descendant sur le cou et ruban postérieur descendant verticalement (type 2). Armure lisse. Malgré la rareté du type nous n'avons relevé aucune liaison de coin

pertinente pour ce spectaculaire nummus. Prendra le numéro 196 e dans le Supplément III du Bastien.



Maximien Hercule, G1*

Ce type de buste est lié directement au système dyarchique (gouvernement à deux), puis tétrarchique (idem, mais à quatre), où Maximien Hercule et Constance I^{er} Chlore sont d'essence herculéenne tandis que Dioclétien et Galère sont, eux, sous la protection de Jupiter. Le rôle prophylactique de ce type de buste est indéniable. Hercule, héros, est invincible. Le recours à ce type de buste est lié aux opérations militaires, nombreuses, qui obligèrent Maximien à guerroyer en Gaule au début de son règne, en Afrique en 297-298, tandis que son César procédait à la reconquête de la Bretagne. Pour ce type, Pierre Bastien avait recensé treize exemplaires en 1980 dont deux seulement avec la césure POPV-LI. Le docteur Bastien signalait d'autre part que l'exemplaire du Kunsthistorisches Museum de Vienne, collection Voetter n° 67.476 - Bastien n° 196d, pl. XIX - avait un Génie portant l'himation au lieu du manteau sur l'épaule.

Cet exemplaire provient de la collection Daniel Compas, MONNAIES XXVII, n° 319 et de MONNAIES 55, lot n° 295.



Maximien Hercule, G1*

Vous l'aurez compris, le buste herculéen (G*1) est une longue péripétie avec Maximien dit Hercule associé à partir de la huitième émission de l'atelier de Lyon à son César, Constance, d'essence herculéenne aussi. Les bustes herculéens des folles sont infiniment plus rares que ceux des *aureliani*. Ne vous y trompez pas et n'hésitez pas à vous procurer cet exemplaire qui n'était pas repassé en vente depuis plus d'une décennie et qui provient de l'une des collections lyonnaises les plus connues. En trois décennies, nous avons proposés onze folles différents avec un buste herculéen (G*1) dont sept pour Maximien Hercule, celui-ci compris et quatre pour Constance.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

* Exemplaires en vente sur la boutique Cgb.fr

RETROUVEZ L'HISTOIRE
DU **FRANC**

à la vente sur Cgb.fr

BASILISCUS À THESSALONIQUE



Les monnaies de Basiliscus sont en général rares. Celles où il est associé à son fils Marcus le sont plus encore. Mais c'est bien la première fois en trente ans que nous présentons un *solidus* de cet empereur au règne éphémère, pour l'atelier de Thessalonique. William Metcalf, dans son article, *Minting at Thessalonica in the Fifth and Sixth Centuries*, dans *Studies in Early Byzantine Gold Coinage*, ANS, NS 17, New York, 1988, p. 64-109, pl. 15-24, ne signalait à la page 97 que dix exemplaires de l'atelier pour Basiliscus (n° 212-221, pl. 20). Georges Depeyrot, dans son ouvrage, *L'or du Bas-Empire. Inventaire justificatif des tomes 1 et 2*, Moneta 40, Wetteren 2004, p. 83, n° 61/1, n° a relevé lui aussi que dix exemplaires. Sur le site de recherche Acsearch, seulement trois exemplaires sont répertoriés dont celui-ci.

Les conditions de la prise de pouvoir par Basiliscus interviennent dans une période troublée. En Orient, à la mort de Léon I^{er} (7 février 457 – 18 janvier 474) lui succède son petit-fils, Léon II (18 janvier – 9 février 474), puis il règne conjointement avec son père Zénon jusqu'à sa mort le 17 novembre de la même année. Zénon doit faire face à l'usurpation de Basiliscus, frère de Vérina, la femme de Léon I^{er}, à compter du 9 janvier 475. En Occident, la situation n'est pas plus simple. L'Empire romain d'Occident est en pleine déliquescence et décomposition, les Augustes se succèdent rapidement en moins de deux ans : Glycère (5 mars 473 - 24 juin 474), Julius Népos (24 juin 474 – 28 août 475), Romulus Augustule (31 octobre 475 – 4 septembre 476) et enfin Odoacre, roi des Hérules (4 septembre 476 – 16 mars 493) qui dépose le dernier empereur romain d'Occident et renvoie les insignes impériaux à Constantinople.

Ces conditions favorables ont facilité l'usurpation de Flavius Basiliscus qui s'appuie sur sa sœur, Vérina et sa notoriété d'avoir été le beau-frère de l'empereur décédé Léon I^{er}. Gouverneur de la région Thrace où il a remporté des succès face aux Goths et aux Huns, c'est aussi le malheureux général en chef lors de la tentative de la récupération de l'Afrique romaine au détriment des Vandales en 468 qui s'est terminée par une déroute terrestre suivie d'un désastre avec la perte de

la flotte byzantine. Basiliscus est alors tombé en disgrâce jusqu'à la mort de Léon I^{er}. Après la mort de son petit-neveu, Léon II, il organise la sédition contre son neveu par alliance Zénon et c'est le moment qu'il choisit pour se faire proclamer auguste. À la fin de l'année 475, il associe son fils Marcus au trône d'abord comme César, puis comme co-empereur, mais ce n'est pas suffisant pour empêcher Zénon de prendre la main et de reconquérir son trône après 20 mois d'exil, fin août 476. Ayant d'abord promis la vie sauve à cette famille encombrante ainsi qu'à Zenonis, épouse de Basiliscus, relégués et emprisonnés en Cappadoce sur ordre de Zénon, ils finissent tous les trois par mourir de privations et de mauvais traitements. Vérina, veuve de Léon I^{er}, et mère d'Ariadne, la femme de Zénon fut pardonnée, mais surveillée, ce qui n'empêcha pas l'Augusta de soutenir une nouvelle sédition en la personne de Léonce en 484. Mais cette dernière mourut peu après et ne vécut pas assez longtemps pour voir la chute de Léonce en 488 après un siège de quatre ans de la forteresse isaurienne de Papyrius où ils avaient trouvé refuge. Léonce fut exécuté à Séleucie d'Isaurie.

BASILISCUS (9/01/475-08/476) BASILISCUS SEUL (9 JANVIER FIN DE L'ÉTÉ 475)

Solidus, Thessalonique, 475

(Or, 4,44 g, 21,50 mm, 6 h, ± 980 ‰) taille 1/72 L., poids théorique : 4,51 g, 7200 nummi



A/ D N bASILIS-CYS P F AVG

« *Dominus Noster Basiliscus Pius Felix Augustus* », (Notre seigneur Basiliscus pieux heureux auguste).

Buste diadémé, casqué et cuirassé de Basiliscus de face, tenant de la main droite la haste qui repose sur l'épaule et de la gauche un bouclier orné d'un cavalier chargeant à droite (N'a).

R/ VICTORI-A AVGGG/ -|* THSOB

« *Victoria Augustorum* », (La Victoire des Augustes).

Victoria (La Victoire) debout à gauche, tenant une longue croix de la main droite ; dans le champ à droite, étoile à huit rais.

RIC X/ 302 1012– Depeyrot p. 228, 61/1 – MIRB 11 – RCV 5/ 21478 (3500\$)

Superbe exemplaire, centré des deux côtés. Petit graffiti dans le champ droit au droit. Très beau buste ainsi qu'un revers finement détaillé. Patine de collection.

Très rare. SUP

1 500€ / 2 500€

Notre exemplaire outre la marque particulière d'atelier THSOB pour Thessalonica Obrysium (Or pur de Thessalonique) semble présenter un double grènetis séparé par un filet qui n'est pas issu d'un tréflage, mais qui ressemble plutôt à une couronne.

BASILISCUS À THESSALONIQUE

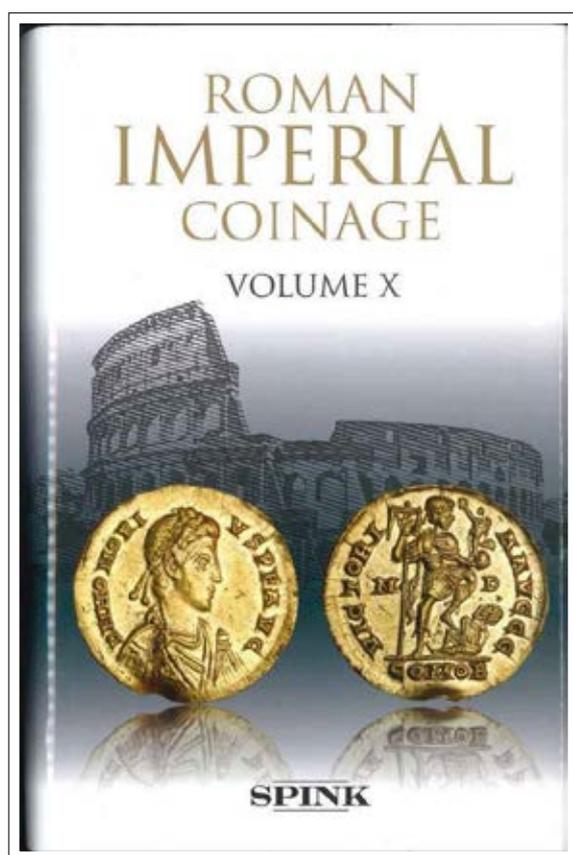
Pour ce type, J. P. C. Kent, *The Roman Imperial Coinage* (RIC) volume X. *The Divided Empire and the fall of the Western Parts, 395-491*, Spink, London, 1994 avait recensé 3 variantes différentes pour Basiliscus à l'atelier de Thessalonique, p. 302, n° 1610-1612. Les trois présentent une unité pour le revers avec la légende VICTORI-A AVGGG/ -)*// THSOB. Les différences portent sur la légende de droit avec D N BASILIS-CUS PP AVG (RIC 1010), D N BASILIS-CYS P F AVG (RIC 1011) et D N BASILIS-CUS P F AVG (RIC 1012). L'ensemble de ces variétés sont toutes rares. Cependant dans son inventaire des monnaies de Thessalonique W. Metcalf, sur les sept monnaies photographiées, 20 ne semblaient pas avoir fait la différence, sur les 10 exemplaires recensés, il avait relevé huit coins de droit et neuf coins de revers. D'après les photos seuls deux exemplaires présentaient la forme P F (n° 212 et 216 de son catalogue, pl. 20). Un seul exemplaire semblait avoir la légende avec BASILISCYS (n° 215). Quant à Georges Depyrot, *Les monnaies d'or de Constantin II à Zénon (337-361)*, *MONETA* 5, p. 228, n° 60/1, pl. 22, il n'illustre qu'un exemplaire (celui de Paris, BnF/ DMMA) avec la forme BASILISCYS P F AVG. Quant à notre exemplaire, il présente bien la variante BASILISCVS P F (RIC 1612).

Sept exemplaires sont conservés dans des musées : deux à l'Ermitage (Leningrad), un au British Museum (Londres), un à l'ANS (New York), un à Vienne (Kunsthistorisches Museum), un à Birmingham, un à Paris (BnF/ DMMA). Huit exemplaires sont passés en vente avec peut-être un ou deux doublons auxquels il faut ajouter les deux exemplaires d'Acsearch et le nôtre. L'exemplaire de la collection Tolstoi (n° 80, pl. 11) pourrait être un des exemplaires du musée de Leningrad.

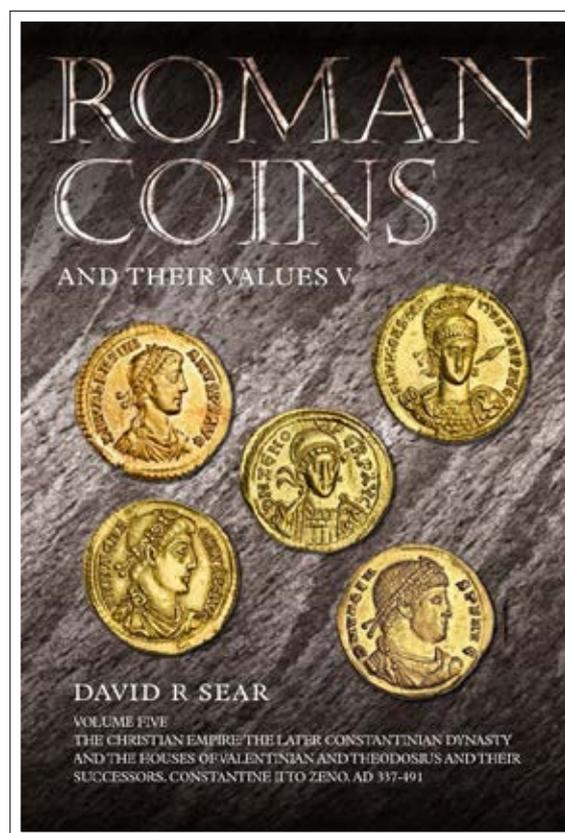
W. Metcalf, op. Cit., p. 85 estime que pour cette émission, une vingtaine de coins ont pu être mis en œuvre. C'est peu pour une durée de règne de 20 mois, ce qui ferait un coin par mois. Basiliscus ayant été vaincu et ces derniers ayant toujours tort, son monnayage a dû être largement refondu par son vainqueur, Zénon. C'est la première fois en trois décennies que nous proposons à la vente un solidus de Basiliscus à la vente pour cet atelier alors que nous avons dans le même temps vendu seize *solidi* pour Basiliscus seul et trois autres, associés à son fils Marcus. C'est donc une occasion qu'il ne faudrait pas laisser échapper !

Monnaie provenant de la vente iNumis 13, n° 205

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Lr 88 : 235€



Lr 80 : 65€

DENIERS DE TRAJAN & D'HADRIEN : MÊME COMBAT !



Dans la Live Auction du 23 septembre 2025, ce sont pas moins de douze deniers des règnes de Trajan (98-117) et d'Hadrien (117-138) qui vous sont proposés. Douze, ce n'est pas grand-chose au regard des quarante années de règne des deux Augustes qui se sont succédé à la tête de l'Empire entre la fin du I^{er} siècle et le début du II^e siècle, mais dans une seule et unique vente ce n'est pas si courant. Ces deux empereurs qui étaient cousins sont les deuxième et troisième détenteurs du pouvoir au sein d'une dynastie, les Antonins (98-192), qui est marquée par deux phénomènes bien différents et complémentaires. Ils appartiennent à une série de dirigeants où l'adoption tient une place prépondérante, excepté pour le dernier, Commode né dans la pourpre (porphyrogénète, le 31 août 161) alors que son géniteur est auguste depuis le 7 mars de la même année. Cependant, il faut minorer ce propos, car excepté Nerva, ils se sont cooptés dans un groupe de grandes familles de la « *Nobilitas* ». Cette période si importante dans l'histoire de Rome symbolise la « *Paix Romaine* » si chère à Paul Petit (1914-1981) et marque l'apogée du Haut-Empire ou du Principat, institué par Auguste à partir de 27 avant J.-C.



brm_1027156



brm_1032993

Marguerite Yourcenar ne s'y était pas trompée en reprenant dans les *Mémoires d'Hadrien* tirés de son carnet de notes, Paris 1951 et qui trône en quatrième de couverture de la NRF de Gallimard, une sentence de Théophile Gautier (1811-1872), tirée de sa correspondance (1887-1893) : « *Les dieux n'étant plus et le Christ n'étant pas encore, il y a eu de Cicéron à Marc Aurèle un moment unique où l'homme seul a été.* »



brm_1026893

D'un point de vue iconographique, droits et revers sont inspirés et variés. À une époque, où il n'y a pas de moyens de communication à l'image du monde actuel, la Monnaie est et



reste le meilleur vecteur de la propagation de l'idéologie impériale porteur d'un message universel. Trajan exalte ses conquêtes (Germanie, Dacie et Parthie) ainsi que son programme édilitaire à Rome tandis qu'Hadrien au travers de ses voyages qui l'ont tenu éloigné de l'*Urbs* la plus grande partie de son règne, commémore et rappelle les provinces, les cités, les limites définies d'un Empire dont il a pris le parti d'en limiter l'extension en protégeant les frontières (*limes*). Ces deux positions qui semblent antithétiques au départ, en fait imbriquées, sont le reflet de deux politiques différentes, mais qui ont pour but, la même finalité, la grandeur de Rome et sa pérennité. C'est ce symbole qu'Hadrien met en perspective, aux portes du neuvième centenaire de la cité d'après le compte de Varron (21 avril 753 avant J.-C.), de le rappeler en le mettant en scène sur le monnayage en 121 (RIC II. 3/ 101, n° 353-354, pl. 9 (*aurei*) et n° 407-409, pl. 69-70 (sesterces) : ANN DCCLXXIII NAT VRB P CIR CON/ (SC). « Anno DCCLXXIII Nato Urbis Primum Circenses Constituti », (en l'an 874, les jeux du cirque sont célébrés pour la première fois, le jour de la fondation de Rome).



brm_763699



brm_1032952

Ces deux règnes ont fait récemment l'objet de synthèses numismatiques avec la publication des ouvrages de Pierre-André Besombes, *Monnaies de l'Empire romain, IV Trajan (98-117 après J.-C.)*, BnF, Paris, 2008 et Bernhard Woytek, *Die Reichsprägung des Kaisers Traianus (98-117)*, MIR 14, ÖAW, Wien, 2010 pour Trajan et R. A. Abdy & P.-F. Mittag pour Hadrien avec *The Roman Imperial Coinage (RIC II. 3), From AD 117-138, Hadrian, Second Revised Edition*, London 2024, en attendant le volume II. 2 de cette série, prochainement.



brm_1027166



brm_912210

DENIERS DE TRAJAN & D'HADRIEN : MÊME COMBAT !



Nos six deniers de Trajan appartiennent à la seconde série du règne entre 107 et 117. Les quatre premiers rappellent le programme de construction mis en place par Trajan après les deux guerres daces qui lui ont permis de s'emparer des trésors de Décébale, leur roi, et de créer une nouvelle province, la Dacie, au-delà du limes constitué par le fleuve, Danubius (Danube) qui au travers de ce revers ([brm_1032934](#)) évoque soit une statue soit une fontaine qui pourrait avoir pris place sur le Forum de Trajan à Rome. Notre deuxième denier présente un buste inhabituel et rare (O*3) avec un grand buste héroïque drapé sur l'épaule, associé au Génie du Peuple romain qui se rencontre déjà sur le monnayage de Néron (64-68) et pourrait bien être aussi une statue de l'entité personnifiée ([brm_1032925](#)). Notre troisième pièce fait référence à la statue équestre de Trajan qui se trouvait au centre de son Forum, Regio VIII ([brm_1026992](#)), aujourd'hui disparue mais qui peut être mise en parallèle avec celle de Marc Aurèle qui se trouve encore aujourd'hui à Rome (original au musée du Capitole), copie placée sur la place en face du palais présidentiel et qui figure sur les pièces de 50 Cent d'euro de l'Italie. Le quatrième fait référence à l'un des monuments les plus emblématiques de la capitale italienne avec la colonne Trajane ([brm_1032952](#)) qui se trouve toujours sur le Forum de Trajan et qui marque par sa cime la masse de terre qu'il a fallu araser et aplanir afin de créer l'espace à l'établissement du Forum de Trajan, œuvre d'Appollodore de Damas, son architecte. Les deux derniers deniers font référence à la dernière campagne de Trajan qui devait le mener jusqu'aux portes de Ctésiphon, la capitale du royaume parthe, l'ennemi irréductible des Romains depuis la défaite de Crassus à Carrhae en juin 53 avant J.-C. Le premier exalte la *Virtus* de l'auguste ([brm_912210](#)) tandis que le second avec un buste du Soleil (Sol) fait référence aux conquêtes de Trajan avec la représentation d'une divinité appelée à un très grand succès avec l'assimilation de Sol à Mithra (le seul dont la naissance attestée est fixée au 25 décembre) et qui deviendra le dieu païen principal des empereurs militaires d'Aurélien à Constantin avant d'être supplanté par le Christ ([brm_1026893](#)).



[brm_1024859](#)



[brm_1032934](#)



[brm_1050662](#)



[brm_1026992](#)



[brm_1032925](#)

Les six deniers du règne d'Hadrien couvrent presque la totalité du règne d'Hadrien entre 117 et 137, mais ne sont pas forcément totalement représentatifs du règne. Cependant il débute par un denier du tout début de ce règne où Hadrien était gouverneur de Syrie au moment du décès de Trajan, le 8 août 117 et doit se faire reconnaître comme Auguste. C'est par l'entremise de Plotine, la femme de l'Auguste décédé et qui protège Hadrien, qu'il est adopté réellement ou fictivement par Trajan mourant ou mort. Notre premier denier ([brm_1027166](#)) commémore cette *adoptio* où Trajan et Hadrien sont réunis, se serrant la main alors qu'Hadrien n'était pas présent à Sélinus (Cilicie) lors du décès de Trajan. Outre le revers, le droit rappelle la filiation du nouvel empereur qui se rattache à Trajan, son père adoptif au droit et au revers de notre denier. Deux pièces sont datées de 123 et sont plus stéréotypées. Hadrien n'est pas présent à Rome, mais a entamé son premier voyage. Le premier denier avec *Salus* (la Santé) appelle la protection de l'entité sur la personne d'Hadrien ([brm_1027156](#)) tandis que le second évoque Rome ([brm_1032993](#)). Le quatrième denier fait appel à une abstraction personnifiée qui apparaît plus rarement sur les monnaies romaines avec *Iustitia* (la Justice) ([brm_763699](#)). Est-il nécessaire de rappeler qu'Hadrien a été un grand administrateur et un digne représentant, tenant à cœur son rôle du rendu de la Justice dans ces nombreux déplacements ? La cinquième pièce avec Hispania (l'Espagne) ([brm_1050662](#)) rappelle les origines d'Hadrien, né à Italica ou à Rome dans une famille romaine établie de longue date en Hispanie. Quant à notre sixième et dernier, il reprend le thème de Roma ([brm_1024859](#)) à un moment où l'empereur déjà malade a adopté Aélius (peut-être son fils adultérin) pour lui succéder, mais qui le précède dans la tombe puisque ce dernier meurt le 1^{er} janvier 138 à son retour de Pannonie.

Nos douze deniers, chacun à leur manière, égrènent et illustrent l'histoire de Rome et sont au service de l'*imago* impériale en diffusant le message de propagande maîtrisé par le pouvoir.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

SOLIDI DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE DES DYNASTIES VALENTINIENNES ET THÉODOSIENNES (364-455)



Avec treize *solidi* des dynasties valentiniennes et théodosiennes (364-455), la [Live Auction du 23 septembre 2025](#) vous offre une bonne sélection pour cette période si intéressante de l'Antiquité Tardive. Avec la mort de Julien le Philosophe, le 26 juin 363, disparaissait l'ultime représentant impérial défenseur des cultes païens. Après l'intermède de Jovin (363-364) s'ouvre une nouvelle période qui débute avec Valentinien I^{er} (364-375), le seul Auguste manquant avec Gratien dans notre série qui s'adjoint très rapidement Valens (364-378), son frère, comme partenaire et ils se partagent l'Empire afin de mieux le gérer et le défendre. Valentinien I^{er} est en charge de l'Occident tandis que Valens a les mêmes prérogatives pour l'Orient, mais nous pouvons encore évoquer un empire unifié. Dès 365, Procope (365-366), cousin par les femmes de Julien, s'est révolté contre Valens et s'est maintenu au pouvoir pendant neuf mois avant d'être éliminé. En 367, Valentinien I^{er} nomme Auguste son fils, Gratien (367-383), qu'il a eu de sa première épouse Valeria Severa. Il en divorce l'année suivante afin de se remarier avec Justine, la femme de Magnence (350-353), usurpateur qui avait été éliminé par Constance II après une longue sécession de la partie occidentale de l'Empire. De cette seconde union naît un fils, Valentinien II, qui est proclamé Auguste après la mort de son père le 17 novembre 375. Gratien a épousé en 374 la fille posthume de Constance II, Constantia, née en 362. Il se rattache ainsi à la dynastie constantinienne. Valens est tué en combattant les Goths à la bataille d'Andriople le 9 août 378. Il est le premier Auguste à mourir face aux Barbares depuis Trajan Dèce. Devant les dangers multiples, Gratien, âgé de dix-neuf ans, fait appel l'année suivante à Théodose I^{er} à qui il confie l'Orient tandis qu'il reste en charge de l'Occident. Ce dernier associe son fils aîné Arcadius au pouvoir le 19 janvier 383, à peine âgé de six ans, juste avant que Gratien, le 25 août 383 à Lyon, ne soit éliminé par Magnus Maximus qui a été proclamé empereur en Bretagne en juillet. Théodose I^{er} temporise, mais Valentinien II, qui est normalement en charge de l'Occident depuis la mort de son demi-frère Gratien, est obligé de se réfugier auprès de Théodose I^{er} qui en profite après la mort de sa première femme, Aelia Flaccilla en 386, pour épouser Galla, la demi-sœur de Valentinien II. Théodose I^{er} se rattache ainsi à la famille valentiniennne. Après l'éviction de Magnus Maximus en juillet, et de son fils Flavius Victor, en août 388, l'Empire semble provisoirement apaisé et réunifié. Mais en 392, l'assassinat de Valentinien II, par son général Arbogast, avec



l'élévation d'Eugène, constitue le dernier sursaut de la faction païenne qui est finalement écrasée à la bataille de la Rivière Froide le 6 septembre 394. Honorius, second fils de Théodose I^{er}, né en 384, est élevé à l'Augustat le 9 septembre 393. Théodose I^{er} meurt le 17 janvier 395 à Milan.



L'Empire romain s'est considérablement transformé au cours de ces trois décennies. L'armée s'est barbarisée. Les Invasions se sont renforcées sur le limes ainsi que dans toutes les parties de l'Empire, de nombreuses incursions ont ravagé les territoires, dans les régions épargnées jusque-là. Les épidémies ont fait leur réapparition. Nous assistons à une grande crise économique et sociétale. Le Christianisme, toléré depuis le rescrit de Milan en 313, devient religion officielle le 8 novembre 392. De nombreuses usurpations sont intervenues pendant cette période troublée, cependant Théodose I^{er} a réussi à rétablir la situation, politique, militaire et financière. Mais il laisse un Empire divisé à deux enfants âgés respectivement de 18 ans et 10 ans.



Après la mort de Théodose I^{er}, les destins de la *Pars Orientalis* et de la *Pars Occidentalis* de l'Empire, vont se croiser, s'entrecroiser, mais sans jamais se réunir. Arcadius règne sur l'Orient avec pour capitale Constantiople et Honorius sur l'Occident avec pour capitale, Milan, puis Ravenne. Le premier meurt

SOLIDI DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE DES DYNASTIES VALENTINIENNES ET THÉODOSIENNES (364-455)

en 408 après avoir nommé son fils Théodose II Auguste, à peine âgé de 10 mois, tandis qu'Honorius règne jusqu'en 423. Les relations entre les deux cours sont parfois tendues. Rome est prise une première fois, en 410 par les Wisigoths d'Alaric, qui assiègent et pillent la ville, la première fois depuis les Celtes, près de 800 ans plus tôt. Alaric s'empare aussi de Galla Placidia, la demi-sœur d'Honorius et d'Arcadius et l'épouse avant de finir assassiné par Ataulf. Finalement Galla Placidia est rendue à Honorius et elle épouse le général Constance III qui est finalement promu Auguste en 421 et meurt peu après. Ils ont eu deux enfants dont Valentinien III, né le 2 juillet 419. À la mort d'Honorius, c'est Jean qui est proclamé Auguste, tandis que Valentinien III et sa mère trouvent refuge auprès de Théodose II. Ce dernier intervient, élimine Jean et restaure son neveu comme successeur d'Honorius le 23 octobre 425. En 437, Licinia Eudoxia, la fille de Théodose II, épouse à Constantinople son cousin Valentinien III, ce qui pourrait annoncer à terme une réunification de l'Empire. Théodose II meurt le 28 juillet 450 à la suite d'une chute de cheval tandis que Valentinien III tombe sous les coups de Pétrone Maxime le 16 mars 455 au moment où les Vandales s'emparent de Rome et la pillent !



D'un point de vue numismatique les choses sont plus simples en particulier pour le monnayage d'or où le *solidus*, créé par Constantin, est la monnaie pivot du système monétaire avec ses multiples jusqu'à 9 *solidi* ainsi que de grands multiples destinés aux tributs payés au Barbares, complétés par ses divisionnaires, le *semisis* et la pièce de 9 siliques ou 1,5 scrupule qui est remplacée sous le règne de Théodose I^{er} par le *tremissis*, appelé à une grande destinée. Au début de notre période, à l'exergue des monnaies d'or après la marque d'atelier, on trouve les lettres OB pour *obryzium* (or pur) afin de renforcer son titre et la confiance nécessaire à sa diffusion. Les ateliers, qu'ils soient orientaux ou occidentaux, frappent pour l'ensemble des Augustes régnants, souvent accompagnés en fin de

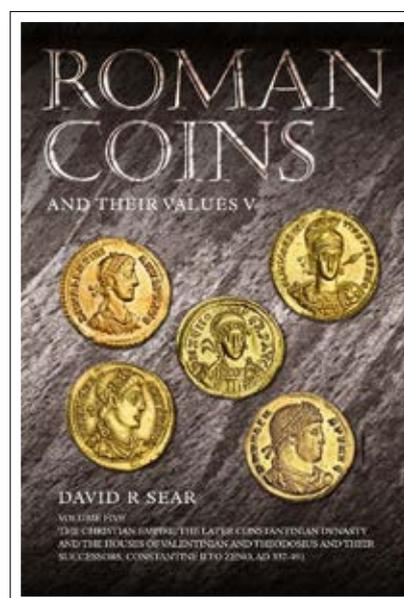


légende de revers par un nombre de A et de G jusqu'à quatre au maximum. Au revers des monnaies, à Rome, souvent est associée Constantinople ainsi que la Victoire à un moment où les armes romaines en remportent de moins en moins. Les Vota afin de commémorer les anniversaires de règne des *quinquennalia* au *quadracennalibus* (VOT V à VOT XXXX) se multiplient avec les très longs règnes de Théodose II et de Valentinien III. En dehors des bustes consulaires, les portraits sont plus hiératiques. Seuls les diadèmes, simples ou composites, viennent modifier la perception et la réception de ces portraits. Les bustes militaires, stéréotypés, deviennent la norme à compter de la fin du IV^e siècle. Les portraits sont de moins en moins réalistes, de plus en plus stylisés et uniformisés, en dehors de rares exceptions qui concernent plutôt les multiples.



Prenez le temps d'examiner l'ensemble de ces *solidi*, d'en apprécier le style, la rareté, la qualité pour des monnaies qui restent encore aujourd'hui beaucoup plus accessibles que les *aurei*.

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



Lr 80 : 65€

AEGIS, ATTRIBUT PROPHYLACTIQUE OU ICONOGRAPHIQUE DU BUSTE ROMAIN ?



Dans la Live Auction du 23 septembre 2025, un aureus de Trajan a retenu notre attention à cause de son buste avec une égide bien particulière. Nous allons essayer de voir quand ce symbole fait son apparition sur le portrait romain, la mission qu'il remplit et sa pérennité jusqu'à sa disparition. Mais avant toute chose, il est nécessaire de rappeler son origine et à quel mythe il est lié.

L'égide (*Aegis*, *Αιγίς*) signifie littéralement « peau de chèvre », puis manteau protecteur. L'égide est associée à Athéna (Minerve), posée sur sa poitrine ou sur son bouclier et qui abritait sous sa protection ceux qu'elle voulait protéger. Par extension, elle désigne la cuirasse d'une divinité. C'est ainsi qu'elle est représentée dans la statuaire gréco-romaine. Faut-il rappeler que Jupiter, enfant, fut nourri et protégé par la chèvre Amalthee. Manteau qui protège les deux côtés du corps, elle est refermée généralement par une tête de Méduse, l'une des trois Gorgones qui a été éliminée par Persée, grâce aux conseils d'Athéna et qui était censée statufier quiconque osait la regarder. Les souverains hellénistiques, puis les empereurs romains s'emparèrent de ce symbole et le placèrent sur leur cuirasse, leur attribuant ainsi un signe du caractère de l'autorité divine qu'ils étaient censés détenir et en faisaient les protecteurs de leurs peuples.

Pour notre sujet, l'égide sur les monnaies romaines, nous ne pouvons pas évoquer le sujet sans faire référence à l'ouvrage fondateur de Pierre Bastien, *Le Buste monétaire des empereurs romains*, NR XIX, 3 vol., Wetteren, 1993, où au début du deuxième volume, débutant par les empereurs, dans une troisième partie, il aborde les attributs du buste, en commençant au chapitre I par l'égide et le Gorgonéion (vol. II, p. 341-367). L'auteur y aborde tous les aspects de ce symbole qui se trouve placé comme attribut, comme vêtement complet, placé directement sur le buste ou en surplus de la cuirasse. Pierre Bastien évoque alors les termes de « grande » ou de « moyenne égide ». Il reste une catégorie, « la petite égide » (p. 366-367, fig a1 et a2, b et c) qui constitue le cœur de notre sujet. Si les deux premiers cas sont souvent constitués par le seul *Gorgoneion*, orné de têtes de serpents, placés sur l'épaule nue, à la point du cou (O*4) pour les bustes laurés à droite ou (O*5) pour ceux qui le sont à gauche. C'est le type classique et le plus courant. Nous avons avec notre aureus de Trajan un type beaucoup plus rare, « la petite égide de type b » qui couvre à la fois la pointe du cou, mais est aussi visible derrière le cou, comme posée sur le buste (fig. b) qui le plus souvent n'est pas signalée dans les ouvrages de référence ou les catalogues de vente. C'est le cas qui nous intéresse ici pour notre pièce qui présente un aureus du début du règne de Trajan.

Aureus, Rome, 102, 7^e ém., 1^{re} officine
(Or, 7,21 g, Ø 19 mm, 7 h, ± 980 ‰) taille au 1/45 L. poids théorique : 7,22 g, 25 deniers, ratio théorique 1 : 12, en fait 1/ 10,5.



A/ IMP CAES NERVA TRAIAN – AVG GERM

« *Imperator Caesar Nerva Traianus Augustus Germanicus* », (L'empereur César Nerva Trajan auguste germanique). Buste lauré à droite avec l'égide sur l'épaule gauche (O*4).

R/ P. M. TR. P. – COS. IIII. P. P.

« *Pontifex Maximus Tribunicia Potestate Consul Quartum Pater Patriae* » (Grand pontife, revêtu de la puissance tribunitienne, consul pour la quatrième fois, père de la patrie).

Statue d'Hercule de face, tenant de la main droite la massue et de la gauche la léonté.

C II/ 43, 232 – RIC II/ 248, 50 – BMC III/ 42, 81 – Hill 123 – Calico I/ 214, 1053 MIR 14/ 239, 99c, pl. 15

Monnaie idéalement centrée des deux côtés. Joli buste de Trajan, bien venu à la frappe et détaillé. Revers agréable. Patine de collection.

Très rare. TTB+

4 600€/ 7 000€

Monnaie montée anciennement. Au droit, notre aureus présente une égide couvrant les deux parties du cou dite « petite égide » (fig. b) selon la classification du docteur Pierre Bastien. La tête présente encore les traits « durcis » des émissions précédentes et qui vont se modifier ensuite. Début de cassure de coin perceptible au niveau du nez et du menton. Césure de légende d'avers inhabituelle et qui semble particulièrement rare, TRAIAN au lieu de TRAIAN. Nous n'avons pas relevé d'identité de coin de droit avec les différents ouvrages ainsi que les trésors de Libérchies (B) et de Trèves (D). Légende totalement ponctuée au revers avec point séparatif. Même coin de revers que l'exemplaire de la vente NAC 34, n° 351 buste (A*01) et que l'exemplaire reproduit dans l'ouvrage de Calico II 215, 1054

Le revers de notre aureus représente une statue d'Hercule Invaincu qui se trouvait sur l'Ara Maximus (Regio XI du Circus Maximus). Il existe encore aujourd'hui une statue d'Hercule Victor, exposée au Palais des Conservateurs, qui provient du Forum Boarium, comparable à notre pièce.

Avec cet aureus de Trajan, nous avons découvert l'importance d'examiner scrupuleusement l'ensemble des caractéristiques d'une monnaie qui repose sur la représentation d'un détail, en l'occurrence, l'égide dans le cas présent et qui nous permet de redécouvrir un symbole important de la panoplie au service de l'iconographie impériale. Son choix n'est pas anodin, au moment où Trajan entame la première guerre Dacique. En poussant plus loin l'étude et le raisonnement, cette pièce met l'accent sur un point que nous n'avions pas noté au départ, mais qui a ici son importance, la césure de la légende de droit qui est tout à fait exceptionnelle pour notre aureus et en hausse l'intérêt et la rareté !

Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT

LES AMIS DE ROMAINES (ADR) REPRENNENT LEURS ACTIVITÉS

Dans le *Bulletin Numismatique* (BN 254, p. 42) vous avez pu découvrir le programme 2025-2026 des Amis des Romaines (ADR) qui recommencera le lundi 8 septembre en distanciel à partir de 20h30 précises (ouverture de la salle d'attente à compter de 20h15) où j'aurai le plaisir de vous faire découvrir les exagia solidi de l'Antiquité Tardive avec pour titre : « les *exagia solidi* font-ils le poids ? »

Dans la seconde partie du IV^e siècle, à compter du règne de Julien II le Philosophe ou l'Apostat (361-363), ces poids monétaires, en général pour le solidus (masse théorique 4,51 g. ou 1/72 L. romaine de 324,72 g) vont se multiplier sous les dynasties valentiniennes et théodosiennes. À la lumière d'ouvrages et d'articles récents, nous pourrions découvrir ces objets très intéressants, riches iconographiquement, importants économiquement, mais toujours rares aujourd'hui et recherchés.

Le lundi soir ce sont entre vingt et trente personnes qui prennent part à ces réunions qui sont précédées par les actualités numismatiques de Marie-Laure Le Brazidec et des nouveautés bibliographiques sous la direction de Jean Rougemont. En 2025-2026, nous aurons cinq intervenants différents au cours de l'année.

Aux réunions mensuelles du lundi soir (de septembre à juillet) viennent s'ajouter pour l'année à venir, six réunions en présentiel, le samedi matin au restaurant le Bouillon, angle de la rue Saint-Marc et de la rue Vivienne, Paris 2^e de 10h30 à 12h30. Notre première séance aura lieu le samedi 27 septembre avec en particulier une présentation des dernières nouveautés bibliographiques consacrées aux monnaies antiques ainsi que les nombreuses actualités survenues depuis notre séance le 5 juillet 2025 où nous étions une douzaine à nous retrouver avant les congés de l'été.

Notre réunion du 27 septembre sera précédée de notre assemblée générale ordinaire, dans les mêmes lieux, de 9h30 à 10h30. En 2024-2025, nous étions 42 inscrits. Nous vous attendons très nombreux pour cette nouvelle session 2025-2026. Vous pouvez retrouver l'ensemble de ces informations et les conditions d'inscription dans le BN 254, p.42 ou sur notre page facebook et vous pouvez si vous avez besoin d'informations complémentaires contacter :

laurent.schmitt1957@gmail.com.

Laurent SCHMITT (ADR 007)

The Portable Antiquities Scheme

Conservation Database News & reports Treasure Research Photo

base

1,834,438 objects within 1,187,537 records

here/When search

number:

e:

Search!

MOGIANNARIGOR

LE SOLIDUS BYZANTIN D'ANASTASE À CONSTANTIN IV (491-685)



Dans la Live Auction du 23 septembre 2025, nous proposons 29 *solidi* du monde byzantin dont 26 entre Anastase (491-518) et Constantin IV Pogonatus (668-685), avant-dernier représentant de la dynastie Héraclide qui prend fin avec Justinien II (695-695 et 705-711). Le mot byzantin s'appliquant à l'Empire entre 491 et 1453 est relativement récent. Pour les successeurs de Constantin I^{er}, ils se considéraient comme les continuateurs de l'Empire romain pour la partie orientale. Circonscrit en pays hellénophone, le grec va devenir progressivement la langue de cet empire. L'Auguste devient le *Basileos* (Βασιλεος, roi). Dans un territoire depuis longtemps christianisé, l'empereur est intronisé et couronné généralement par le patriarche de Constantinople (évêque) qui devient le chef de la religion dite « orthodoxe » après la rupture avec Rome en 1054 (le Grand schisme). Cette période de deux siècles est dominée par deux grandes périodes, la première, dénommée « Âge de Justinien » (498-610) d'Anastase à Phocas, pose les fondements de ce « nouvel » empire avec le but avoué et presque réalisé par Justinien I^{er} (527-565) de reconstituer l'unité de cet Empire romain mis en place avec le Principat avec Auguste, mais surtout le Dominat à compter de Dioclétien et surtout Constantin I^{er} dont les « rois » de Byzance se considèrent comme les héritiers directs. La seconde période qui s'ouvre en 608 avec la révolte d'Héraclius père et fils à Carthage ouvre une nouvelle ère où Héraclius fils devenu le *basileos* dès le début du règne doit faire face à de multiples périples. Son règne est marqué par le double événement de l'écroulement de la puissance Sassanide et la montée en puissance de l'Islam et du pouvoir arabe et musulman qui bouscule l'équilibre géo-stratégique de la région. La prise de Jérusalem sous ce règne a le même retentissement à Byzance que les deux prises de Rome. Elle est suivie par la perte d'Alexandrie dès 642, puis de Car-

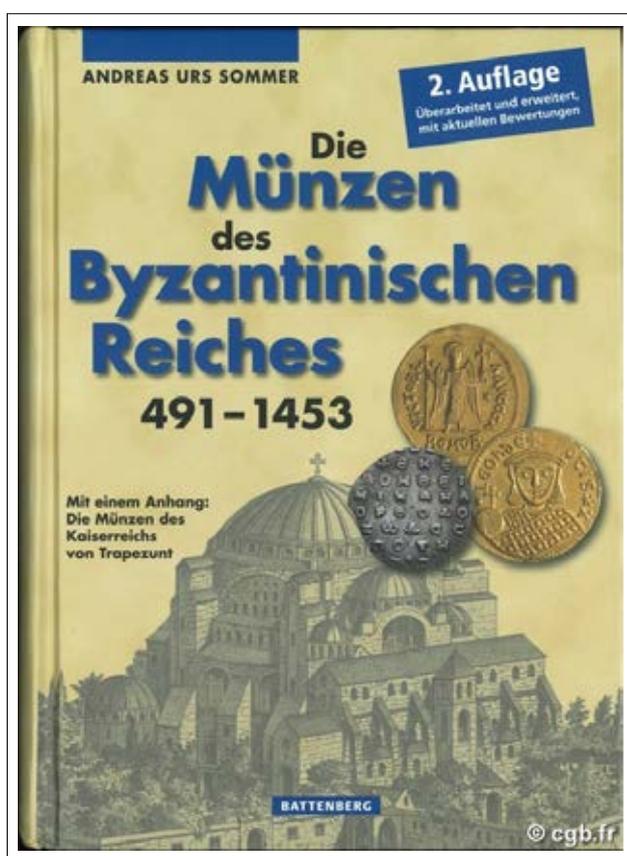
thage avant la fin du siècle en 695 ainsi que celle de l'ensemble du Levant qui restera aux mains des musulmans avant la disparition d'Héraclius en 641.

Avec l'ensemble des *solidi* proposés, vous avez un résumé de l'histoire byzantine au travers de sa monnaie la plus emblématique. N'hésitez pas à les regarder, consulter le catalogue qui sera disponible dès la fin du mois d'août. Complétez votre collection ou pourquoi pas, débutez-en une, alors que les prix des *solidi* byzantins sont bien plus raisonnables, encore pour le moment, que ceux de leurs *alter ego* pour l'Antiquité Tardive.

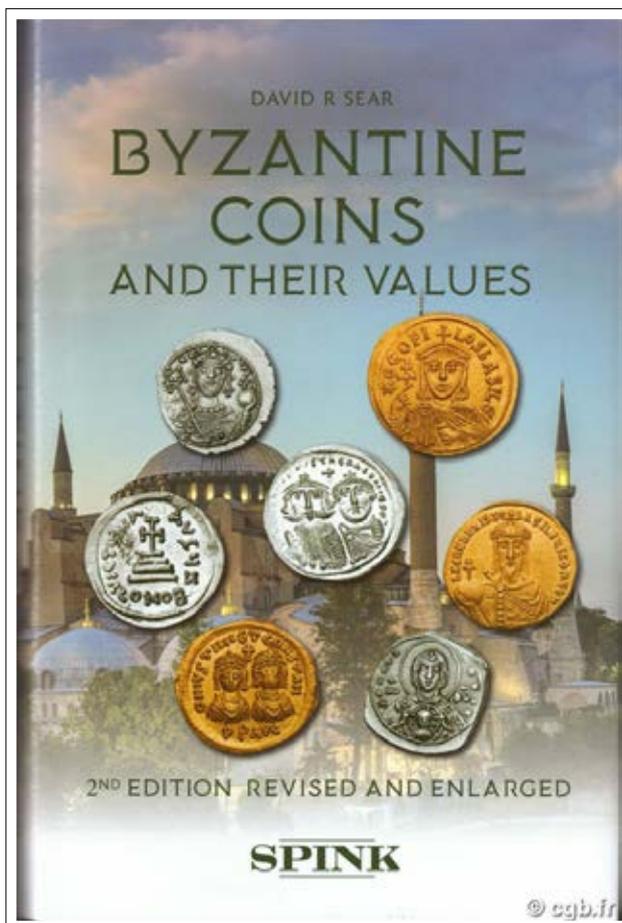
Marie BRILLANT & Laurent SCHMITT



LE SOLIDUS BYZANTIN D'ANASTASE À CONSTANTIN IV (491-685)



Lm 309 : 69€



Lb 49 : 65€

cgb.fr

Numismatique
Paris

Excellent

★ Trustpilot

★★★★★

CE CHAUDRON NE VOUS EN RAPPELLERAIT-IL PAS UN AUTRE ?



GRUPE DE NORMANDIE – INDÉTERMINÉS (III^e – II^e SIÈCLE AVANT J.-C.)

Dans la boutique « Monnaies Gauloises », vous avez actuellement proposé à la vente un hémistatère exceptionnel, appartenant au groupe de Normandie de la classe I, au rapace conducteur et au chaudron. Depuis un moment, ce monnayage d'or du groupe de Normandie a retenu l'attention de Louis-Pol Delestrée et de Pierre Messarovitch (Messa) dans les *Cahiers Numismatiques* (CN) de la Société d'Études Numismatiques et Archéologiques (SÉNA) (CN 239, p. 21-38 ; CN 240, p. 9-18 ; CN 242, p. 11-15 ; CN 243, p. 11-20 ; CN 244, p. 3-10).



bga_883584 (Quart de statère d'or au loup conducteur)

Mais plus spécifiquement, c'est l'article publié dans les *Cahiers Numismatiques* (CN 242, p. 11-15) avec pour titre : Monnayages en or du Groupe de Normandie : la typochronologie des types « au chaudron », qui a retenu notre attention, p. 12, n° 3 et illustration en couleur agrandie (x 1.5, fig. 3), où les auteurs rappellent que l'hémistatère de référence (4,16 g, 16 mm) provient des environs de Caen (Calvados) et qu'il est illustré dans le volume II du *Nouvel Atlas des monnaies gauloises, volume II. De la Seine à la Loire moyenne*, Saint-Germain-en-Laye, 2004, p. 46, DT 2059, pl. III et qui correspond au LT 6950, pl. XX. Ce type avait déjà fait l'objet d'une citation dans l'article de Louis-Pol Delestrée, RN 157, 2001, p. 180, pl. XI, fig. 20.

Dans l'ensemble, ces très rares exemplaires qui appartiennent à la série 242 du classement du Delestrée-Tache (DT) sous l'appellation « types à l'oiseau conducteur » qui se répartissent sur quatre classes d'hémistatères et dans certains cas de quarts de statère, présentent tous la caractéristique principale d'avoir l'oiseau au revers placé au-dessus de la croupe du cheval avec le chaudron pour la classe I, la roue pour la classe II, l'arc pour la classe III et le griffon pour la classe IV.



bga_935883 (Hémistatère d'électrum - type au glaive)

L'exemplaire actuellement proposé à la vente semble bien être le plus bel exemplaire connu, finement détaillé et complet,

parfaitement centré et dans un état de conservation tout à fait exceptionnel pour ce type de monnayage.



bga_975892 (Quart de statère « aux monstre marins »)

Les émissions d'or du III^e siècle et du début du II^e sont variées mais assez mal connues, avec un petit nombre d'exemplaires et peu de provenances certaines. Néanmoins, l'aire de circulation semble concentrée sur la Normandie, regroupant ainsi des peuples comme les Baïocasses, les Unelles ou les Léxoviens. Ces peuples n'avaient probablement pas la même réalité au III^e siècle qu'à l'époque de la Guerre des Gaules, lorsque Jules César les mentionne !

Certains n'hésitent pas à regrouper ces monnaies en « Léxoviens du 3^e siècle » (*MONETA*) alors que d'autres, plus prudents, les regroupent sous l'appellation « Groupe de Normandie », daté du III^e siècle et de la première moitié du II^e siècle avant J.-C. » (*Nouvel Atlas*)

Hémistatère au rapace conducteur et au chaudron, classe I, Normandie, 220-150 avant J.-C.
(Or, 4,04 g, 16 mm, 7 h)



A/ Anépigraphhe

Tête aurée à droite, la chevelure abondante constituée de mèches se terminant en crochets.

R/ Anépigraphhe

Cheval à droite surmonté par un rapace ; en dessous, un chaudron accroché au ventre du cheval ; un petit monticule à gauche sur la ligne de terre ; légende dégénérée à l'exergue.

LT 6950 – DT 2059

L.-P. Delestrée et P. Messa, Monnaies en or du Groupe de Normandie : types « à la lyre » et types « à l'oiseau conducteur », SÉNA, CN 242, décembre 2024, p. 11-20.

Magnifique monnaie de qualité exceptionnelle, bien centrée des deux côtés et très bien venue à la frappe. La gravure est fine et détaillée. D'infimes faiblesses au droit. Patine de collection.

Très rare. SPL

28 000€

Monnaie provenant de l'Auction 15 de MDC Monaco (Lot n°89)

Vous avez là l'occasion d'obtenir une monnaie exceptionnelle, de la plus grande rareté et dans un état de conservation fantastique, digne d'un musée !

Viviane BÉCLIN & Laurent SCHMITT

*Autres exemplaires d'hémistatères ou de quarts de statères en vente sur le site de Cgb.fr

DÉPOSEZ
 VOS MONNAIES ET BILLETS
 AUPRÈS
 DE CGB NUMISMATIQUE PARIS



cgb.fr

Numismatique
 Paris

contact@cgb.fr
 36 rue Vivienne 75002 Paris
 FRANCE



Syndicat National du
 Commerce de l'Antiquité,
 de l'Occasion et des
 Galeries d'Art



.....
 DISTRIBUTEUR
 AGRÉÉ





Suite à la parution en septembre 2023 de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution, 1610-1794*, nous sommes arrivés au constat que plus de 4 000 monnaies attestées par les archives n'avaient pas encore été retrouvées. L'apport des collectionneurs est essentiel afin de parfaire nos connaissances des monnayages de l'Ancien Régime. Le *Bulletin Numismatique* apparaît comme le support idéal pour faire connaître vos monnaies inédites. Nous nous attacherons à les publier en les agrémentant d'informations inédites qui ne pouvaient pas tenir dans l'ouvrage, telles que les poids monnayés, les chiffres de mise en boîte ou bien le nombre et les dates extrêmes des délivrances. Votre aide est précieuse et essentielle pour aboutir, dans quelques années, à une seconde édition de ce livre.

Arnaud CLAIRAND

L'ÉCU À L'ÉCU ROND COURONNÉ DE LOUIS XV FRAPPÉ SUR FLAN DE CONVERSION EN 1716 À BESANÇON (CC)

Dans la live auction du 23 septembre 2025 est présenté sous le n° [bry_1048934](#) un écu à l'écu rond couronné de Louis XV frappé sur flan de conversion en 1716 à Besançon (CC) (30,46 g, 40,5 mm, 6 h.). Cette monnaie, signalée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 102, p. 833 n'était pas encore retrouvée. Seul le chiffre de mise en boîte est connu avec 14 exemplaires en boîte (AN, Z1b 298). La production est estimée à 8 064 exemplaires.



LE CINQUIÈME D'ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1750 À PAU (VACHE)

Dans la live auction CGB du 23 septembre 2025 sera présenté sous le n° [bry_1051035](#) (5,43 g, 25 mm, 6 h.) un cinquième d'écu aux branches d'olivier, tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé en 1750 à Pau (vache). Cette monnaie est signalée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 133, p. 984, mais n'était pas retrouvée. D'après nos recherches en archives, 17870 cinquièmes d'écu ont été mis en circulation suite à une unique délivrance du 23 juin 1759, pour un poids de 428 marcs 2 onces 21 deniers. Pour cette production, 100 cinquièmes d'écu ont été mis en boîte.



LE VINGTIÈME D'ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1752 À PARIS (A)

Dans la live auction du 23 septembre 2025, sera présenté sous le n° [bry_1051221](#) (1,38 g, 18 mm, 6 h.) un vingtième d'écu aux branches d'olivier, tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé en 1752 à Paris (A). Cette monnaie est signalée à partir des archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 135, p. 1 000, mais n'était pas retrouvée. En dépit de l'absence de point sous le D de LUD, cette monnaie fut frappée durant le second semestre (il n'y a pas eu de mise en boîte de vingtièmes d'écu durant le premier semestre de 1752). D'après nos recherches en archives, 4 137 exemplaires ont été délivrés pour un poids de 24 marcs 7 onces 9 deniers. Pour cette production, 20 vingtièmes d'écu ont été mis en boîte.



LE QUART D'ÉCU AUX PALMES DE LOUIS XIV FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1699 À NANTES (T)

Dans la live auction du 23 septembre 2025 sera présenté un quart d'écu aux palmes de Louis XIV frappé sur flan réformé en 1699 à Nantes (T) ([bry_1024466](#), 6,69 g, 27,5 mm, 6 h.). Cette monnaie est totalement absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 33 162, p. 558. Les chiffres de frappe des espèces réformées en 1699 à Nantes ne sont pas connus.



LE DEMI-ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ EN 1741 À ORLÉANS (R)

Dans la boutique internet est proposé un demi-écu aux branches d'olivier, tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé en 1741 à Orléans (R) ([bry_1024867](#), 14,04 g, 32 mm, 6 h.). Cette monnaie est totalement absente de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34 132, p. 973. Les chiffres de frappe des espèces frappées à Orléans en 1741 ne sont pas connus.



LE CINQUIÈME D'ÉCU AUX BRANCHES D'OLIVIER, TÊTE CEINTE D'UN BANDEAU DE LOUIS XV, FRAPPÉ DURANT LE SECOND SEMESTRE 1748 À PARIS (A)

Dans la boutique internet de CGB est présenté un cinquième d'écu aux branches d'olivier, tête ceinte d'un bandeau de Louis XV, frappé durant le second semestre 1748 à Paris (A) ([bry_1025313](#), 5,77 g, 25,5 mm, 6 h.). Cette monnaie est signalée d'après les archives dans l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 34133, p. 983, mais n'avait pas été retrouvée. D'après nos recherches en archives 8.040 cinquièmes d'écu ont été délivrés et dix ont été mis en boîte. Le poids monnayé fut de 192 marcs 7 onces

15 deniers. Ces monnaies furent mises en circulation suite à l'unique délivrance du 7 décembre 1748 (AN, Z1b 922).



LE QUART D'ÉCU DE NAVARRE DE LOUIS XIII FRAPPÉ EN 1612 À SAINT-PALAIS

Monsieur Gotzon Osinalde nous a aimablement signalé un quart d'écu de Navarre de Louis XIII frappé en 1612 à Saint-Palais présentant un F, différent du maître Jean Dufour. Le huitième d'écu était connu avec ce différent, mais le quart d'écu n'avait pas été retrouvé et est donc absent de l'ouvrage *Monnaies royales françaises et de la Révolution (1610-1794)*, n° 32 130, p. 129.

Vous pourrez retrouver une étude détaillée sur les monnaies de Navarre sur le blog suivant :

<https://www.monakotik.com/2022/10/07/luis-ii-aren-zilarrez-ko-ezkutuak/>



LE QUART D'ÉCU AUX HUIT L, 2^e TYPE, DE LOUIS XIV FRAPPÉ SUR FLAN RÉFORMÉ EN 1705 À TOULOUSE (M)

Monsieur Christian Fouet nous a gentiment adressé la photographie d'un quart d'écu aux huit L, 2^e type, de Louis XIV frappé sur flan réformé en 1705 à Toulouse (M). Nous avons retrouvé l'écu, le demi et le douzième, mais pas le quart d'écu (n° 33 185, p. 607). Le chiffre de frappe globale de ces espèces d'argent réformées en 1705 à Toulouse est de 265 847 écus mais les productions détaillées ne sont pas connues, le registre des délivrances n'étant pas conservé.

Le 5 du millésime est nettement regravé sur un 4.



UN FAUX ÉCU ET LES VRAIS ÉCUS DE LOUIS XIV

UN FAUX ÉCU ET LES VRAIS ÉCUS
DE LOUIS XIV FRAPPÉS
À SAINT-PALAIS (NAVARRRE)
AU BUSTE JUVÉNILÉ DIT « APOLLONNIEN »¹
DE 1664 À 1671

Les interminables travaux effectués chez moi depuis 18 mois m'ont permis de retrouver quelques monnaies dont le rarissime écu de 1665 aux différents A et D (2 ex. connus dont un non localisé) ainsi que de nombreux documents concernant la numismatique. Parmi ceux-ci, des photographies que m'avait envoyées un collectionneur il y a longtemps et que j'avais totalement oubliées. Elles concernent un écu de Navarre au buste juvénile dit « apollonien » au millésime 1663 inédit et unique car aucune fabrication n'était connue pour ce millésime (fig.1).



fig.1

En effet, fermé fin 1662 à l'initiative de Colbert (bail de Génisseau de mai 1662), l'atelier de Saint-Palais ne devait rouvrir qu'en 1664 en vertu de l'arrêt rendu le 10 novembre 1663 par le Conseil d'Etat du roi ordonnant la réouverture de la monnaie de Saint-Palais². Cet arrêt ne fut en réalité exécuté qu'après son enregistrement par la Chambre des Comptes de Pau en mai 1664 et, dans l'attente de cet enregistrement, l'atelier demeura fermé. C'est pourquoi la série de Navarre au buste juvénile dit « apollonien » ne commence qu'en 1664 et pas avant le milieu de l'année. Les photos que le collectionneur m'a envoyées concernent donc une fausse pièce. D'ailleurs plusieurs preuves montrent que cette pièce est un faux.

Non seulement le millésime 1663 ne peut exister pour un écu de Navarre au buste juvénile dit « apollonien » mais la photo montre l'association avec un revers de Saint-Palais (à l'écusson de France-Navarre) d'un buste appartenant à une frappe d'un des six ateliers du royaume (Paris, Rouen, Bayonne, Rennes, Aix) autorisés à fonctionner. Ainsi a-t-on pu associer un avers de Bayonne avec un revers de Saint-Palais.

1- La supercherie la plus simple consiste à photographier un avers de Bayonne (ou d'un autre des 6 ateliers) et un revers de Saint-Palais et à faire circuler ensuite la photo en affirmant qu'il s'agit d'une seule monnaie. La supercherie est

¹ Ce terme, choisi par mon ami Arnaud Clairand, est exact car Louis XIV à l'époque était systématiquement représenté en Apollon. Mais il est vrai également qu'à 24 ans en 1662 (date de création de l'écu) son buste était juvénile. D'où mon compromis entre la nouvelle (Arnaud) et l'ancienne appellation (XIX^e siècle).

² Cf. CHARLET 2014 p.553-554 et, pour plus de détails voir ARBEZ, CHARLET 1997 p.223-264.

grossière mais on sait qu'avec des photos on peut tout faire. On le constate d'ailleurs sur certains catalogues associant des avers et des revers de monnaies différentes en laissant croire qu'il s'agit d'une seule monnaie.

2- On peut fabriquer cette monnaie fautive en coupant les deux exemplaires et en collant ensuite l'avers d'un atelier du royaume avec le revers de Saint-Palais. Ce procédé de fabrication de fautive monnaie est bien connu pour les écus d'argent de Louis XV aux trois couronnes au millésime 1715. Un certain nombre de ces écus rarissimes sont des faux, collés ou soudés, en associant un avers du tout jeune Louis XV à un revers d'écu Louis XIV aux trois couronnes. Ensuite on trafique la tranche pour faire disparaître toute trace du collage ou de la soudure. Pour une monnaie de 1663 c'est encore plus facile puisqu'il n'y avait à cette date aucune inscription ni aucune cannelure sur les tranches. Nous sommes donc bien en présence d'un faux fabriqué à partir de 2 monnaies totalement différentes. Mais, en outre, un examen détaillé de la photo du revers montre que le millésime 1663 a été trafiqué ainsi que le différent qui suit ce millésime.

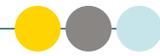
3- L'examen du millésime montre que l'on est en présence d'un millésime 1653, corrigé en 1663. En effet, le second 6 du millésime a été obtenu à partir d'un 5 corrigé. On distingue très bien le 5 tel qu'il figurait sur les écus de Saint-Palais au millésime 1653. Puis ce 5 a été habilement refermé (travail d'orfèvre) par adjonction d'une petite boucle pour donner un 6. On voit très bien que ce second 6 est totalement différent du premier. Puisqu'une petite boucle ou un petit croissant a été ajouté au 5 pour en faire un 6, la qualité de ce travail permet de considérer que l'hypothèse 2 ci-dessus est plausible, à savoir la juxtaposition par collage ou soudure d'un avers d'écu du royaume de 1662-1663 avec un revers de Saint-Palais 1653 transformé frauduleusement en 1663.

Ce n'est pas tout. Outre le millésime 1653 transformé en 1663, on a également trafiqué le différent qui suit ce millésime. En 1664 et 1665, sur les exemplaires authentiques, ce différent est une tour, marque du graveur parisien Dufour, assistant de Warin, qui fut chargé par la Cour des monnaies de fournir à Saint-Palais les poinçons et matrices nécessaires au monnayage, comme cela avait été le cas pour Pau en 1663³. Or ici, sur cet exemplaire 1653/1663 trafiqué, on constate que le différent de 1653, à savoir un cœur renversé, a été trafiqué afin de ressembler à une tour écrasée.

C'est pourquoi, compte tenu de toutes les observations qui précèdent, cet écu au buste juvénile dit « apollonien » est un faux moderne, trafiqué avec des techniques modernes par un faussaire désireux de le faire passer pour une monnaie unique. L'ouvrage Les monnaies des quatre rois Louis indique l'existence de « faux d'époque » pour des écus au millésime 1663, ateliers de Toulouse et de Nantes, qui étaient alors fermés⁴. S'agit-il vraiment de faux d'époque ou bien d'autres faux

³ Cf. CHARLET 2014 p.553-554.

⁴ Editions Monnaies d'Antan, 2011, p.286.



4^e émission 1666-1669 avec NA. REX et différent coeur¹²

Ces écus sont alors frappés durant la régie générale de Claude Thomas. Il n'y eut sans doute pas de fabrication en 1666 car aucun exemplaire n'a été retrouvé à ce millésime. Mon exemplaire 1667 figure dans la vente Cgb.fr de septembre 2023 n°848026. Celui de 1668 dans la vente Cgb.fr du 7 mars 2023, n°800431, celui de 1669 dans la vente Cgb.fr du 6 juin 2023 n°826061.

Les exemplaires de l'année 1669 sont très rares, on n'en connaît que 3 ou 4 exemplaires¹³. Sobin n'avait pas rencontré ce millésime et on ne connaît pas le chiffre de fabrication pour cette année car il ne figure pas dans les archives de la régie générale de Claude Thomas étudiée par Fernand Arbez (RN 1996).

5^e émission 1670-1671 avec NA. REX et différent étoile

¹² Indiqué par F. Arbez (RN 1996) Jean Darmaignan, commis du fermier général Genisseau

¹³ Deux seulement connus en 2014.

¹⁴Les deux millésimes sont connus en plusieurs exemplaires. George Sobin a publié dans son ouvrage de 1974 précité le nombre d'exemplaires qu'il a recensés (voir tableaux p.44/A et 44/B p.235).

Dans son étude sur la monnaie de Béarn (RN 1959-1960), Françoise Dumas signale un incident survenu à la Monnaie de Saint-Palais fin 1671 qui aurait occasionné sa fermeture temporaire. D'où l'utilisation de nouveaux carrés en 1672 avec notamment la nouvelle effigie de Louis XIV à la cravate.

Christian CHARLET

BIBLIOGRAPHIE

ARBEZ, CHARLET 1997 : Fernand ARBEZ, Christian CHARLET, Fermeture et réouverture des monnaies de Navarre et Béarn en 1662-1663, Revue numismatique, 1997, pp.223-264

CHARLET 2014 : Christian CHARLET, Les monnaies béarnaises de Louis XIV (II), Revue numismatique, 2014, pp.549-630

¹⁴ Indiqué par F. Arbez (RN 1996) : François Le Noir

JETON DES ETATS DE LANGUEDOC 1688 – REFRAPPE CUIVRE ENTRE 1845 & 1860

Dans son catalogue « LES JETONS DES ETATS DE LANGUEDOC (17^e et 18^e siècles) », MONETA, WETTEREN 2007, Georges DEPEYROT nous présente le jeton de 1688 en argent sous le n° 61 et son homologue en bronze sous le n° 62. Malheureusement, ces jetons étant introuvables (ou en tous cas n'ayant pas été retrouvés par Mr Depeyrot lors de ses recherches et lors de la rédaction de son catalogue), aucune photo n'accompagne la description. L'auteur précise que ces deux jetons ont été frappés avec les mêmes coins et que le coin de revers est conservé à la Monnaie de Paris. Il ajoute qu'un exemplaire en bronze issu de la collection Albert du Barry fut vendu par Florange sous le n° 2358 en 1938 et qu'il apparaît chez Feuardenet sous le n° 10913.



J'ai eu la bonne fortune il y a quelque temps d'acquérir une refraappe de ce jeton (voir photos avers et revers jointes). L'avers (dont le coin ne semble pas avoir été conservé à la Monnaie de Paris), est signé D (Jean-Baptiste Dufour) et la tranche présente un poinçon « main indicatrice CUIVRE » qui nous indique que cette refraappe fut frappée entre 1845 et 1860 sous Louis-Philippe ou Napoléon III.

Je n'ai pas retrouvé le buste représenté à l'avers de cette refraappe dans *BUSTES DES ROIS ET REINES DE FRANCE SUR LES JETONS DE L'ANCIEN REGIME* d'Olivier Guéant et Michel Prieur, éditions les Cheval-Légers, mais Jean-Baptiste Dufour (1637-1696) ayant été graveur de la Monnaie de Paris de 1656 à 1673 seulement, il est fort possible et même fort probable qu'on ait utilisé un coin antérieur à 1688 signé D pour ce jeton et sa refraappe du XIX^e siècle. Cette utilisation d'un coin d'avers antérieur expliquerait qu'on ne retrouve pas celui de 1688 dans les collections de la Monnaie de Paris.

J'accueillerai avec plaisir tous renseignements qui pourraient éclairer ma lanterne.

Merci à CGB pour la publication de ce nouvel article et à bientôt pour de nouvelles découvertes.

Jean-Luc BINARD
jean-luc.binard@orange.fr

LES JETONS DE JEUX ET DE DIVERTISSEMENT

À chaque époque ses jetons de jeu. L'usage du jeton comme pièce à compter et comme pièce de jeu, héritage de l'antiquité, fut très en faveur au Moyen Âge et à la Renaissance. Jusqu'au XVI^e siècle, les jetons, pièces à compter, servaient indifféremment au calcul, pour les comptes, ou de marques de jeu.

Du XVI^e au XVIII^e siècle, le jeu, qui règne sur les loisirs de la noblesse, déferle dans les salons et submerge la cour, bien que les pièces de théâtre et les pamphlets dressent le sombre tableau du joueur dont la passion funeste ruine la famille.

Au XVIII^e siècle, les jeux d'argent gagnent les diverses couches de la société. Une grande partie des jetons de la noblesse ne servait qu'au jeu.

Dans le siècle des Lumières, l'offre de jeu licite et illicite prend une ampleur considérable, envahit billards et cabarets, tripots clandestins et académies tolérées. Les bureaux de loterie et jeux de « plein vent » se multiplient. L'Etat lui-même, profitant de cet engouement, s'introduit dans la sphère du divertissement et crée en 1776 la Loterie royale...

Dans un numéro spécial de sa revue, l'ACJM, consacre une quarantaine de pages à ce sujet dans lequel l'auteur, Laurent Nesly, nous propose de passer de la table des princes où sont décrits les jetons utilisés, aux salons particuliers...



... et leur pendants plus populaires rencontrés dans les loteries (y compris la loterie nationale), les jeux de foires, les auto-tamponneuses et même le billard.



ASSOCIATION DES COLLECTIONNEURS
DE JETONS-MONNAIE – ROLAND ELIE

Jetons de jeu et de divertissement



Bulletin ACJM hors-série n°10 – 2025

Laurent NESLY

Ce voyage dans le temps peut être obtenu à l'adresse suivante : acjm@orange.fr au prix de 21 euros, frais d'expéditions compris.

Denis COURTOIS

COLLECTION RICHARD MARGOLIS... SUITE ET... PAS ENCORE FIN

Le 12 juin dernier la maison Stack's & Bowers mettait en vente une nouvelle série de monnaies françaises issues de la collection du regretté Richard Margolis. L'occasion de plonger dans la partie « cuivre » de cette collection nous était ainsi offerte. 235 lots étaient proposés à la vente sur une période 1785/1814. Ceci dit la période 1^{er} Empire et Restauration était très minoritaire par rapport au reste et l'essentiel des monnaies et médailles proposées à la vente étaient d'une période 1790/1800. On laissera de côté la quinzaine de monnaies n'ayant pas trouvé preneur pour revenir sur... une immense rareté et quelques belles pépites.

Le lot 70155 était une pièce de 2 DECIMES An 4 D, que plus d'un avait cochée sur le catalogue. Simplement dit comme ça... ça peut n'évoquer rien d'autre qu'une pièce de 2 DECIMES... mais quand on ajoute que cette pièce a été frappée à 2 428 exemplaires... qu'il s'agissait de la 4^e connue et de loin celle qui se trouve dans le plus bel état avec un grade PCGS de AU58... on comprend mieux les 10 200 \$ affichés après le coup de marteau. Inutile de préciser que cette monnaie manque à pratiquement tous les collectionneurs de 'Dupré' et que celle-ci bénéficie en plus d'un pedigree qui la rend particulière et unique. Pour la petite histoire, R. Margolis en a fait l'acquisition en 1952 auprès d'un autre collectionneur pour la somme de... 1\$!



2 DECIMES An 4 D ©Stack's Bowers

Un rarissime essai au module de 5 sols sur un flan très large, avec à l'avant la représentation de Louis XVI par Dupré, a fait 4 320 \$. Une 12 deniers 1791 B a été adjugée à 4 080 \$, ce qui pourrait paraître très surprenant sans la mention de la main de Margolis, indiquant que la monnaie fait 150 % de son poids légal (19 g) et correspond donc très probablement à un piéfort. Dans le même registre, une toulousaine splendide, au poids de celle-ci, a trouvé acquéreur pour 3 600 \$.



Essai 5 Sols ©Stack's Bowers



12 deniers Rouen, Piéfort ©Stack's Bowers



12 deniers Toulouse ©Stack's Bowers

Une autre 2 DECIMES est partie pour 2 640 \$, une An 5 A... certes plus courante que l'An 4 D mais avec un grade PCGS de MS62... on n'est pas loin de ce qui se fait de mieux pour ces monnaies de cuivre ayant circulé des dizaines d'années.



2 DECIMES An 5 A ©Stack's Bowers

Dans le même ordre de grandeur à l'adjudication (2 520 \$) il y avait un jeton d'une excessive rareté que Margolis avait annoté « *one of the greatest rarities of the revolutionary period; only this + one other example known to me.* » (*une des plus grandes raretés de la période révolutionnaire ; seulement celui-ci et un autre exemplaire me sont connus*).



Assignat métallique de 2 Sols pour Lyon ©Stack's Bowers

VENTE DU 12 JUIN : COLLECTION RICHARD MARGOLIS... SUITE ET... PAS ENCORE FIN

Ces quelques monnaies ont créé des petites pointes d'adrénaline quand le reste de la vente a été à la fois plus calme et sur tout dans des prix beaucoup plus accessibles, sans perdre en qualité et en rareté, comme cette paire d'essais de 25 Centimes An 3... avec les deux légendes d'avvers « LIBERTE EGALITE » pour l'une et « REPUBLIQUE FRANCAISE » pour l'autre.



Essai de 25 Centimes An 3 ; légende « LIBERTE EGALITE » ©Stack's Bowers



Essai de 25 Centimes An 3 ; légende « REPUBLIQUE FRANCAISE »
©Stack's Bowers

Une curiosité est passée au milieu de bien d'autres choses, certes dans un faible état mais tout de même quelque chose d'assez singulier puisqu'il s'agit de l'essai au module du Sol avec la légende fautive RENGNE DE LA LOI. Le métal employé pour cette frappe est manifestement très loin de ce qui était prévu.



Essai au module d'un Sol 1792 ;
légende fautive « RENGNE DE LA LOI » ©Stack's Bowers

Dans l'ensemble de monnaies « cuivre Dupré », l'une pouvait en particulier retenir l'attention. Le lot 70167 a été adjugé pour 384 \$. Il s'agit d'une UN DÉCIME An 7 K. Hormis la trace de coin choqué au revers et un flan irrégulier en épaisseur, sa singularité tient dans la présence d'un accent sur le premier E de REPUBLIQUE, ce qui est référencé pour l'An 7 et l'An 8 mais reste rare, tout comme le lot suivant avec une UN DÉCIME An 8 A.



UN DÉCIME An 7 K, accent à RÉPUBLIQUE ©Stack's Bowers

Le lot 70174 se singularisait par l'excellence de son état. Pour cette CINQ CENTIMES An 5 A le terme de « non circulé » n'est pas galvaudé.



CINQ CENTIMES An 5 A ©Stack's Bowers

Parmi les curiosités on pouvait aussi relever un très beau coin choqué sur une lilloise gradée AU58 (lot 70180). Mais dans cette partie de la vente le lot 70188 a engendré une petite « discussion » à distance entre plusieurs enchérisseurs, une CINQ CENTIMES An 8/5 BB/A était de celles où le 8 et le 5 sont totalement décalés et donc parfaitement lisibles l'un comme l'autre. Adjugée pour 840 \$, elle avait été achetée à Paris en 1969 pour 6,5 \$.



CINQ CENTIMES An 8/5 BB/A Gerbel/Corne ©Stack's Bowers

Cette vente n'a donc pas apporté de nouveautés concernant les « Dupré cuivre », mais présenté quelques très belles monnaies dont une excessive rareté. Les acquéreurs ont maintenant dans leur collection quelques très beaux spécimens rattachés à un pedigree assez singulier qui les rend un petit peu différentes.

Cette vente n'est pas encore l'aboutissement de la dispersion de la collection Margolis, puisqu'une autre vente est prévue fin août.

Xavier BOURBON



Le *Franc* a trente ans ! Non ce n'est pas de la monnaie de la France entre 1795 et 2001 dont il s'agit, mais du livre consacré aux monnaies françaises modernes, édité par les Cheveau-Légers et publié depuis trois décennies par CGB. Depuis le premier *Franc*, treize éditions se sont succédé. L'ouvrage a bien changé d'aspect, de volume, de format, mais aussi et surtout de contenu. Il se décline actuellement sous un format poche et un format A5 étendu (16,5 x 24 cm). De 300 pages, en noir et blanc, en 1995, l'édition le *Franc les Archives* parue en 2019 en comporte près de 1 200 en couleur avec des illustrations en haute définition, l'édition poche, qui quant à elle en comporte près de la moitié, en est la synthèse bilingue.

Il fallait y croire ce 15 août 1995, quand l'un d'entre nous s'est livré à un exercice médiatique en couvrant presse écrite radiophonique et télévisuelle afin de commémorer le bicentenaire du Franc moderne, né deux siècles plus tôt, et qui avait été oublié, ou plutôt occulté, par les institutions de la République.

L'ouvrage est né de la volonté de créer un livre totalement et exclusivement dédié au Franc et qui ne serait pas seulement un catalogue de cotes, mais avant tout un ouvrage d'histoire, de connaissances et de reconnaissance envers une Monnaie qui avait bien servi la Nation et qui était condamnée à disparaître avec l'Euro à naître. C'était un devoir de mémoire car « les peuples sans mémoire sont des peuples sans avenir ». Faire naître le premier *Franc* était un pari et une gageure. Réalisé hier, lors de la première édition comme aujourd'hui par une équipe, restreinte, le *Franc* était le livre des Français, car nous étions l'un des rares peuples à posséder une monnaie dont le nom s'identifiait au pays et à ses habitants.

Des quatre premiers rédacteurs, des pionniers de cette saga, Daniel Diot, William Paul, Michel Prieur, Laurent Schmitt, il n'en reste plus qu'un ! Le *Franc X* (2014) puis le *Franc, Les Essais, les Archives* (2019) ont rendu hommage à ces précurseurs, collectionneurs ou professionnels qui avaient permis la réalisation de ce travail monumental, en particulier Michel Prieur (1955-2014). La création, à partir de 1997 des Amis du Franc (ADF) a créé des synergies et permis de constituer une équipe qui fonctionne toujours aujourd'hui et qui continue inlassablement le travail de recherche, de collation d'informations et de données en étendant ses champs d'investigation vers les Archives, la consultation des collections publiques et privées, une étroite collaboration avec les grandes institutions que sont la Monnaie de Paris (Quai Conti à Paris, mais aussi à Pessac), le Cabinet des médailles (BnF/ DMMA), la Banque de France, le musée Carnavalet et bien d'autres encore...

En trois décennies, ce sont plus de 200 000 exemplaires des différentes éditions du *Franc* et de ses multiples versions qui ont été diffusés en France et à l'étranger. Le *Franc* a renouvelé les études et les analyses que nous pouvions avoir de notre monnaie, en repartant de la source même des informations grâce aux Archives conservées à la Monnaie de Paris, au-

jourd'hui à Savigny-le-Temple au service des Archives économiques et financières.

Trente ans après, vous pourriez imaginer que le travail est achevé et qu'un quart de siècle après la disparition et son remplacement par l'Euro, tout est dit, tout est fait ! En réalité, CGB, avec l'aide des Amis du Franc (ADF), approfondit un peu plus chaque année les investigations auxquelles nous nous livrons. Travail qu'un chercheur seul ne pourrait pas accomplir, même en une vie, et qui est déjà une recherche colossale au niveau d'une équipe, certes réduite en nombre, mais qui ne désarme pas et continue de découvrir tels des explorateurs, des pans encore cachés ou mal connus de notre numismatique moderne.

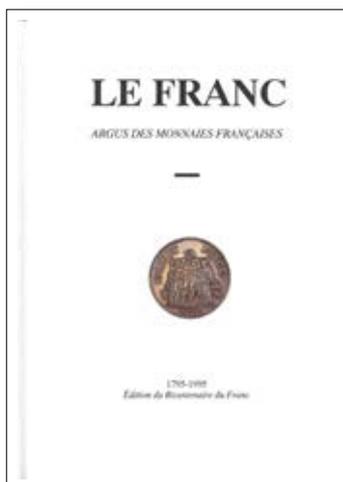
Notre présence est totale et toujours renouvelée, relayée par nos articles dans le *Bulletin Numismatique* (BN) depuis plus de vingt ans, la Collection Idéale (CI), près de 200 000 monnaies modernes dans la base CGB, l'ensemble de nos ouvrages publiés sur le sujet dont vous trouverez la liste à la fin de cet article, les différentes publications des auteurs des Amis du Franc (ADF) dans les revues spécialisées et scientifiques, la participation aux colloques et conférences nationales jusqu'à notre présence au dernier congrès international de numismatique (CIN/ INC) en 2022 à Varsovie. Nous avons encore tellement de choses à dire et à écrire.

Nous poursuivons actuellement un cycle, consacré aux essais monétaires de Napoléon I^{er} (1803-1815) jusqu'à Napoléon III (1852-1870), qui comprendra au total six volumes dont les trois premiers sont déjà publiés et disponibles, et le quatrième, programmé, paraîtra à l'automne 2025. Parallèlement et en complément de cette recherche, nous travaillons activement à la prochaine édition du *Franc* (la XIV^e de cet ouvrage) qui est devenu une référence sur le sujet et que la plupart, sinon la majorité, utilise, parfois sans le citer (ce qui est bien dommage, mais c'est aussi la rançon de la gloire).

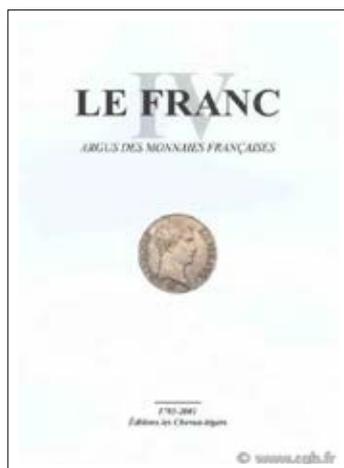
Trente ans après la publication du premier *Franc*, aux ADF nous conservons la même ferveur et le même intérêt qui nous pousse à approfondir nos recherches forts de nos 150 000 photos d'archives (soit près du double en nombre de pages pour les rapports et registres) et à l'accumulation de plus de 30 000 photos d'archives métalliques (monnaies, essais, outils...) issues de nos travaux de recherches tant en France qu'à l'étranger. Soutenus et épaulés dans cette entreprise par CGB, grâce aux lecteurs et aux collectionneurs qui nous accompagnent depuis trois décennies, nous continuerons à enrichir nos bases de données et à faire que le *Franc* reste vivant dans nos mémoires, présent dans nos collections, un outil de recherche et de plaisir, une manière de connaître son passé, un moyen de se constituer une épargne tout en se faisant plaisir.

Laurent Schmitt – ADF 043
(président d'Honneur des ADF)
avec l'aide et l'expertise des ADF

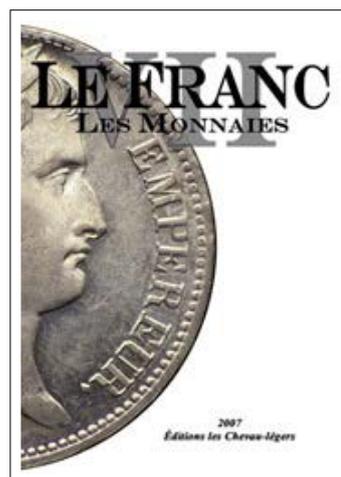
* tous les ouvrages qui ne sont pas indiqués épuisés sont disponibles sur la boutique Librairie numismatique de Cgb.fr



LE FRANC, argus des monnaies françaises (1795-1997), Paris 1997, cartonné, 15x21, 300 pages, cotes pour 6 états de conservation et photographies. Code : Lf15. Prix : 18,30€ (120F). **ÉPUISÉ**



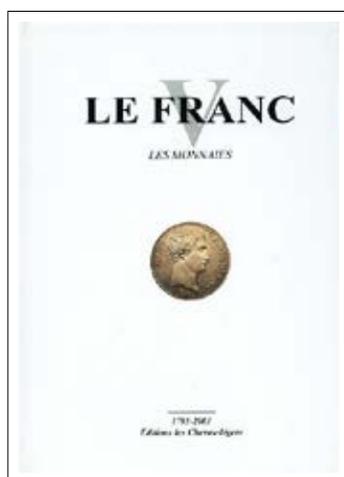
LE FRANC IV, les monnaies 1795 à 2001, Paris 2001, cartonné, 15x21, 512 pages, cotes pour 6 états de conservation et plus de 660 photographies. Code : Lf00. Prix 18,30€ (120F). **ÉPUISÉ**



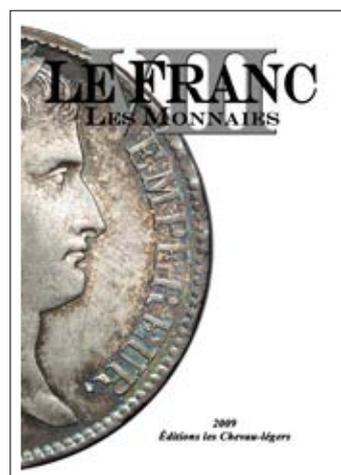
LE FRANC VII : les monnaies Françaises de 1795 à 2001, Paris, 2007, (15 x 21cm), 540 pages, cotes pour 6 états de conservation, correspondance avec « La Collection Idéale ». Code : Lf07. Prix : 29€. **ÉPUISÉ**



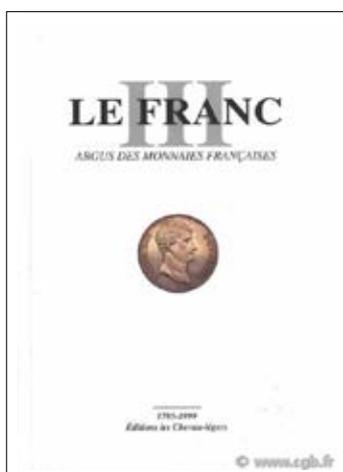
LE FRANC II, argus des monnaies françaises, Paris 1997, cartonné, 15x21, 384 pages, cotes pour 6 états de conservation et photographies. Code : Lf 01. Prix : 18,30€ (120F). **ÉPUISÉ**



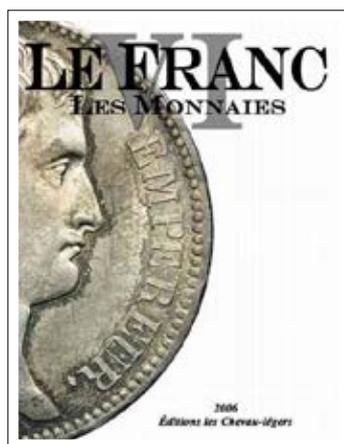
LE FRANC V, les monnaies Françaises de 1795 à 2001, Paris, 2003, cartonné, (15 x 21cm), 512 pages, cotes pour 6 états de conservation. Code : Lf05. Prix : 19,90€. **ÉPUISÉ**



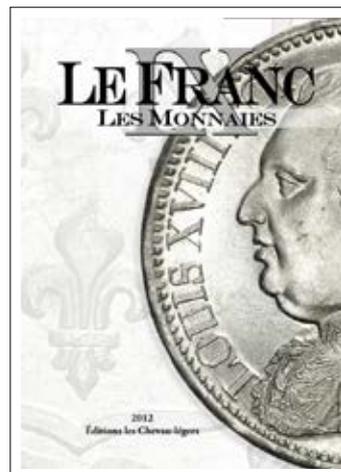
LE FRANC VIII : les monnaies Françaises, Paris, 2009, (15 x 21cm), 540 p., cotes pour 6 états de conservation et photographies avers et revers de tous les types monétaires en couleur, correspondance avec « La Collection Idéale ». Code : Lf08. Prix : 29€



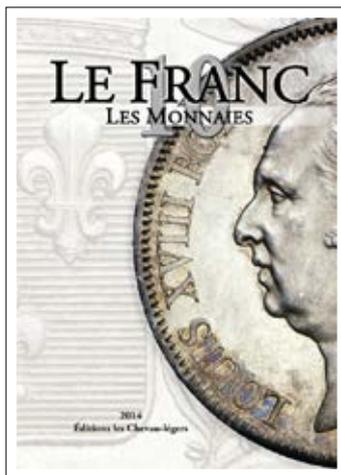
LE FRANC III, Monnaies Françaises 1795 à 1999, Paris 1999, cartonné, 15x21, 450 pages, cotes pour 6 états de conservation et plus de 660 photographies en couleur. Code : Lf03. Prix : 18,30€. **ÉPUISÉ**



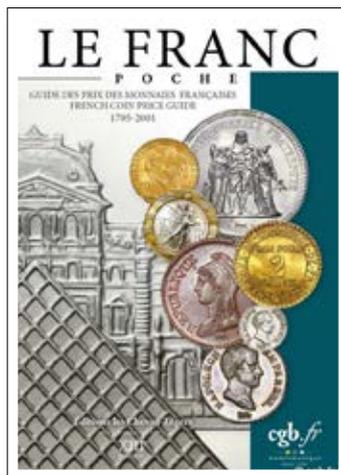
LE FRANC VI les monnaies Françaises de 1795 à 2001, Paris 2005, cartonné, 15x21, 528 pages, cotes pour 6 états de conservation et photographies avers et revers de tous les types monétaires en couleur, cotes pour 6 états de conservation, correspondance avec « La Collection Idéale ». Code : Lf06 : Prix : 24€. **ÉPUISÉ**



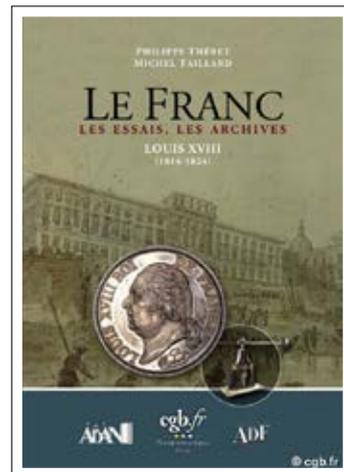
LE FRANC IX : les Monnaies Françaises, Paris, 2011, (15 x 21cm), 624 p., cotes pour six états de conservation et photographies avers et revers de tous les types monétaires en couleur, correspondance avec « La Collection Idéale ». Code : Lf09. Prix 29€ **ÉPUISÉ**



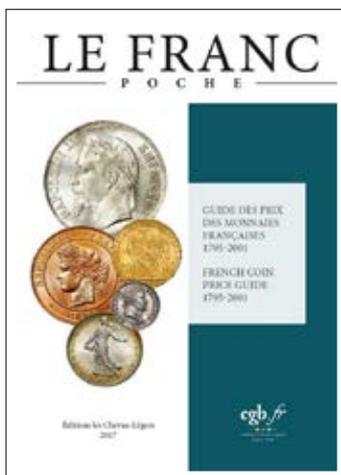
LE FRANC 10 : les Monnaies Françaises - édition 2014, Paris, 2013, (15 x 21cm), 688 p., cotes pour six états de conservation et photographies avers et revers de tous les types monétaires en couleur, correspondance avec « La Collection Idéale ».
Code : Lf 10. Prix : 29€ **ÉPUISÉ**



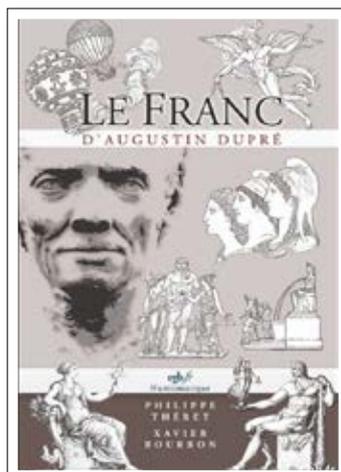
LE FRANC, les Monnaies – édition bilingue (Français/ Anglais) poche 2023, Paris, 2022, broché (10,5 x 15,5 cm), 576 pages, cotes actualisées pour six états de conservation et photographies avers et revers de tous les types monétaires en couleur. Code : Lf 2023. Prix : 19,90€



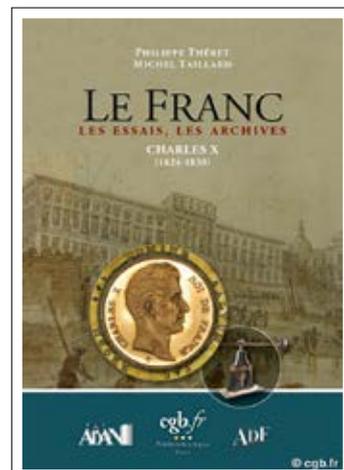
Le Franc Les Essais, Les Archives - Louis XVIII (1814-1824), Paris 2024, relié cartonné, (16,5 x 24 cm), 576 pages, illustrations en couleur, cotes en Euro pour 4 ou 5 états de conservation. Code : Lf 28. Prix : 59€



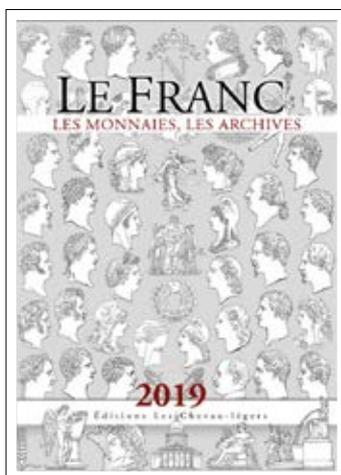
LE FRANC, les Monnaies – édition bilingue (Français/ Anglais) poche 2017, Paris, 2016, broché (10,5 x 15,5 cm), 592 p., cotes pour six états de conservation, correspondance avec « La Collection Idéale ». Code : Lf 2017. Prix : 14,90€.
ÉPUISÉ



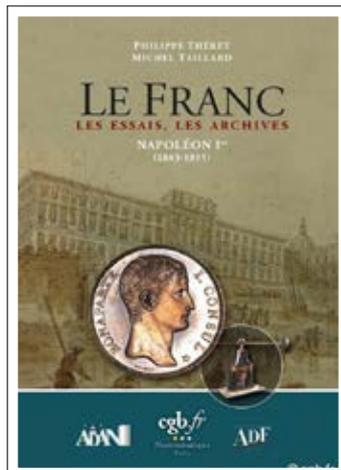
Le Franc d'Augustin Dupré, Paris 2021, relié, (16,5 x 24 cm), 1136 pages, 5.500 photographies. Code : Lf 2021. Prix : 75€



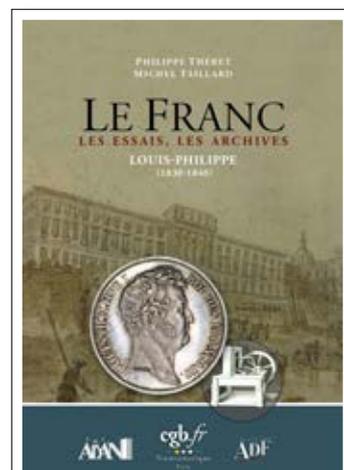
Le Franc Les Essais, Les Archives - Charles X (1824-1830), Paris 2024, relié cartonné, (16,5 x 24 cm), 544 pages, illustrations en couleur, cotes en Euro pour 4 ou 5 états de conservation. Code : Lf 29. Prix : 59€



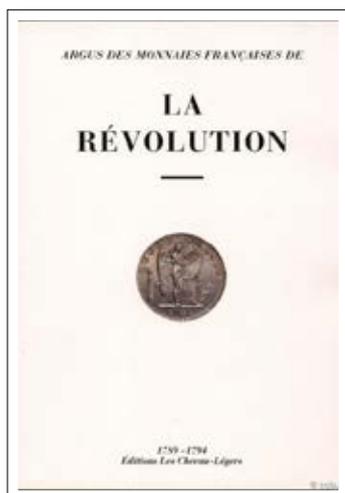
LE FRANC - les monnaies, les archives, Paris 2019, relié cartonné, (16,5 x 24 cm), 1188 pages, cotes actualisées pour six états de conservation et photographies avers et revers de tous les types monétaires en couleur.. Code : Lf 2019. Prix : 59€



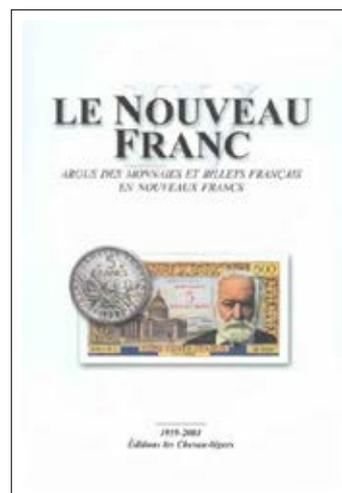
Le Franc Les Essais, Les Archives - Napoléon I^{er} (1803-1815), Paris 2023, relié, (16,5 x 24 cm), 544 pages, illustrations en couleur, cotes en Euro pour 4 ou 5 états de conservation. Code : Lf 27. Prix : 59€



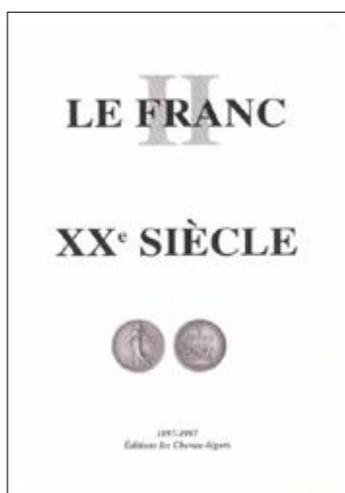
Le Franc Les Essais, Les Archives – Louis-Philippe I^{er} (1830-1848), Paris, 2025, 800 pages, illustrations en couleur, cotes en Euro pour 4 ou 5 états de conservation. Prix : 59€. À PARAITRE.



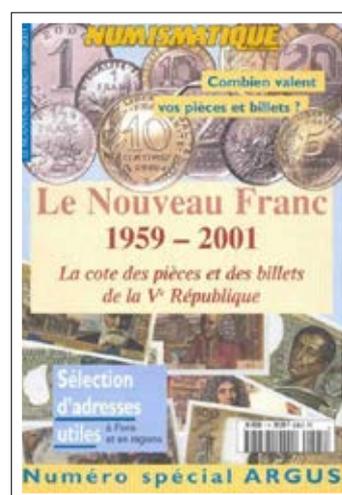
La Révolution, les monnaies Françaises, 1789-1794, Paris 1996, broché, 15x21, 55 pages, description des états de conservation pour chaque type, cotes pour 6 états de conservation et photographie. Code : l103. ÉPUISÉ



Le nouveau franc IV, les monnaies et billets en Nouveaux Francs, 1959-2001 - cotes en francs, Paris, 2001, broché, (15 x 21cm), 136p., cotes pour 6 états de conservation et photographies avers et revers en couleur. Code : Ln 09. Prix : 5,95€ (40F). ÉPUISÉ



Le Franc II, XX^e siècle, les monnaies Françaises, Paris 1998, broché, 15x21, 126 pages, cotes pour 6 états de conservation et photographies. Code : Lf02: 5,95€ (40F). ÉPUISÉ



Numismatique et Change : le Nouveau Franc 1959-2001, Paris 2001, broché, 15x21, 136 pages, cotes pour 6 états de conservation et photographies avers et revers en couleur. Code : Ln 10. Prix : 5,95€ (40F). ÉPUISÉ

LE FRANC LES ESSAIS, LES ARCHIVES CHARLES X (1824-1830)

59€

DERNIER APPEL POUR LA SOUSCRIPTION

DERNIER APPEL POUR SOUSCRIRE
À L'OUVRAGE DEDIE
AUX ESSAIS DE LOUIS-PHILIPPE
EN VERSION « PRESTIGE »



A la lecture des différents *BN*, vous savez qu'une série de 6 ouvrages couvrant successivement les périodes de Napoléon 1^{er} à Napoléon III est en cours de réalisation. Celui sur Napoléon 1^{er} est sorti début novembre 2023. Celui sur Louis XVIII est paru en juin 2024 et celui sur Charles X en novembre 2024. Le quatrième ouvrage, dédié à Louis-Philippe, est en phase de finalisation et part à l'impression fin septembre.

À travers les essais, on parcourt l'histoire du Franc, l'histoire de France et l'histoire des évolutions technologiques. Cela de manière très factuelle en s'appuyant sur les archives « papier » qui n'ont pas été exploitées par les précédents ouvrages de référence et en s'appuyant également sur les archives « métalliques » : les grandes collections publiques et les outils conservés dans les réserves du musée monétaire de la Monnaie de Paris.

On oublie trop souvent aussi que les graveurs sont des artistes et que les monnaies sont souvent des œuvres d'art. Nous avons cherché dans cette série à nous le rappeler en soignant tout particulièrement les illustrations.

Comme pour le précédent, l'ouvrage à venir est publié en deux versions : une version « standard » au prix de **59 €** et une version « prestige » en nombre limité et au prix de **150 €**.

La version « Prestige » possède une couverture différenciée de la version standard, elle est en simili-tissu avec marquage à chaud doré et possède une tranche dorée.

- Une souscription a été ouverte pour la version « prestige » avec le triple avantage :
- Un prix réduit à **100 euros** ;
- La possibilité d'avoir **son nom imprimé** dans la page de remerciements des souscripteurs ;
- La certitude d'avoir un exemplaire en tirage limité.

Cette souscription prend fin le **22 septembre 2025**. Il ne vous reste donc que quelques jours pour pouvoir en bénéficier. Pour les modalités de souscription, vous pouvez nous

contacter (le plus rapidement possible) aux adresses mails suivantes :

tresorier_adan@amisdufranc.org
ou essais@amisdufranc.org

Nous sommes fiers du contenu de ce livre de 800 pages qui se compose, à l'instar des trois premiers tomes, de trois grandes parties :

- Une partie « Archives »
- Une partie « Catalogue »
- Une partie « Galerie »

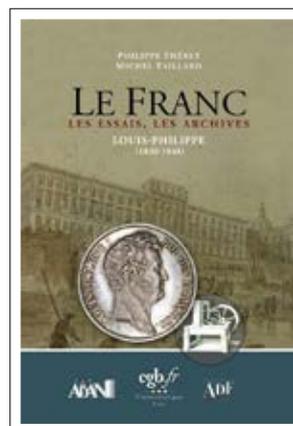
L'exploitation des archives a été cruciale et les nombreux lecteurs du *Franc*, *les Monnaies*, *les Archives* devraient apprécier les nouveaux apports y compris pour les monnaies circulantes.

La partie « Catalogue », éclairée par celle des archives, a bénéficié des apports des grandes collections publiques, des ventes de différents professionnels, mais également des collectionneurs. Nous les remercions vivement pour leurs contributions suite notamment aux différents appels dans le *BN*.

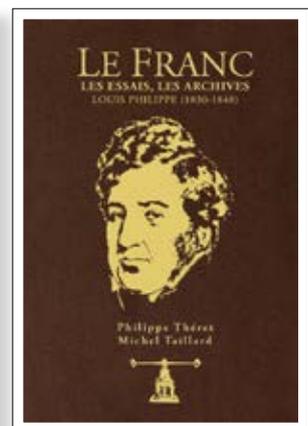
Nous avons ainsi 489 références de monnaies dans notre catalogue plus 39 références de reproductions et faux. Par comparaison, sur cette période précise de Louis-Philippe, il y a 176 références dans l'ouvrage de Guilloteau, 214 dans l'ouvrage de Mazard, 183 dans le Gadoury de 1989 et 203 dans celui de 2023.

La partie « Galerie » a été créée pour le plaisir des yeux ! Elle permet de voir des essais d'exception (en termes de rareté ou d'état) et ce de manière agrandie (ce que permet le format de nos ouvrages). Certains outils monétaires y seront également présentés. Les collectionneurs de monnaies circulantes moins sensibles aux essais trouveront également leur bonheur à travers les planches dédiées aux frappes circulantes en flan bruni. Cela sera l'occasion d'apprécier des détails de gravure de nos monnaies circulantes que finalement peu de collectionneurs ont eu la chance de voir !

Sans mauvaise surprise dans les délais d'impression, le livre sera disponible courant novembre 2025 dans sa version « standard » et début décembre dans sa version « prestige » !



Édition « Standard »



Édition « Prestige »



MICHEL DHÉNIN (1946-2025) : SOUVENIRS, SOUVENIRS !

Des hommages, Michel va en être paré dans de nombreux bulletins et revues à venir. C'est plus une série de témoignages personnels que je voudrais vous livrer qui vous permettra de découvrir l'homme derrière le numismate.

Il est toujours triste d'annoncer le décès de quelqu'un. Cela vous touche encore plus, quand vous avez bien connu cette personne et qu'elle est âgée seulement d'une dizaine d'années de plus que vous. Comme je le dis souvent, je préfère honorer les vivants que les morts. Mais ce sera rendre justice à un grand Numismate que d'évoquer l'image de Michel Dhénin. Et pas n'importe quelle image, ma vision personnelle de Michel, qui si je ne l'avais pas rencontré, je ne fus peut-être pas devenu celui que je suis !

Tout débute en 1979 à la rentrée universitaire, une mauvaise chute (déjà) m'oblige à me déplacer plâtré avec des béquilles. C'est dans ces conditions que j'ai monté les trop nombreuses marches du grand escalier de la Bibliothèque Nationale de France, aujourd'hui disparu et remplacé par celui, métallique en colimaçon que nous gravissons quand nous rejoignons l'ancien Cabinet des Médailles devenu le musée du département des monnaies, médailles et antiques (BnF/ DMMA). Passés la porte d'entrée et son service d'ordre, je suis accompagné jusqu'à la salle Barthélémy où je dois rencontrer le conservateur de service. Au milieu de cette salle sombre et lambrissée, entre d'austères médailliers et la trop fameuse table des lecteurs, derrière un bureau surélevé en bois sombre, je découvre Michel Dhénin, conservateur au Cabinet des médailles de la BnF/ DMMA chargé des collections (monnaies gauloises, mérovingiennes, carolingiennes, royales, féodales et modernes) jusqu'à sa retraite.

Entré jeune au Cabinet des médailles dans les années 70, il y a effectué l'ensemble de sa carrière. Beaucoup d'entre vous ont eu l'occasion de le côtoyer, de l'interroger ou de le visiter. Toujours à l'écoute et disponible, il a formé de nombreux numismates.

C'est avec un sourire malicieux et cette voix si mélodieuse et reconnaissable qu'il m'accueille simplement et prend des nouvelles de mon état. En fait je l'ai rencontré un peu avant, à l'École du Louvre où il enseigne la Numismatique pour un cycle de trois ans. Le premier cours général où nous sommes à l'époque nombreux débute par une diapositive illustrant le trop fameux village gaulois, peuplé d'irréductibles et qui inaugure son cycle de conférences sur la monnaie celtique. Le « Prof » n'a pas trente ans. Il est fin, derrière de petites lunettes et porte les cheveux longs. Juvénile, on pourrait penser qu'il est en fait un élève. Mais dès qu'il débute son cours, derrière cet aspect, on découvre un pédagogue, un passionné qui sait rendre vivante la matière qu'il enseigne et où normalement, on rencontre des personnes beaucoup plus âgées et parfois, moins drôles.

L'objet de ce rendez-vous est une prise de contact pour le jeune étudiant en licence d'Histoire qui s'intéresse déjà aux Monnaies. Michel m'invite à m'inscrire à l'École Pratique des Hautes Études (IV^e section, sciences historiques et philologiques afin de suivre les séminaires de Jean Lafaurie (1914-2008) qui y professe les mardis et vendredis après-midi, en digne successeur de Pierre Le Gentilhomme (1909-1947), la numismatique romaine et du Haut Moyen Âge. Je vais bien



entendu suivre ce conseil, à l'origine de ma vocation et où quarante-six ans après, je suis toujours auditeur. Au premier cours où je me rends, je suis surpris d'y retrouver Michel, nom pas comme enseignant, mais comme participant à ce séminaire. Malgré la difficulté pour rejoindre le premier étage de la Sorbonne (Escalier E) j'ai passé dans ces salles les meilleures années de mon apprentissage numismatique y côtoyant de grands savants, des humanistes, de simples collectionneurs ou curieux, tous logés à la même enseigne, l'école de la République où seul le savoir a de la valeur, où seule la

connaissance constitue vos titres ou lettres de noblesse, une école de l'Égalité et du partage. J'y ai passé quatre de mes meilleures années qui ont été formatrices, m'ont ouvert les voies qui devaient conduire à ce que je suis devenu, un numismate, du moins je l'espère.

Toujours la même année et dans les mêmes conditions, au cours de l'une de mes visites au Cabinet des médailles, Michel Dhénin m'invite à postuler afin de devenir membre correspondant de la Société Française de Numismatique (SFN) qui se réunit chaque premier samedi du mois, dans la salle Émilie du Châtelet ou plus rarement dans la grande salle du salon Louis XV du Cabinet des médailles. Fondée en 1865, elle publie le *Bulletin de la Société Française de Numismatique* (BSFN, né en 1945) et la *Revue Numismatique* (RN, créée en 1836). Présenté en novembre, je suis élu en décembre 1979 avec comme parrain, Michel Dhénin et le Bureau. Commence là aussi une très longue quête qui dure encore aujourd'hui.

Pendant les trois décennies suivantes, nos chemins vont se croiser et s'entrecroiser aux réunions de la SFN, au Cabinet des médailles de la BnF, lors des Journées Numismatiques de la SFN ou de colloques. C'est d'ailleurs à cette occasion, en 2009, lors d'un colloque à Orléans, que nous nous étions retrouvés dans une ambiance conviviale et dont sont issues les photos illustrant cet article (communiquées grâce à l'amabilité de l'Association Numismatique du Centre, ANC et de Pascal Brisson, son secrétaire). Je vais retrouver Michel Dhénin à l'EPHE pendant quelques années après qu'il ait succédé à Jean Lafaurie à la chaire de numismatique Médiévale, détenue aujourd'hui par Marc Bompaire qui a pris sa suite avec l'intitulé « Numismatique et économie monétaire de l'Occident médiéval et moderne. »

Depuis qu'il était en retraite, nous nous étions perdus de vue alors qu'il était mon voisin d'une dizaine de kilomètres. Je l'avais revu lors d'un salon au Plessis-Trévise où il cherchait des timbres sur les orchidées. Outre un numismate reconnu, il était aussi un botaniste averti et après les monnaies, aux fleurs, il a consacré ses dernières années. Nous avions eu, grâce à l'intervention d'Arnaud Clairand, le plaisir de le retrouver en février dernier lors d'une réunion mensuelle de la SFN en distanciel où il était intervenu, toujours avec la même verve, ce sens de l'humour et cette précision dans le propos.

Michel nous a quittés le 3 juillet 2025. Je l'ai souvent écrit et je le crois sincèrement, tant que nous pensons ou évoquons nos disparus, ils ne sont pas complètement morts, vivant dans notre souvenir et nos mémoires, merci Michel pour moi en particulier et la numismatique en général.

Laurent SCHMITT

DES CONTREFACTEURS CHINOIS REPRODUISENT EN SÉRIE DES PIÈCES EN OR DE NAPOLÉON DE LA PÉRIODE DES CENT-JOURS

Voici une nouvelle inquiétante qu'il est important de communiquer au plus grand nombre : des contrefacteurs chinois achètent des pièces authentiques comme modèles pour effectuer des productions en série de contrefaçons. Pour parfaire la duperie ils utilisent de l'or véritable comme matière première ! Récemment (entre juillet et août) des contrefaçons de pièces de 20 Francs 1815 W ont été ainsi vendues sur la plateforme de vente aux enchères chinoise « Xianyu », plateforme qui est sous le contrôle du Groupe Alibaba Holding Limited, et ce à des prix allant de 820 à 950 euros. À ce jour, plusieurs victimes ont été dupées.



Images extraites de la vidéo de vente publiée par les contrefacteurs

Selon les tests effectués par une des victimes qui en a acheté 6 exemplaires, le titre en or (ou degré de pureté) de ces fausses pièces se situerait entre 89 % et 93 %. Pour rappel, les monnaies authentiques devaient, pour respecter la loi, être à 90 %. Pour parfaire la duperie, les escrocs ont donc respecté plus ou moins le titre légal ! Mais il n'est pas impossible que d'autres reproductions de cette pièce ne soient pas en or.

D'après les investigations que nous avons pu mener il y a au moins, à la date du 17 août 2025, 13 exemplaires de 20 francs 1815 W présentant les mêmes caractéristiques qui se sont ainsi retrouvées sur le marché. Leur trait commun est la présence d'un creux bien visible sous la première lettre « O » du mot « NAPOLÉON » à l'avvers. Même si leurs techniques de contrefaçon ne parviennent pas à créer une imitation parfaite, les escrocs réussissent à tromper les collectionneurs débutants

en utilisant des trucages photographiques comme la dissimulation des défauts ou l'utilisation d'angles de prise de vue spécifiques.



Coup sous le premier 'O' se retrouvant sur tous les exemplaires contrefaits

Le déroulé complet de l'affaire est le suivant : Les contrefacteurs ont d'abord acheté, sur la même plateforme de transaction, une pièce slabée NGC (gradée XF45) portant le numéro 4377043-009 auprès d'un vendeur chinois. D'après les investigations que nous avons menées, cette pièce provient de la vente aux enchères Gadoury de 2016, lot n° 427.



Vente aux enchères Gadoury 2016, Lot n° 427



Images de la pièce authentique issues du vendeur sur le site chinois

En prenant cette pièce comme modèle, les escrocs ont produit des contrefaçons, puis en ont vendu plusieurs dans de faux slabs et d'autres (dix exemplaires) sans coques.



Une contrefaçon de la pièce NGC XF45 avec sa fausse coque NGC



À gauche, la vraie pièce gradée par NGC XF45 ; au centre, une contrefaçon dans un faux slab ; à droite, une contrefaçon non slabée

Mais l'histoire ne s'arrête pas là ! Les escrocs ont envoyé l'une des fausses pièces au grading chez NGC. NGC a malheureusement été dupé et a expertisé cette fausse pièce comme authentique et l'a encapsulée dans un vrai slab, portant le numéro 8605412-002, et avec la mention « XF DETAILS REMOVED FROM JEWELRY ». Les escrocs ne se sont pas arrêtés en si bon chemin et ont également contrefait ce slab authentique ! Au moins deux slabs avec le même numéro (NGC XFD) ont été ainsi vendus.



Photo de vérification sur le site web de NGC (reproduction dans un vrai slab)



Photos des articles des escrocs

Ce qui est encore plus choquant, c'est que les escrocs ne sont pas discrets : ils vendent ces pièces d'or en les regroupant dans un seul lien produit. Or, il faut savoir que la 20 Francs 1815 W n'a été produite qu'à 9 345 exemplaires. Il est manifestement impossible qu'un seul individu puisse détenir plusieurs exemplaires de cette monnaie rare et ce de surcroît dans un état très similaire.

Le bilan actuel des contrefaçons de la 20 F 1815 W est le suivant :

Acheteur A	Acheteur B	Acheteur C	Dernière annonce connue
5 non slabées + 1 faux slab XF45	1 dans slab n° 8605412-002 (XF details)	1 dans slab n° 8605412-002 (XF details)	5 non slabées dont 1 au moins vendue
	<i>Les deux coques portent la même référence donc au moins un des deux slabs est faux voire les deux ...</i>		

L'audace des malfaiteurs s'explique par deux raisons : d'une part, les collectionneurs chinois manquent de compétences en matière d'identification des pièces d'or napoléoniennes ; d'autre part, il existe un manque de jurisprudence concernant la contrefaçon de pièces d'or étrangères hors circulation, ce qui permet aux contrefacteurs de prétendre que ce ne sont que des « objets d'art ».

Étant donné que les escrocs ont retiré bénéfice de leurs coupables productions, nous pensons qu'ils vont poursuivre leurs activités, notamment en les diffusant sur les marchés européen et américain.

C'est pourquoi j'ai demandé à mon cher ami, Philippe Thérêt de l'association des Amis du Franc, de m'aider à relire et corriger cet article, afin de lancer une alerte à tous les collectionneurs et notamment ceux de monnaies napoléoniennes.

MA Tianyi

Comité d'Art des Pièces et Médailles
de la Société Numismatique de Chine

L'ÉVALUATION DU GRADE : 13-LA FRAPPE AU MARTEAU

Les remarques concernant la certification des monnaies du Moyen Âge sont fréquentes. Elles concernent toutes l'application de l'échelle de Sheldon aux frappes au marteau. Avant tout, il faut rappeler que le grade représente en premier lieu l'état de conservation. La qualité de la frappe est importante mais ce critère passe au second plan.

Les monnaies très anciennes ont souvent des défauts de fabrication. Il est habituel de voir des faiblesses de frappe sur le contour de la pièce si les coins ne sont pas parallèles. Les reliefs centraux sont parfois plats ou manquent de détails si la force de frappe est insuffisante. Les faiblesses en vis-à-vis avec les reliefs de l'autre face sont courantes lorsque le flan est très mince. L'épaisseur et la forme irrégulière des flans engendrent également diverses faiblesses de frappe.

Dans l'évaluation du grade, donc de la qualité de conservation, ces imperfections de fabrication n'ont qu'une influence secondaire. La qualité de la surface est évaluée en premier. Pour les monnaies non circulées, la présence de la surface d'origine est indispensable en grande partie à partir de MS60 et en totalité à partir de MS64.



(1461-83)B Ecu d'or PCGS MS65

L'exemplaire en photo comporte un tréflage du revers et de nombreuses petites faiblesses de frappe résultant de la finesse du flan. Malgré tout, la pièce possède la totalité de sa surface d'origine sur les champs et les reliefs. Cette qualité lui permet d'être classée en FDC mais la frappe médiocre ne lui permet

pas d'obtenir plus que 65. Ces conditions-là empêchent la quasi-totalité des monnaies en or frappées au marteau de dépasser ce grade.

Lorsque la monnaie est circulée, il faut la regarder dans son ensemble pour jauger la qualité de la frappe afin de distinguer correctement l'usure et les faiblesses. S'il reste un peu de la surface d'origine la monnaie est AU, sinon elle est XF. Si l'usure est prononcée, la monnaie est VF ou moins, comme cela a été décrit dans les articles précédents.



(1461-83)P Ecu d'or PCGS AU58

L'exemplaire en photo présente des faiblesses de frappe importantes au bord du flan car il est plus mince et la pression n'était pas suffisante pour faire remonter le métal. Ces aplats ne sont pas à confondre avec de l'usure. En effet, les détails centraux sont bien marqués et l'usure ne touche en fait que leur sommet. De plus, une partie de la surface d'origine est encore présente entre les motifs et les lettres. Le grade de cet exemplaire est SUP58.

Les monnaies féodales et royales étant très difficiles à trouver dans les hauts états de conservation, il est traditionnel pour les collectionneurs de rechercher en priorité les exemplaires dont la frappe est excellente, avec tous les détails visibles et un flan rond. Ainsi de nombreux exemplaires ont pu avoir été nettoyés et/ou parfois même regravés pour en faire ressortir les détails ! Dans ces cas de figure, ces exemplaires ne peuvent pas recevoir de grade numérique.

L'échelle des grades n'est pas absolue mais comparative. En effet, il est inutile de mettre côte à côte une pièce en euro et un écu d'or. Pour le même grade, les deux monnaies n'ont aucun point commun. En revanche, si l'on compare tous les écus d'or entre eux, la progression des grades est tout à fait proportionnelle avec l'état de conservation.

Pour toutes questions vous pouvez nous contacter sur le site de PCGS <https://www.pcgseurope.com>.

Laurent BONNEAU
- PCGS Europe

Les marchands agréés PCGS

Trouvez un numismate près de chez vous !

Cherchez par nom, ville, pays ou spécialité.

PLUS D'INFORMATIONS >



Stack's Bowers Galleries Presents Selections from The Richard Margolis Collection

Featured in the SEPTEMBER 2025 WORLD COLLECTORS CHOICE ONLINE AUCTION

Auction: September 24, 2025
StacksBowers.com



FRANCE. Constitution. Ecu,
1793-BB/Year 5. Strasbourg Mint.
Louis XVI. PCGS VF-30.



FRANCE. Constitution. 30 Sols,
1791-I/Year 3. Limoges Mint.
Louis XVI. PCGS EF-40.



FRANCE. Constitution. 30 Sols,
1792-1-L/Year 4. Bayonne Mint.
Louis XVI. PCGS VF-35.



FRANCE. Constitution. 15 Sols,
1791-A/Year 3. Paris Mint.
Louis XVI. PCGS MS-63.



FRANCE. Constitution. Bronze
2 Sols, Year 4/1792-MA.
Marseille Mint.
Louis XVI. PCGS VF-20.



FRANCE. Constitution. Copper 2 Sols Token
Muled with Two Reverse Dies,
"Year I/1792" (1793), Birmingham
(Soho) Mint. PCGS SPECIMEN-64 Brown.



FRANCE. National Convention.
Reign of Terror. Copper 5 Decimes,
Year 2-A (1794). Paris Mint.
PCGS MS-64 Brown.



FRANCE. Constitution. Queen
Charlotte's 51st Birthday
Bronze Medal Trial,
1795. Birmingham (Soho) Mint.
PCGS SPECIMEN-63.



FRANCE. Directory.
Siege of Mantua. 10 Soldi,
Year VII (1798/9).
PCGS MS-62.



FRANCE. Consulate. Demi
Franc (1/2 Franc), Year XI-A
(1802/3). Paris Mint.
Napoleon (as First Consul).
PCGS AU-58.



FRANCE. Consulate. Quart de Franc
(1/4 Franc), Year 12-A (1803/4).
Paris Mint. Napoleon (as First Consul).
PCGS MS-63.



FRANCE. Empire. Franc, 1808-H. La
Rochelle Mint. Napoleon I.
PCGS AU-58.



FRANCE. Empire. 2 Francs,
1807-A. Paris Mint. Napoleon I.
PCGS EF-45.

CONTACT US TODAY!

CA: +1.949.253.0916 • NY: +1.212.582.2580 • Email: Info@StacksBowers.com • StacksBowers.com

LEGENDARY COLLECTIONS | LEGENDARY RESULTS | A LEGENDARY AUCTION FIRM



1550 Scenic Avenue, Suite. 150, Costa Mesa, CA 92626
949.253.0916 • Info@StacksBowers.com
470 Park Avenue, New York, NY 10022
212.582.2580 • NYC@stacksbowers.com
Visit Us Online at StacksBowers.com

Stack's Bowers
GALLERIES

California • New York • Boston • Miami • Philadelphia • New Hampshire
Oklahoma • Sacramento • Hong Kong • Copenhagen • Paris • Vancouver

America's Oldest and Most Accomplished Rare Coin Auctioneer
SBG BN Sept2025 MargolisCCO 250901

FERMAIT L'ATELIER DE LONDRES

En 1975, fermait l'atelier de Londres au profit de l'atelier de Llantrisant au Pays de Galles qui à partir de cette année concentre toutes les productions monétaires de la Royal Mint.

L'atelier monétaire de Londres, connu sous le nom de Royal Mint, a une histoire remontant à plus d'un millénaire, de ses origines autour de la Tour de Londres jusqu'à sa fermeture en 1975.

ORIGINES ET INSTALLATION
À LA TOUR DE LONDRES

La frappe monétaire à Londres démarre au IX^e siècle avec des pièces telles que le penny d'argent sous le règne d'Alfred le Grand. Cependant, c'est en 1279, sous le roi Édouard I^{er}, que les divers ateliers monétaires locaux sont centralisés à la Tour de Londres pour constituer la Monnaie royale. La Tour, forteresse sécurisée, devient alors le cœur de la fabrication monétaire pour l'Angleterre, où l'or et l'argent étaient stockés et façonnés par des artisans appelés « monnayeurs ».

Au fil des siècles, les méthodes évoluent lentement, passant du marteau à la mécanisation : dès le XVII^e siècle, des tentatives d'introduire des techniques innovantes (comme la presse au moulin de Nicolas Briot ou les cannelures de Pierre Blondeau) se succèdent, malgré les réticences des monnayeurs traditionnels.



INNOVATIONS ET CÉLÉBRITÉS

La Royal Mint fut le lieu de plusieurs avancées techniques et hébergea des personnalités de renom. Entre 1700 et 1727, Isaac Newton occupa le poste de Master of The Mint, supervisant la production et protégeant la qualité de la monnaie. Au XVIII^e siècle, Matthew Boulton introduit la frappe au balancier à vapeur, amenant une nouvelle ère de précision et de sécurité, notamment contre la contrefaçon.

DÉMÉNAGEMENT
VERS LE ROYAL MINT COURT

La Royal Mint quitte la Tour de Londres vers 1811 principalement en raison de l'exiguïté et de l'inadaptation des locaux historiques aux nouvelles exigences de la production. La demande en monnaie était croissante, stimulée par l'expansion économique et les besoins de l'Empire. L'atelier traditionnel, établi dans la forteresse, devenait incapable d'accueillir les nouvelles machines à vapeur de Matthew Boulton, bien plus volumineuses et bruyantes que les anciennes presses manuelles.

Le transfert répond également à la nécessité d'accroître la sécurité et l'efficacité des flux de travail. Le bâtiment du Royal Mint Court établi sur Tower Hill près de la Tour de Londres, conçu par James Johnson puis Robert Smirke, offrait un espace moderne, des logements pour le personnel et une meilleure organisation des ateliers. Cette réorganisation permet une circulation plus rationnelle des matières et accélère fortement la croissance de la production nationale.

Avec le développement de l'empire colonial britannique au XIX^e siècle, la Royal Mint ouvre aussi des succursales. La première d'entre elles est celle de Sydney en 1853 dont l'activité est boostée par la ruée vers l'or. Suite à ce succès, deux autres succursales sont ouvertes, toujours en Australie, à Melbourne et à Perth respectivement les 2 juin 1872 et 20 juin 1899. Sous contrôle du Royaume-Uni depuis 1763, le Canada connaît aussi un important développement. À partir de la moitié du XIX^e siècle, un long débat naît sur le choix d'un système monétaire, à savoir une livre canadienne calquée sur celle existante au Royaume-Uni ou un dollar canadien comparable au dollar des États-Unis avec lesquels les relations économiques sont croissantes. Le débat est tranché en 1858 avec l'adoption du dollar canadien. Pour faire face à la demande et satisfaire une population canadienne désirant disposer de son propre atelier monétaire, l'atelier d'Ottawa est ouvert le 2 janvier 1908. Une sixième succursale est ouverte à Bombay le 21 décembre 1917 en plein conflit mondial afin de satisfaire la demande en souverain en or.

VERS LLANTRISANT
(PAYS DE GALLES, 1968-1975)

La Royal Mint reste à Tower Hill jusqu'à la fin des années 1960, à une époque où la production britannique explose : on passe de 70 millions à plus de 150 millions de pièces frappées chaque année dès le début du XX^e siècle. Mais après la Seconde Guerre mondiale, les infrastructures vieil-

IL Y A 50 ANS

FERMAIT L'ATELIER DE LONDRES

lissent, deviennent obsolètes et difficiles à moderniser sur place.

Les raisons majeures du déménagement vers Llantrisant incluent :

- Besoin d'un site beaucoup plus vaste et adaptable à la production industrielle de haut volume en particulier en perspective de la décimalisation de la Livre Sterling
- Modernisation des procédés et automatisation rendue impossible dans le tissu urbain dense de Londres.
- Problèmes de pollution, de bruit et de gestion logistique au cœur de la capitale.
- Expansion du marché mondial de la Royal Mint, y compris pour les commandes de pièces étrangères ou d'investissement.

Le déménagement se déroule entre 1968 et 1975, date à laquelle la dernière pièce frappée à Londres est un souverain d'or de 1974. À Llantrisant, la Royal Mint s'équipe de chaînes ultra-modernes et peut désormais répondre à la demande nationale et internationale sur des volumes records.



Durant cette période, la Royal Mint est confrontée à la difficile épreuve de la décimalisation de la Livre Sterling. La décimalisation est un vieux serpent de mer britannique. À l'instar du dollar américain (1792) et du Franc Germinal (1795), la décimalisation est pressentie dès le XIX^e siècle mais sans cesse repoussée. Proposée en 1824 par John Wrottesley mais refusée, elle ne cessera de faire l'objet d'un vaste débat avant qu'elle ne s'impose comme une incontournable nécessité économique dans les années 1960. Le Decimal Day (jour de la décimalisation) est fixé au 15 février 1971 pour le Royaume-Uni et l'Irlande, le mois de février étant le plus calme pour les banques, les commerces et les transports. Cependant, une longue préparation est mise en place tant au niveau monétaire qu'au niveau pédagogique, les Britanniques de nature plutôt traditionaliste étant étrangers au système monétaire décimal. Les monnaies de 5 pence et 10 pence frappées aux modules respectifs de 1 shilling et 2 shillings sont émises dès avril 1968, et en octobre 1969 sont introduites les monnaies de 50 pence.

Dans le même temps, l'atelier de Londres est manifestement inadapte alors que la demande et la production de monnaies ont explosé. La construction d'un nouveau site industriel s'impose. Une vingtaine de villes sont envisagées avant que la petite galloise de Llantrisant située à 16 km au nord-ouest de Cardiff soit choisie. Les travaux commencent en août 1967 et la première partie opérationnelle du site est inaugurée le 17 décembre 1968. Cette solution sera aussi adoptée par la

Monnaie de Paris, manifestement à l'étroit dans l'Hôtel de la Monnaie du quai Conti et qui ouvre en 1973 l'établissement de production de Pessac près de Bordeaux.

Entre 1968 et 1975, les deux sites fonctionnent en parallèle avec la montée en charge du site gallois et la lente et inexorable fin du site londonien. Sur cette période, si certaines frappes sont très clairement localisées à Londres ou à Llantrisant (ce qu'on peut retrouver dans les catalogues numismatiques), d'autres frappes sont plus difficilement localisables et porteront comme origine « Royal Mint ». En novembre 1975, la dernière monnaie frappée à Londres sera un souverain en or à l'effigie de la reine Élisabeth II.



FERMETURE ET HÉRITAGE (1975)

Après des siècles d'activité, l'atelier du Royal Mint Court ferme ses portes en 1975. La production est alors transférée à Llantrisant, au Pays de Galles, où la Royal Mint poursuit aujourd'hui la frappe de la monnaie britannique et internationale. Ce déplacement marque la fin symbolique du chapitre londonien de la Monnaie royale, qui reste une institution respectée du patrimoine britannique.

Laurent COMPAROT

*Nous vous invitons à retrouver
CGB lors de ses événements
numismatiques*

*Prenez rendez-vous
dès à présent avec nous
pour convenir
d'un dépôt éventuel
à l'adresse contact@cgb.fr*

JACQUES DELORS À LA MONNAIE DE PARIS : RETOUR AUX SOURCES !



C'est à l'occasion du centenaire de la naissance de Jacques Delors (20 juillet 1925 – 27 décembre 2023) et à l'invitation de Marc Schwartz, PDG de l'EPIC de la Monnaie de Paris, que nous nous sommes retrouvés le mardi 8 juillet 2025 à 17 heures afin d'assister à la frappe inaugurale de la 10 € en argent, Jacques Delors. Cette manifestation était placée sous le patronage d'Éric Lombard, ministre de l'Économie et des Finances et de la Souveraineté industrielle et numérique, en présence de Martine Aubry, sa fille, ancienne ministre du Travail, de l'Emploi et de la Formation professionnelle et ancienne maire de Lille. On notait aussi la présence de Clément Beaune, Haut-commissaire à la Stratégie et au Plan, ainsi que de nombreuses personnalités ayant côtoyé Jacques Delors : Élisabeth Guigou, Pascal Lamy, Michel Sapin et Jean-Claude Trichet.



Jacques Delors, syndicaliste reconnu, est le ministre de l'Économie et des Finances de François Mitterrand (1981-1984). Pressenti pour succéder à Pierre Mauroy comme Premier Ministre, il prend la direction de la Commission européenne pendant une décennie (1985-1995). Il contribue à la mise en place de l'Euro, de l'acte unique européen, des accords de Schengen et du programme *Erasmus*.

Il renonce à se présenter en 1995 à l'élection présidentielle. Il continue ensuite son engagement auprès des institutions européennes et est nommé en 2015, citoyen d'honneur de l'Europe après Jean Monnet et Helmut Kohl. Après sa mort, il reçoit un hommage national le 5 janvier 2024 aux Invalides.



À l'occasion du centenaire de sa naissance, la Monnaie de Paris a voulu s'associer à cette commémoration en frappant une pièce de 10€ en argent, d'une masse de 13,00 g au titre de 333 ‰, frappée à 10 000 exemplaires sous blister, gravée par Joaquin Jimenez, graveur général de la Monnaie de Paris, vendue au prix de 13€. Un « mini set Delors » 2025 a aussi été émis à 500 exemplaires, proposé à 60€.



Lors de son allocution, Marc Schwartz s'est exprimé de la manière suivante qui résume bien la vie et la philosophie ainsi que l'engagement de Jacques Delors : « *Rendre hommage à Jacques Delors, qui a tant accompli pour la France et pour l'Europe, était une évidence pour la Monnaie de Paris. À travers cette monnaie, nous ne célébrons pas seulement l'homme, mais aussi l'idéal européen qu'il a porté si haut et l'héritage exceptionnel qu'il nous a légué.* »

Les Amis de l'Euro avaient répondu présents à cette commémoration, importante à nos yeux, conduite par Jean-François Palmade, notre président. Ce fut un très bel hommage qui a été rendu à Jacques Delors, dans une ambiance chaleureuse et de circonstance.

Laurent SCHMITT (AD€ 005)

IL Y A TRENTE ANS : DEUX NOUVEAUX À LA CGB !

Le 1^{er} septembre 1995, deux nouveaux collaborateurs rejoignaient la Compagnie Générale de Bourse (CGB), alors installée au 46 rue Vivienne. Trente ans plus tard, ils poursuivent toujours leur chemin au sein de la maison de vente.

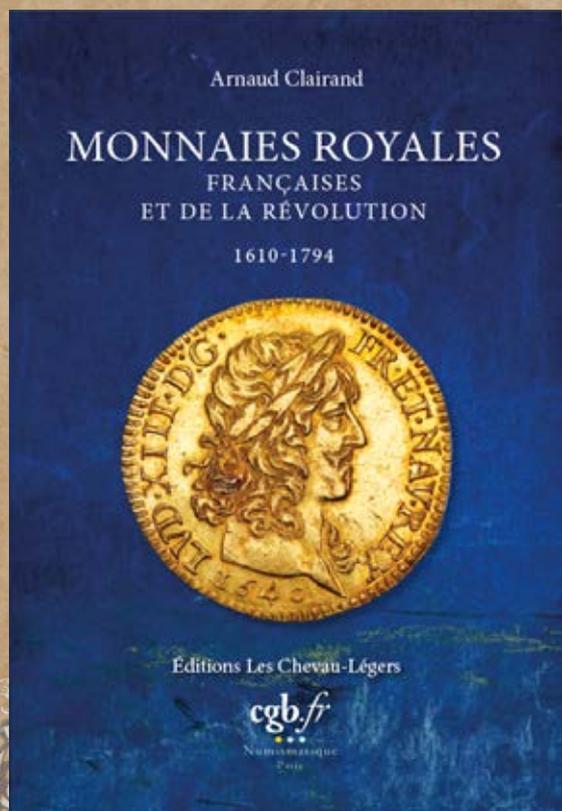
Le premier, alors dans la vingtaine, revenait d'une expérience au Canada pour entamer sa carrière professionnelle en France. Deux années après son arrivée, en novembre 1997, il participait activement au lancement du site *Cgb.fr*, marquant une étape importante dans le développement de l'entreprise. Aujourd'hui, il a conservé la même discrétion et la même énergie, seules ses tempes se sont doucement argentées. Didier Leluan, dont il est ici question, continue d'apporter ses compétences techniques et son sens de l'organisation. Il représente également CGB à l'international, notamment au Japon, lors des salons de Tokyo et de Nagoya, où son intérêt pour la culture nipponne l'a conduit jusqu'à l'apprentissage de la langue. On le retrouve aussi à Singapour et à Hong Kong, tout en suivant de près les perspectives d'un retour sur les salons chinois.

Le second, numismate déjà confirmé, rejoignait CGB fort d'une collaboration et d'une amitié de longue date avec Michel Prieur. Il se vit confier l'organisation des ventes sur offres et la réalisation des catalogues à prix marqués, avant de prendre en charge le secteur des monnaies antiques, responsabilité qu'il conserva jusqu'à sa retraite programmée en 2018. Depuis 2019, Laurent Schmitt accompagne toujours l'entre-

prise en tant que « senior consultant ». Il supervise chaque année l'édition de plus de vingt catalogues, entre Live Auctions, catalogues à prix marqués et ouvrages spécialisés. Chercheur passionné et rédacteur assidu du *Bulletin Numismatique*, il continue également de participer à la présence de CGB sur de nombreux salons, en France comme à l'étranger.

À Rome, les *Vota* (vœux) marquaient la durée d'un règne. Nos deux compagnons viennent d'accomplir leurs VOT XXX (vœux pour les trente ans). Souhaitons-leur à présent d'atteindre leurs MVLT XXXX (vœux pour les quarante ans).

Ces parcours montrent combien la CGB offre un cadre propice à l'engagement durable, permettant à chacun d'y investir son expertise et une part précieuse de sa vie, tout en participant à un projet profondément humain.



En vente
sur notre site

PRIX
DE VENTE
PUBLIC
95€



YVERT & TELLIER

Parce que la **COLLECTION** est notre passion, nous vous proposons de vous apporter **notre regard expert et nos solutions dans le domaine de la numismatique** pour stocker, ranger et conserver en toute sécurité les pièces de monnaie



Bibliothèque - Albums - Classeurs pour pièces - Accessoires numismatiques
Coffrets numismatiques - Vente de monnaies : 2 euros commémoratifs et autres

Tous nos produits
sont sur :

YVERT.COM

Documentation complète sur demande

YVERT & TELLIER

2 rue de l'étoile - CS 79013 - 80094 Amiens cedex 03

Tél (33) 03 22 71 71 71 - Fax (33) 03 22 71 71 89

contact@yvert.com

Lors de la dernière Live Auction (juillet), nous proposons un billet de 500 F Pierre et Marie Curie fauté, sans symbole du Radium, référence F.76f3.01 (lot 537798).

Trois participants, un prix réalisé cohérent de 520 euros sur une estimation à 550.

Et pourtant...

Le gagnant doit savourer sa victoire (à moins qu'il ne découvre cela qu'à la lecture de cet article), car la fiche contenait une erreur... par omission

Voici l'image :



Il manque bien le radium, oui.

Mais aussi... le symbole subatomique (à gauche après le texte vertical).

C'est donc un double fauté !

Mais encore mieux, c'est le billet qui illustre *La Cote*, sans la précision de la double faute.

Et pour finir c'est aussi le billet que nous avons vendu en 2014, sans la précision.

Pourtant, sa provenance est la Collection Odette Duval (vente de 2011) dans laquelle cette double faute est bien indiquée.

Alors mea-culpa pour cette succession d'erreurs, merci à Max Régnier pour me l'avoir signalée, bravo à l'acheteur, et je rappelle aux lecteurs de *La Cote* et des ventes-sur-offres de ne jamais hésiter à nous signaler une erreur !

Jean-Marc DESSAL

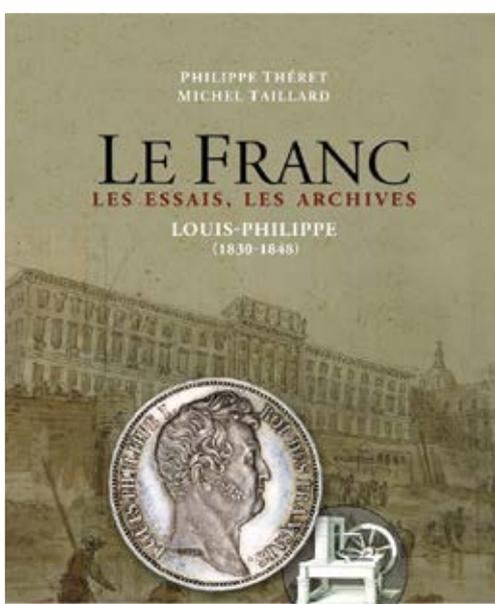


PHILIPPE THÉRET
MICHEL TAILLARD

LE FRANC

LES ESSAIS, LES ARCHIVES

LOUIS-PHILIPPE
(1830-1848)



ADANI **cgb.fr** **ADF**
Numismatique Paris

13 OR

VENTE À PRIX MARQUÉS
FIXED-PRICE CATALOG

L'OR DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS
GOLD COINS FROM ANCIENT TIMES TO PRESENT



cgb.fr
Numismatique Paris

LIVE AUCTION

Septembre 2025



Date de clôture : 23 septembre 2025
Closing date: September 23, 2025

cgb.fr
Numismatique Paris

ROME

VENTE À PRIX MARQUÉS
FIXED-PRICE CATALOG

MONNAIES ROMAINES DE LA RÉPUBLIQUE À ZÉNON
ROMAN COINS FROM REPUBLIC TO ZENO



cgb.fr
Numismatique Paris